







**CAUX  
DE LA BELLE  
EPOQUE AU  
REARMEMENT  
MORAL**

Du même auteur

L'OCCIDENT AU DÉFI

Collection de *l'évolution du monde et des idées*

Editions de la Baconnière, Neuchâtel, 1963

RÉVOLUTIONS POLITIQUES ET RÉVOLUTION DE L'HOMME

Collection de *l'évolution du monde et des idées*

Editions de la Baconnière, Neuchâtel, 1967

**CAUX  
DE LA BELLE  
EPOQUE AU  
REARMEMENT  
MORAL**

**PHILIPPE MOTTU**  
**A LA BACONNIERE**





*A la mémoire de Robert Hahnloser (1908-1950)*  
*L'ami inoubliable,*  
*Le jeune et brillant ingénieur,*  
*Le patriote convaincu,*  
*L'homme de vision et de foi,*  
*dont la générosité et le grand cœur*  
*ont rendu possible l'acquisition et*  
*l'aménagement des hôtels de Caux,*  
*pour en faire le premier centre mondial*  
*du Réarmement moral.*





# SOMMAIRE

Introduction . . . . .	II
<i>1<sup>re</sup> Partie: Les origines</i>	
Les monts de Caux . . . . .	15
La naissance du village . . . . .	21
La belle époque . . . . .	31
Les années difficiles . . . . .	41
<i>2<sup>e</sup> Partie: Le Réarmement moral</i>	
Caux est l'endroit. . . . .	51
L'héritage de Frank Buchman . . . . .	63
Le centre de Caux . . . . .	75
Dominus providebit . . . . .	87
Une stratégie du changement . . . . .	97
<i>3<sup>e</sup> Partie: Un état d'esprit mis en action</i>	
Un rôle invisible mais efficace . . . . .	111
Table ronde de la décolonisation . . . . .	123
La trame d'une économie nouvelle . . . . .	133
Postface . . . . .	147
Notes . . . . .	149
Index. . . . .	157
Photos . . . . .	161
Bibliographie . . . . .	163

Les chiffres dans le texte se rapportent aux notes qui ont été groupées à la fin du livre aux pages 149 à 155.

Un index des noms propres cités peut être consulté aux pages 157 à 159.

Le lecteur trouvera les légendes détaillées des photographies en pages 161 et 162.



# INTRODUCTION

*Il y a quelques années, un journaliste africain, venu à Caux pour prendre part à une conférence du Réarmement moral, me demanda: « Connaissez-vous un livre qui raconte l'histoire de Caux? » Déçu de ma réponse négative, il me regarda en face et me dit très simplement: « Vous devriez l'écrire. » Je savais qu'il avait raison et, dès ce moment, j'ai réfléchi à cet ouvrage.*

*Bien vite j'ai compris que l'histoire de Caux ne commence pas en juin 1946, au moment où le Caux-Palace est devenu le centre de conférences du Réarmement moral, mais qu'il existait également toute une histoire antérieure à découvrir et à faire revivre.*

*Qu'il me soit permis de dire ici toute ma reconnaissance aux habitants de Caux, de Glion et de Montreux qui m'ont aidé dans mes recherches et ont apporté chacun leur contribution. Leurs récits ont fait émerger devant mes yeux, tel un puzzle reconstitué, l'image de cette étonnante aventure humaine qu'a été la naissance du village de Caux, dont le nom est devenu aujourd'hui le symbole d'un espoir nouveau pour une multitude d'hommes et de femmes dans le monde entier.*

*La seconde partie du livre était plus difficile à élaborer. En effet, devant l'extrême richesse des expériences, il fallait faire des choix, utiliser certains exemples et en passer d'autres sous silence.*

*De plus, il n'est pas facile de faire revivre la personnalité étonnante de Frank Buchman, qui a marqué Caux de son empreinte.*

*L'initiative prise en 1946 par quelques Suisses de faire de Caux un centre mondial du Réarmement moral aura sans doute sa place dans l'histoire comme une nouvelle preuve de la grande tradition humanitaire de la Suisse.*

*Mon plus grand espoir, c'est qu'un nombre toujours plus étendu de mes compatriotes le comprennent et qu'ils s'engagent dans cette bataille décisive pour l'avenir de l'humanité, faisant du Réarmement moral la pratique de notre vie nationale.*

*J'ai écrit ce livre en pensant avec reconnaissance à l'initiative d'hommes entrepreneurs comme Philippe Faucherre et Ami Chessex, créateurs de l'instrument de travail qui, beaucoup plus tard, au gré des circonstances de l'histoire et — je le crois profondément — par l'action providentielle de Dieu, agissant au travers d'hommes comme Frank Buchman et Peter Howard, est devenu le foyer d'une vie intense dont le rayonnement atteint aujourd'hui le monde entier.*

*Que ces pages fassent revivre côte à côte les deux aspects de cette aventure humaine, c'est là mon vœu le plus intense.*





# LES ORIGINES





# LES MONTS DE CAUX

Lorsque l'automobiliste parcourt la route qui, de Lausanne, longe le Léman et traverse les vignobles de Lavaux, il arrive bientôt dans la charmante petite ville de Vevey, puis, après l'avoir dépassée, il débouche soudain devant le golfe de Clarens. Le spectacle qui s'offre alors à ses yeux est l'un des plus saisissants.

Tout naturellement, son regard s'élève des rives du lac jusqu'aux Rochers-de-Naye. Sur son plateau verdoyant, Glion se présente comme un balcon sur le Léman, puis plus haut, on découvre la croupe arrondie de Caux.

Si le paysage de Montreux est l'un des plus beaux de la terre, ainsi que l'a affirmé un jour cet infatigable voyageur Paul Morand, le panorama de Caux est inoubliable pour celui qui a eu le privilège de le contempler. Là-haut, à quelque six cents mètres au-dessus du lac, on découvre un décor unique, que la nature, avec une générosité jamais prise en défaut, habille jour après jour de tons changeants, utilisant toute la gamme des couleurs de l'arc-en-ciel.

Quel étrange destin que celui de ce petit village vaudois dont le nom d'une syllabe, à la sonorité ferme comme un coup de clairon, est devenu synonyme d'espoir pour des millions d'hommes dans le monde entier.

Et pourtant, il y a à peine une centaine d'années, les monts de Caux ne comptaient que quelques chalets. « On y rencontrait, au temps des narcisses, quelques promeneurs; à l'arrière-automne, des chasseurs; et, au cours de l'été, nombre de grimpeurs qui se rendaient aux Rochers-de-Naye. »<sup>1</sup> Depuis des siècles, les monts de Caux avaient servi

## Les origines

de pâturages pour le bétail des gens de Montreux. Car il ne faut pas oublier que jusqu'au siècle dernier, la région de Montreux était une contrée exclusivement pastorale, agricole et vinicole.

Les deux premières pensions, signe avant-coureur de la vocation touristique de la région, s'ouvrirent en 1835: la pension Visinand, qui comptait une quarantaine de lits, et la pension Verte-Rive, qui en avait une vingtaine<sup>2</sup>.

L'origine du nom de Caux vient très probablement du vieux mot *Cau*, qui désigne dans le langage du pays une longue croupe ou une arête peu escarpée, mot dérivé du latin *cauda*, croupe allongée, lieu à l'extrémité d'une fin<sup>3</sup>.

*Les monts de Cau*, ainsi que les documents anciens désignent la région, se trouvaient sur le chemin des alpages d'été des paysans de la contrée de Montreux, mais également sur celui du col de Jaman, ce passage aménagé par la nature entre le Pays-d'Enhaut et la région du lac.

En voyant aujourd'hui la longue agglomération urbaine qui s'étire sur la rive du lac, de Clarens à Villeneuve, on a de la peine à se représenter qu'au début du siècle dernier il n'y avait là que quelques villages campagnards. Montreux était alors avant tout une grande paroisse, s'étendant de la Maladrière de Burier au défilé de Chillon et groupant vingt-trois villages et hameaux autour de l'église dédiée à Saint-Vincent, le patron des vigneron, et construite à la fin du XI<sup>e</sup> ou au début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>.

La paroisse de Montreux faisait partie des domaines de l'évêque de Sion, quoiqu'elle dépendit au spirituel de l'évêché de Lau-

sanne. Elle avait jadis appartenu à l'Abbaye de Saint-Maurice, si l'on en croit la tradition.

L'élevage du bétail, la culture des céréales et de la vigne constituaient les seules ressources des habitants de la contrée jusqu'à la mutation touristique du XIX<sup>e</sup> siècle.

Si les vignes commençaient à escalader les pentes qui dominent la baie de Montreux, si les champs de blé et d'orge disputaient aux prés les meilleures terres du plateau de Glion ou celles des monts de Caux, la grande ressource de cette population laborieuse des siècles passés était concentrée sur les riches herbages que la nature avait créés au-dessus de la limite des forêts.

Depuis quand les habitants de la région, groupés dans leurs modestes villages, étaient-ils en possession des hauts alpages de Jaman, des Gresalleys ou de Chamosalles? «Depuis un temps immémoré», affirment de nombreux mémoires par lesquels, au cours de plusieurs siècles, ils soutinrent leurs droits à la possession d'un domaine qui constituait leur principale richesse<sup>5</sup>.

Les monts de Caux faisaient partie des pâturages inférieurs constitués par les premiers colons de la contrée de Montreux par le défrichement des forêts.

Dès le haut Moyen Age, les gens de la *Vidamie de Mustruz* utilisaient le plateau de Jaman pour leurs nombreux troupeaux<sup>6</sup>. C'est là qu'eurent lieu les premières rencontres avec les gens des comtes de Gruyère, venus de Montbovon par la vallée de l'Hongrin. L'autorité et le prestige de l'évêque de Sion ne semblent pas avoir été suffisants pour maintenir la paix entre les habitants des deux côtés de la montagne,





HOTEL DE CAUX SUR MONTREUX

## Les origines

car la tradition a conservé le souvenir de sérieux accrochages sur le plateau de Jaman. Et quand les comtes de Savoie acquirent les droits de suzeraineté sur la région de l'évêque de Sion, ils durent à maintes reprises prendre la défense des gens de Montreux, dont ils avaient reconnu et confirmé les franchises.

Déjà en 1317, un accord entre Girard d'Oron, seigneur de Vevey, et Amédée V, comte de Savoie, reconnaît expressément aux gens de Montreux la possession de leurs alpages.

Au lendemain de la conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536, les communiens d'entre Baye et Veraye, comme s'appelaient alors les habitants des Planches, amenèrent sur les lieux, à Jaman, le nouveau bailli, gouverneur du Château de Chillon. Notons à ce propos que jusqu'à la fin de la domination bernoise en 1798, presque toute la politique des communautés de la paroisse de Montreux gravite autour de l'administration des alpages et des forêts. Ces questions étaient d'une grande importance, car elles obligeaient les habitants de ces villages à régler les problèmes d'entraide, d'ordre, d'économie, d'égalité ou d'inégalité civique, ainsi que ceux qui étaient soulevés par la participation aux travaux communs.

Au XV<sup>e</sup> siècle, quelques propriétaires des pâturages de Caux — le premier fut noble Claude Mayor en 1496 — avaient obtenu le droit d'enclorre leurs possessions, afin de les soustraire au droit de passage des troupeaux qui, au printemps et en automne, montaient ou descendaient des alpages communs. C'était un privilège assez rare

pour l'époque et une question qui agitait l'esprit de la paysannerie dans toute l'Europe.

Aussi fut-on particulièrement heureux à Montreux, lorsque Leurs Excellences de Berne lancèrent leur grande ordonnance visant à restreindre le droit de parcours du bétail et à encourager *les passations à clos*. On s'empressa de profiter de l'autorisation générale accordée aux communes pour mieux sauvegarder le principe de la propriété privée et restreindre les abus qui se commettaient sous le prétexte de la jouissance commune sur le parcours du bétail. C'est ainsi qu'en automne 1717, après la descente des vaches, les communiens des Planches se rencontrent plusieurs fois pour discuter du droit de parcours et de pâturage sur les monts de Caux. En effet, à la descente des alpages supérieurs, qui se faisait plus tôt qu'aujourd'hui, on y parquait une partie du bétail.

Exprimées dans le style savoureux et les tournures de phrase de l'époque, on retrouve dans ces documents les critiques formulées de nos jours contre une certaine forme de communisme qui n'a rien de commun, empressons-nous de l'ajouter, avec une coopération bien entendue<sup>7</sup>.

Si *les parcs des monts de Caux* étaient un sujet de préoccupation pour les gens de Montreux, il en était de même du col de Jaman. Pendant des siècles, ce passage fut d'une grande importance, car il constituait pour la vallée de la Sarine et celle du Simmenthal le seul moyen de communication directe avec la région du Léman.

Du côté de Châtel-Saint-Denis, comme dans la vallée des Ormonts, on ne trouvait





Eglise Saint-Vincent

jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que des routes mal pavées et caillouteuses, qui ne valaient guère mieux que le chemin du col de Jaman, tout en imposant un trajet beaucoup plus long.

C'est pourquoi durant des siècles ce passage connut une grande animation, malgré les dangers sérieux auxquels les voyageurs s'exposaient en hiver et au printemps du fait des avalanches.

Déjà en 1585, le géographe flamand Mercator, qui travaillait pour l'empereur Charles-

Quint, donne dans son grand atlas une description pleine d'effroi du col de Jaman: « Combien grand et fort espouvantable est le précipice de Mustruz, auquel tombent et se perdent chaque an plusieurs bestes chargées et les hommes même. »<sup>8</sup>

Cette description semble quelque peu exagérée et cependant, deux siècles plus tard, les trois communes montreuusiennes des Planches, du Châtelard et de Veytaux signaient un acte dont le but était d'améliorer le chemin du col de Jaman.

Une fois de plus, nous sommes dans l'actualité, puisque aujourd'hui la route du col de Jaman, qui assurerait la voie directe et la plus rapide entre la Suisse alémanique et Montreux attend toujours d'être construite. Pendant des centaines d'années, un trafic considérable anima ces chemins qui escadaient les pentes raides, coupées de marches de pierres ou de bois aux endroits les plus pénibles.

Suant et soufflant, tout un monde a passé sur ces chemins. Hottes au dos, les paysannes du Pays-d'Enhaut venaient vendre leurs dentelles aux dames de la région du lac ou apporter au marché de Vevey du beurre frais, des tommes de chèvres ou même des cabris entiers.

Ceux que l'on appelait alors les *bottiers* transportaient à dos de mulet les vins vaudois ou valaisans dans des barils allongés que l'on fixait au bât, un de chaque côté et un sur le dos entre les deux autres<sup>9</sup>.

En 1816, après avoir séjourné dans la région et logé à Clarens, Byron passe le col de Jaman avec un ami pour se rendre par la Gruyère et le Simmenthal dans l'Oberland bernois au pied de la Jungfrau. C'est

## *Les origines*



*Champ de narcisses*

là qu'il conçut et ébaucha le poème de *Manfred*, œuvre lyrique surgie dans son esprit lors de son contact avec les Alpes et le lac de Genève.

Cependant le col de Jaman connut également des heures moins pacifiques. Lors des guerres de Bourgogne, les gens de Montreux en subirent toutes les horreurs — ce qui n'était pas une phrase vide en ce temps-là déjà. Les montagnards de Gessenay et de la Gruyère descendirent par le col de Jaman pour piller les villages de la paroisse et le Château du Châtelard.

Par contre, sous le paternel gouvernement de Leurs Excellences de Berne, toute la contrée prospéra à la faveur de la paix qu'elles surent faire régner pendant longtemps.

Et la Révolution vaudoise fut l'une des plus pacifiques qui se soient vues; elle ne subit point le baptême du sang, elle ne fut pas illuminée d'incendies. La population de Montreux resta calme et ne se livra à aucun excès.

Ainsi s'écoulèrent pendant des siècles les jours fastes ou néfastes des monts de Caux.



# LA NAISSANCE DU VILLAGE

« Au mont de Caux, le changement ne consiste encore qu'en un chalet, un simple chalet, sur la croupe arrondie, qui s'est transformé en une modeste auberge. C'est un commencement. » C'est ainsi que s'exprime en 1877 Eugène Rambert, le grand écrivain vaudois<sup>10</sup>.

En effet, deux ans auparavant, en 1875, M<sup>lle</sup> Emilie Monnet avait transformé son chalet en une auberge pour recevoir les promeneurs toujours plus nombreux qui montaient de Glion ou de Montreux.

Depuis une cinquantaine d'années, toute l'économie de la région passait par une profonde transformation. Le premier hôtel de Montreux digne de ce nom fut l'*Hôtel du Cygne*, propriété d'Edouard Vautier; il avait été ouvert en 1837. Il fut suivi par un hôtel à Territet, propriété de la famille Chessex, qui se transforma d'une modeste auberge à l'enseigne du *Chasseur des Alpes* en une pension de famille, puis devint en 1841 l'*Hôtel des Alpes*<sup>11</sup>.

Glion avait commencé à se développer vers 1850. Jusque-là, on y trouvait une seule petite auberge à l'enseigne du *Chamois*, au haut du village, et l'on y montait de Montreux par un mauvais petit chemin que Rambert décrit comme un *casse-cou*<sup>12</sup>.

Glion était alors un coin tranquille, retiré, où ne se hasardaient que les botanistes, les peintres et les promeneurs avides de la belle nature<sup>13</sup>.

C'est à un banquier d'origine genevoise, Jacques Mirabeau, qui s'était installé à Clarens, que nous devons la construction du premier chalet de Glion. Mais pour développer Glion, il fallait construire une voie carrossable. Une bonne route, très

## Les origines

pittoresque, qui, de l'église de Montreux fait un long circuit jusque sous le Scex-de-la-Toveyre, fut construite dans les premières années de 1850. Bientôt, un premier hôtel s'ajouta au chalet Mirabeau et prit le nom de *Rigi Vaudois*<sup>14</sup>.

Une vingtaine d'années après l'ouverture de la route de Glion, on chercha à relier les rives du Léman aux monts environnants par un chemin de fer. Un premier projet, avec Veytaux comme point de départ, fut abandonné.

L'idée fut reprise sur d'autres bases grâce à l'initiative de M. Riggenbach, un ingénieur suisse connu dans le monde entier, car il avait construit des funiculaires aux Indes, au Brésil et au Portugal<sup>15</sup>.

*Le chemin de fer funiculaire à crémaillère Territet-Montreux-Glion-Caux*, ainsi qu'il s'appelait alors, débuta par le tronçon Territet-Glion, qui fut inauguré le 18 août 1883.

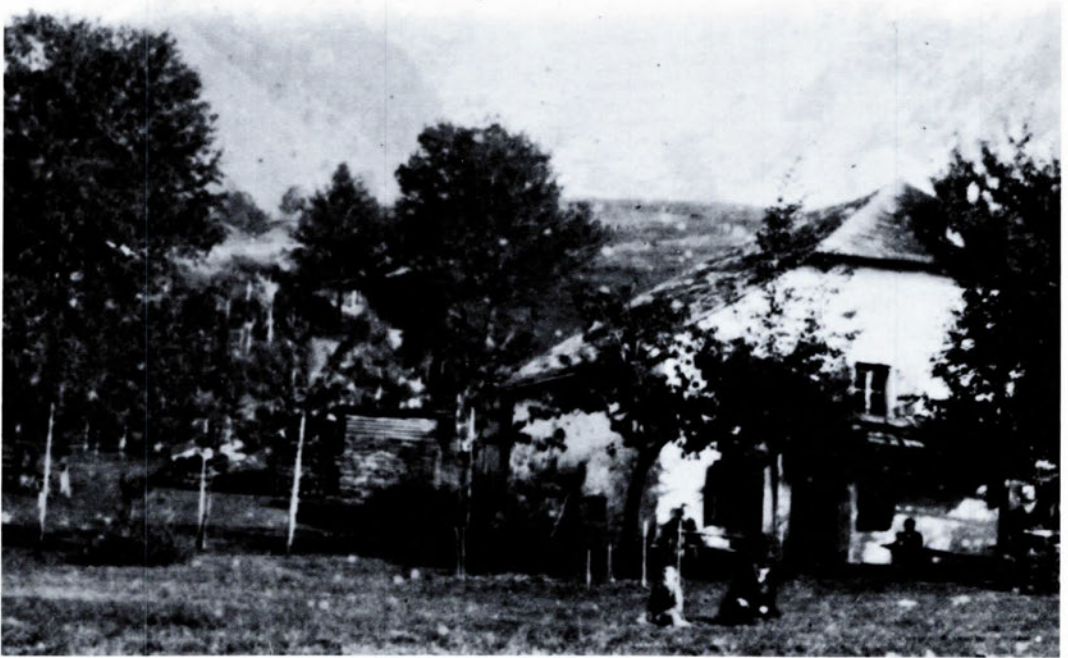
Afin de démontrer d'une manière concluante la sécurité de cette ligne si hardie, longue de 680 m, avec une pente maximale de 57% et une dénivellation de 304 mètres entre les deux stations, le Conseil d'administration décida de faire un essai consistant à faire descendre une voiture sans le cable, avec la seule aide des freins.

La *Gazette de Lausanne* décrit avec force détails cette épreuve à laquelle participa à côté de M. Riggenbach, chef de la construction, M. Faucherre-Vautier, propriétaire de l'Hôtel National, et M. Mayor-

## *Au sommet des Rochers-de-Naye*







*L' Auberge des Monts-de-Caux en 1885*

Vautier, conseiller national à Clarens<sup>16</sup>. On avait invité pour l'inauguration Victor Hugo, qui était arrivé une semaine auparavant de Paris et logeait avec sa famille à l'Hôtel Byron. Le grand poète s'était excusé, mais il était représenté par son petit-fils Georges Hugo, un charmant jeune homme de seize ans<sup>17</sup>.

En 1875, quelques citoyens de Glion constituent un comité d'initiative dans le but d'amener sur *les monts de Caux* et au village de Glion les eaux de la Preisaz, qui prend sa source sous la Dent-de-Jaman<sup>18</sup>.

C'est à partir de cette époque que deux personnalités montreusiennes commencent à montrer de l'intérêt pour Caux. Tout d'abord Louis-Daniel Monnet, qui avait

épousé Lydie Vuichoud, et fut en son temps le syndic des Planches. En 1881, il achète de Louis Falquier, agriculteur à Veytaux, une première propriété à Caux. Puis Philippe Faucherre, le propriétaire de l'Hôtel National à Montreux, qui allait jouer un rôle décisif dans le développement de Caux.

Philippe Faucherre était né en 1844 à Vevey d'une famille d'hôteliers originaire de Moudon. Son père et son grand-père avaient été *maîtres d'hôtel*, ainsi que l'on nommait au siècle dernier les propriétaires de pensions ou d'hôtels. En 1869, il avait épousé Louise Vautier, qui elle aussi venait d'une famille d'hôteliers.

En 1884, Louis Monnet et Philippe Fau-

## Les origines

cherre achètent ensemble l'Auberge des Monts de Caux. Après la mort de Louis Monnet, sa veuve continue l'association avec Philippe Faucherre et, année après année, ils acquièrent en commun une ou deux des propriétés de la région.

C'est au cours de ces années que s'élabore le projet de construire un grand hôtel à Caux. Le 14 février 1890, une convention est passée avec Alfred Ruchonnet pour l'exploitation d'une carrière en vue de la construction du Grand Hôtel de Caux. Un troisième associé apparaît alors dans les contrats. C'est le beau-frère de Philippe Faucherre, Franz Paul Spickner, hôtelier à

### Arrivée du premier train à Caux



Bon-Port, originaire de Salzburg en Autriche, et devenu plus tard bourgeois des Planches.

Bientôt, M. Faucherre-Vautier vend l'Hôtel National de Montreux et va se vouer entièrement à la construction du Grand-Hôtel de Caux, qui débute au cours de l'été 1890. La même année, il est élu syndic de la commune des Planches, fonction qu'il occupera jusqu'en 1902<sup>19</sup>

Ni la route, ni le chemin de fer n'étaient alors construits et tous les matériaux furent transportés à dos de mulet.

Pendant que s'élevait peu à peu à Caux le plus bel hôtel de montagne bâti alors en Suisse, la construction de la ligne du chemin de fer à crémaillère de Glion aux Rochers-de-Naye avançait avec une rapidité étonnante.

« Grâce à l'esprit d'initiative de quelques hommes intelligents de la contrée de Montreux, le 19 août 1883 déjà, on put monter en wagon de Territet au charmant village de Glion, le Rigi vaudois, d'où l'on a une vue si belle sur le Léman, la plaine du Rhône, les Alpes du Valais et de Savoie », écrit le *Novelliste vaudois*.

« Ce n'était point assez pour les Américains du Pays de Vaud. Ils conçurent le projet de pousser la voie ferrée jusqu'au haut des Rochers-de-Naye. Le dessein était aventureux, mais la fortune favorise l'audace, la journée d'hier l'a prouvé. Jamais entreprise ne fut plus rapidement menée. Le 1<sup>er</sup> janvier 1890, la concession fut demandée à l'autorité fédérale; le 17 juin, elle fut accordée; le 6 septembre, une société par actions fut constituée; le 10 mars 1891, le premier coup de pioche se donnait, et



*La naissance du village*



*Inauguration du chemin de fer Glion – Rochers-de-Naye*

*Essai de sécurité du Funiculaire Territet-Glion*



## Les origines

quinze mois plus tard, soit le 27 juillet 1892, la ligne était inaugurée et livrée à l'exploitation. »<sup>20</sup>

Le projet et la construction du Glion-Naye fut en réalité un véritable tour de force. C'est grâce à un ingénieur éminent, M. Laubi, connu pour ses travaux sur la ligne du Gothard, que toutes les difficultés théoriques et pratiques furent surmontées. Les entrepreneurs s'étaient engagés, sous contrat, à livrer la ligne à la circulation en juillet 1892, et ils tinrent parole.

Les six locomotives et l'ensemble du matériel ferroviaire avaient été acheminés jusqu'à Glion par la route, chargés sur des chars tirés par des chevaux.

Quant à ceux que le *Nouvelliste vandois* nomme *les Américains du Pays de Vaud*, il fait allusion aux hommes d'initiative que Montreux comptait alors, les Philippe Faucherre, les Ami Chessex, les Alexandre Emery et les Georges Masson<sup>21</sup>.

C'est à peu près à la même époque que le dernier tronçon de la route de Glion à Caux fut livré par l'entrepreneur Pierre Bottelli et reconnu par la Municipalité des Planches<sup>22</sup>. La construction simultanée du chemin de fer, de la route et du Grand Hôtel de Caux avait conduit la municipalité à installer deux gendarmes en permanence à Caux.

Le tronçon de la ligne Glion-Caux fut ouvert dès les premiers jours de juillet 1892. A fin juin, M. Auguste Roth, du Restaurant Bellevue de Vevey, avait ouvert le Buffet-Restaurant de Caux. En août, un grand pavillon pouvant recevoir deux cents personnes, propriété du Grand-Hôtel de Caux et tenu par M. Georges Rodieux, ouvre également ses portes.







DU CHATEAU DE CHILLON  
*le Berne, sur le Lac de Genève, prise du côté du Vallais.*

## Les origines

Philippe Faucherre et ses associés travaillent à l'aménagement du Grand-Hôtel de Caux dont on peut suivre les progrès par les journaux d'alors<sup>23</sup>.

Au début de juillet 1893, la *Gazette de Lausanne* écrit: « Le mont de Caux subit peu à peu une transformation complète. On travaille toujours avec assiduité à l'achèvement du bâtiment et à l'installation du beau parc qui entoure l'Hôtel de Caux, lequel comptera certainement parmi les plus vastes et les plus confortables de la Suisse. Bien qu'il ne soit pas entièrement aménagé, il a déjà reçu un certain nombre de pensionnaires. L'ancienne petite auberge a été considérablement agrandie, une autre petite construction avec une jolie véranda est terminée depuis quelque temps, et une maison avec deux grands magasins est en construction actuellement. D'ici à peu d'années, Caux sera un véritable village. »<sup>24</sup> L'Auberge des Monts de Caux, installée dans une ravissante ferme vaudoise, avec son toit caractéristique, fut malheureusement défigurée à cette époque par des additions peu heureuses<sup>25</sup>.

Quant aux deux autres nouvelles maisons dont parle la *Gazette*, il s'agit de l'ancienne villa Maria, construite sur la propriété de M. Marcel Leguilloux, un Français habitant à Alger, et du bâtiment de magasins construit sur le terrain du *Creux du Moulin*,<sup>26</sup> où était située également une ancienne ferme, qui fut démolie au moment de la construction du Caux-Palace.

C'est en juillet 1893 que le Grand-Hôtel de Caux ouvrit officiellement ses portes. Il connut dès l'abord un immense succès. En août déjà, il est bondé. *Le Journal des Débats*,



*L'impératrice Elisabeth d'Autriche*

le grand quotidien parisien, lui consacre un article fort élogieux<sup>27</sup>.

M. et M<sup>me</sup> Faucherre-Vautier sont maintenant installés à Caux, d'où le syndic préside aux destinées de la commune des Planches. Philippe Faucherre était un homme grand et avait beaucoup de prestance. Quant à son épouse, elle était très belle. Chaque année, les Faucherre invitaient les enfants des familles habitant à Caux pour une fête de Noël; on s'en souvient encore dans la région.

*La Feuille d'Avis de Montreux* écrit dans sa revue des événements de l'année: « 1893 a vu s'achever le Grand-Hôtel de Caux, un des plus beaux que nous connaissions, placé dans un endroit idéal ».

Les années suivantes allaient consacrer la renommée de Caux qui vit affluer de tous les coins de l'Europe une société brillante



## *La naissance du village*

venant se reposer ou se divertir sur ce coin de terre privilégié.

En 1897, une patinoire est aménagée sur le Rond-Point, devant le Grand-Hôtel, ainsi qu'une piste de luge de 700 mètres. « De grandes dames de l'aristocratie et de braves gentlemen grisonnants, assis comme des écoliers sur des luges, se laissent glisser au bas de la montagne avec la dignité glaciale de l'anglo-saxon qui s'amuse », écrit Hugues Le Roux, décrivant son séjour à Caux dans le *Journal de Paris*<sup>28</sup>.

Nous possédons de cette époque plusieurs

placards publicitaires du Grand-Hôtel de Caux et du chemin de fer de Glion-Naye. Il est devenu banal de critiquer le goût puéril et médiocre de cette époque, et pourtant, avec le recul du temps, ces affiches ont un charme tout particulier.

C'est en 1898 que Léon Veuthey fut engagé comme liftier au Grand-Hôtel. Veuthey fut une personnalité originale de Caux et servit bien souvent de guide aux étrangers montant jusqu'aux Rochers-de-Naye. Son fils raconte comment son père lui faisait manipuler un chamois empaillé, qui appa-

*La famille François Wicki devant le chalet Fornerod*



## Les origines

raissait ou disparaissait derrière un rocher pour le grand bonheur des touristes étrangers, dont certains montaient de Caux à Naye à dos de mulet et payaient jusqu'à cent francs de l'époque pour le guide et la bête.

Les souverains se laissaient prendre, comme de simples mortels, au charme de ce pays. De ces hôtes royaux, qui se plaisaient à laisser de côté l'étiquette, nul n'a paru avec plus de grâce, mais aussi avec un caractère plus étrange que l'impératrice Elisabeth d'Autriche<sup>29</sup>.

Sous le nom de comtesse de Hohenembs, et avec une suite peu nombreuse, toujours la même, elle s'installait soit à Territet, soit à Caux.

Sa vie était d'une extrême simplicité, car elle aimait avant tout la mer et la montagne. Elle se levait de grand matin pour se promener dans les sentiers de la région. On était habitué à rencontrer cette grande dame vêtue de noir, âgée déjà, parfois accompagnée d'une dame d'honneur et souvent toute seule.

Au cours de l'été 1898, elle choisit le Grand-Hôtel de Caux comme résidence. Tous les matins, entre dix et onze heures, elle venait au chalet Fornerod boire du lait, toujours dans le même verre — car elle était capricieuse, et gober un œuf frais que Louise, la fille cadette de François Wicki, allait en tremblant lui chercher au poulailler. Elle parlait très bien le français mais aimait bavarder avec François Wicki en allemand, car ce dernier était originaire de Schüpfen, dans le canton de Lucerne. Ils parlaient ensemble de la montagne et du temps et de tout ce qui se passait à Caux.

Elle se plaît tant dans la région que la comtesse Sary, sa dame de compagnie, note dans son journal intime: « L'impératrice aime Caux par-dessus tout au monde ». <sup>30</sup>

Après une vie mouvementée, l'impératrice était hantée par les souvenirs de la fatalité sinistre qui s'était acharnée sur sa famille. Elle pense que son heure est proche. Un soir, de son balcon au Grand-Hôtel, elle croit apercevoir, errant dans les jardins, un fantôme prémonitoire, la fameuse *dame blanche*, qu'elle avait vue à la veille de toutes les catastrophes de la monarchie des Habsbourg<sup>31</sup>.

Au début de septembre, elle quitte Caux pour Genève, court quelques magasins et rend visite, à Pregny, à la baronne de Rothschild. Le samedi 10 septembre, elle quitte l'Hôtel Beau-Rivage pour se rendre à l'embarcadère du bateau. C'est là qu'une mort brutale l'attendait. Guettée sur le quai par un anarchiste, elle fut bousculée par lui et reçut un coup de stylet en plein cœur. Quand le bateau s'éloigna, elle s'effondra, saignée à mort. Le bateau fit précipitamment marche arrière. On la ramena inerte à son hôtel. On appela à son chevet le professeur Jacques Reverdin, qui ne put que constater le décès. Ce drame mit en émoi l'Europe tout entière. Le lendemain de la mort de l'impératrice, son chambellan vint à Caux pour mettre toutes ses affaires en ordre.

Cependant, la réputation de Caux se répandait dans toute l'Europe et le livre d'or du Grand-Hôtel se couvrait des signatures les plus prestigieuses des dernières années du siècle.



# LA BELLE ÉPOQUE

Le 27 décembre 1898, M. Ami Chessex réunit chez lui à la villa Beau-Regard quelques amis pour leur parler d'un nouveau projet<sup>32</sup>.

Le propriétaire du Grand-Hôtel de Territet, dont on a dit à Montreux « qu'il avait la maladie des pierres », a décidé en effet de construire un nouvel hôtel à Caux sur les terrains qu'il possède au *Creux du Moulin*. M. Chessex propose à la future société l'ensemble des propriétés qu'il possède à Caux, mais voudrait se réserver le droit de construire un petit hôtel-pension dans la partie inférieure du *Creux du Moulin*. Ces terrains sont fortement en pente et c'est là que les enfants des familles de Caux, aussi bien que les hôtes distingués du Grand-Hôtel faisaient de folles parties de luge.

Ami Chessex avait pris contact auparavant avec Philippe Faucherre pour le mettre au courant de ses projets et offrir de lui acheter les terrains appartenant au Grand Hôtel. M. Faucherre n'avait pas jugé à propos d'accepter ces propositions mais avait offert de vendre à la nouvelle société les immeubles appartenant aux associés du Grand-Hôtel de Caux.

Les négociations entre Philippe Faucherre et Ami Chessex sont menées rondement et aboutissent bientôt à la vente de l'ensemble des propriétés du Grand-Hôtel à la nouvelle société immobilière de Caux. L'acte de vente du 6 mars 1899, un superbe document enluminé de 67 pages manuscrites, fut passé devant les notaires Jules Mottier et Louis Rosset<sup>33</sup>.

Le 11 février 1899, l'assemblée générale constitutive de la Société immobilière de Caux a lieu au Grand-Hôtel de Territet

## Les origines

sous la présidence de M. Ami Chessex; les onze actionnaires, tous présents, ont souscrit au capital initial de 2,5 millions et font tous partie du premier conseil d'administration<sup>34</sup>.

Le 20 février 1900, une convention est signée entre la Société immobilière de Caux et la Banque d'Escompte et de Dépôt à Lausanne pour le lancement d'un emprunt obligataire de trois millions à 4½% à vingt ans de terme. En 1903, un emprunt complémentaire de cinq cents mille francs sera émis aux mêmes conditions.

L'une des premières décisions de la nouvelle société sera d'agrandir le Grand-Hôtel, selon les plans établis par l'architecte Mailard pour les anciens propriétaires. Les travaux débutent dès l'été 1899. On surélève le bâtiment d'un étage, ce qui va permettre de loger 80 personnes de plus et donne au Grand-Hôtel l'aspect extérieur qu'il conserve encore aujourd'hui.

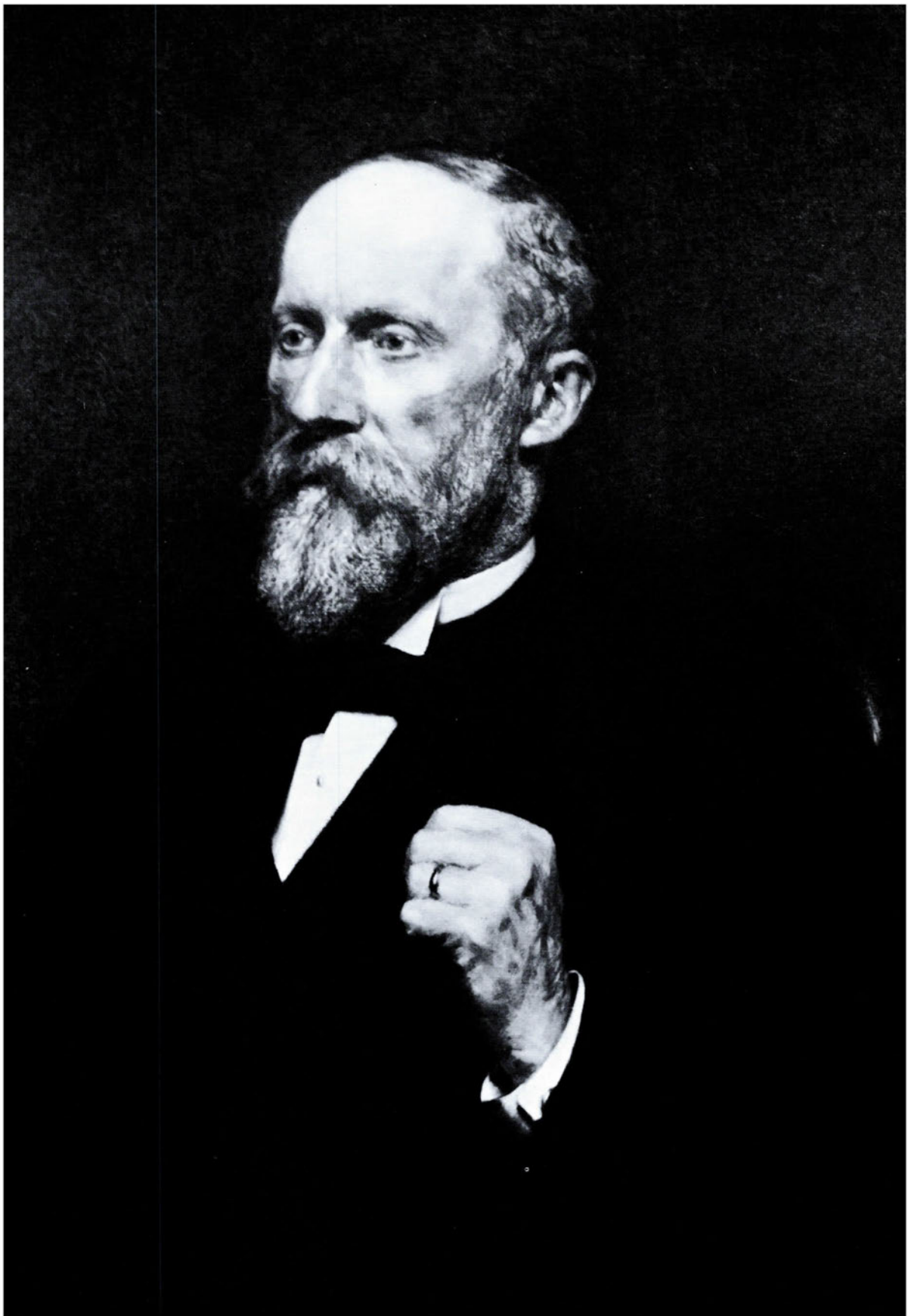
Au printemps 1900 commence la construction du nouveau Palace. Pendant trois ans, une activité intense va régner à Caux. Des centaines d'ouvriers se mettent au travail pour construire le plus grand hôtel bâti jusqu'à maintenant en Suisse. Les architectes proposent à Ami Chessex de construire tout d'abord un long mur de soutènement, qui va boucler le *Creux du Moulin* et formera un boulevard de 800 mètres de long, permettant d'établir une esplanade devant le nouvel hôtel, face à la vue admirable du lac, des Alpes et du Jura. M. Eugène Jost, de Lausanne, architecte diplômé par le gouvernement français, est chargé de l'élaboration des plans. L'un de ses collaborateurs, M. Alfred Daulte, conduira les

travaux sur place à Caux. A certains moments, il y aura plus de 800 ouvriers travaillant simultanément sur le chantier.

Les salaires les plus élevés atteignent 55 centimes l'heure, mais la majorité des ouvriers sont payés 35 à 40 centimes. La plupart travaillent plus de 300 heures par mois et les paies atteignent tout juste 150 francs par mois, la plupart ne dépassant guère 100 francs. Soulignons cependant que les francs d'alors avaient un pouvoir d'achat bien plus élevé que ceux d'aujourd'hui.

Deux fois par semaine, Ami Chessex monte à pied de Territet, de son pas rapide, armé de sa canne traditionnelle, pour contrôler les moindres détails de la construction. Rien ne lui échappe, ainsi qu'il est possible de le constater par la correspondance qu'il échange avec le conducteur des travaux. Ce dernier ne se trouve pas toujours dans une position facile entre M. Jost, l'architecte responsable, et M. Chessex, qui s'intéresse à tout et donne parfois des ordres qui contredisent les indications fournies de Lausanne par l'architecte. Ami Chessex était avant tout un homme d'action, un initiateur de génie, mais, semble-t-il, un grand individualiste qui ne trouvait guère facile de travailler en équipe.

C'est au cours de la construction du Palace qu'un drame eut lieu à Caux, qui souleva l'émotion dans la région. François Wicki, le fermier du chalet Fornerod, et père d'une nombreuse famille de dix-sept enfants, fonctionnait également comme garde-champêtre à Caux. Il avait dû intervenir contre des muletiers brutaux. Un soir, il disparut, alors qu'il était allé faire sa tournée habituelle à l'Auberge de Caux, que l'on





## Les origines

nommait alors le Restaurant Borloz. Pendant trois jours, ses fils battirent la campagne pour le chercher. Enfin, on retrouva son cadavre dans un couloir, au-delà des bois, en dessous de son chalet. L'enquête ne révéla jamais exactement comment François Wicki trouva la mort, mais il existe de fortes présomptions pour croire qu'il fut tué par des ouvriers qui voulurent se venger. On peut aussi penser qu'il se serait trompé de chemin et, en sabots, aurait glissé sur la glace et se serait tué en tombant dans le ravin.

François Wicki était un montagnard de vieille souche que tout le monde aimait. C'est à lui que l'impératrice d'Autriche rendait sa première visite quand elle venait à

Caux. Il était un guide émérite, connaissant les Rochers-de-Naye comme personne, et à ses heures il fabriquait de la liqueur de gentiane fort appréciée par ses amis.

J'ai pu encore rencontrer certains de ceux qui travaillèrent à la construction du Caux-Palace. Ce fut notamment le cas de M. Hermann Held, qui fit ses premières armes comme ouvrier ébéniste en ajustant portes et fenêtres dans l'immense Palace. C'est également celui de M. Charles Moraz, dont le beau-père, M. Martin, livra alors une grande partie de la charpente du nouveau bâtiment.

Au printemps 1902, tous les corps de métiers travaillèrent fébrilement à achever le nouveau Palace<sup>35</sup>.

Carte postale du Caux-Palace, 1903





# GRAND HOTEL DE CAUX

SUR  
MONTREUX

Suisse



## LAC DE GENÈVE

Altitude de **CAUX** 1100 mètres.

Point d'excursion ravissant depuis Montreux,  
par chemin de fer de montagnes et route carrossable.

Itinéraire de LONDRES via Douvres Calais Paris-Pontarlier 20 heures.

BRUXELLES via Mayence-Strasbourg	22
AMSTERDAM via Emmerich-Cologne	30
BERLIN via Francfort-Bâle	26
STOCKHOLM via Berlin-Francfort-Bâle	33
VIENNE via Munich-Lindau-Zurich-Berne	32
St-PETERSBOURG via Vienne ou Berlin	85
ROME via Gênes-Turin-Geneve	29
NICE via Marseille-Lyon	25
PARIS via Pontarlier ou Mâcon-Geneve	13

*Aucun touriste ne devrait quitter  
la Suisse sans avoir joui de ce  
superbe panorama qui est sans rival.*

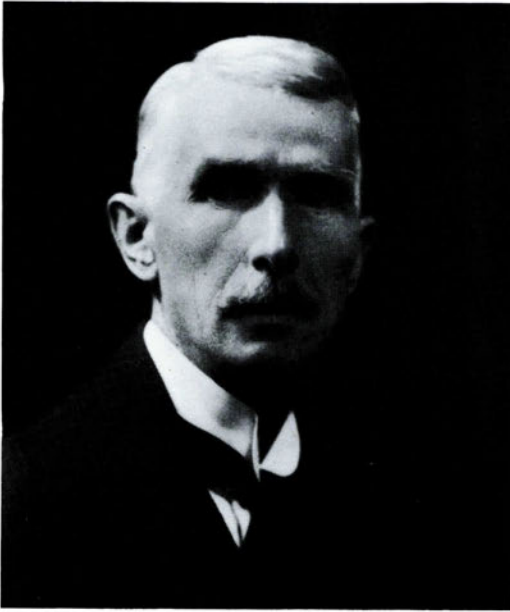


## PANORAMA DU GRD HÔTEL





## Les origines



*L'architecte Eugène Jost*

« Vieux mont de Caux, comme te voilà transformé! » écrit le chroniqueur de la *Feuille d'Avis de Montreux*. « Où donc est le vieux chalet où les promeneurs, après avoir gravi le *Châble* qui y conduisait, aimaient à se reposer, contemplaient tout à leur aise le bassin du Léman, cueillaient les narcisses étoilés et quittaient la croupe arrondie du mont en chantant, en yodlant, pour regagner la vallée à la lueur des flambeaux, boîtes à botanique en sautoir? »

» Le simple chalet fut transformé en auberge.

» Ce fut là un commencement.

» Puis, un jour, il n'y a pas dix ans, un hôtel superbe, cossu, monumental, un « palais du prodige », luxueusement aménagé, s'éleva, dominant le mont; une belle route fut construite et une voie ferrée s'avisait de cou-

rir parmi les prairies et les arbres fruitiers. »<sup>36</sup>

Le 7 juillet 1902, par une radieuse journée d'été, le Caux-Palace fut inauguré en présence de cent cinquante personnes de marque, parmi lesquelles on notait le président du Conseil d'Etat, M. Cossy, entouré de cinq des six autres membres du gouvernement vaudois.

La *Gazette de Lausanne*, après avoir décrit en détail le nouvel hôtel de Caux, conclut ainsi: « Bref, le Caux-Palace est le dernier mot du genre. On y a mis à profit les améliorations réalisées partout et il n'y avait pas encore en Suisse d'hôtel à la fois aussi vaste et aussi somptueux... Et ainsi, le Caux-Palace est entré dans la carrière par un jour heureux et splendide, nous lui souhaitons plein succès. »<sup>37</sup>

Dès la première année, le Caux-Palace fit une excellente saison. Son premier directeur, M. Hugo Eulenstein, était un homme affable, présentant bien, galant, ayant un excellent contact avec la clientèle. Il avait été au service d'Ami Chessex depuis des années comme chef de réception du Grand-Hôtel de Territet. Comme bon nombre des cadres responsables de l'hôtellerie d'alors, il était Allemand, ce qui n'alla pas sans créer certaines difficultés avec les Suisses qui travaillèrent sous ses ordres<sup>38</sup>.

La liste des hôtes publiée dans le *Journal des Etrangers* permet de se faire une image des personnalités qui venaient à Caux pour se reposer ou se distraire. On y trouve tous les grands noms de l'époque, aussi bien ceux de l'aristocratie que ceux de l'industrie et des arts. C'est ainsi que parmi les nombreuses personnalités qui séjournèrent au

Caux-Palace, nous trouvons le nom de John D. Rockefeller, le magnat américain du pétrole, qui fit un séjour à Caux en été 1906, accompagné de son médecin et de son chauffeur.

Le maharajah de Baroda y passa plusieurs semaines, accompagné d'une nombreuse suite. On meubla spécialement pour lui un salon en bois de citronnier, qui se trouve encore aujourd'hui à la même place.

Le grand violoniste Ysaye vient se reposer au Palace entre ses tournées de concerts et les grands noms du théâtre et de l'opéra se succèdent sur les registres de Caux.

*L'église catholique de Caux*



La vogue des hôtels de Caux fut si considérable qu'à certains moments, il fallait attendre deux ou trois semaines à Territet ou Montreux pour avoir le privilège de s'installer et de séjourner à Caux<sup>39</sup>.

Caux avait donc maintenant deux grands hôtels appartenant à la même société, mais, ainsi qu'Ami Chessex l'avait pressenti quelques années plus tôt, il y avait place pour de plus petits hôtels, moins luxueux et convenant particulièrement aux familles. C'est Théophile Rouge qui, le premier, devait en prendre l'initiative. Son père était chef des vigneronns du Château du Château-lard. Théophile Rouge avait fait son apprentissage de sommelier au Grand-Hôtel de Territet, puis il avait travaillé à Rome, à Nice et à Paris. Il aurait voulu être maître d'hôtel au Caux-Palace mais fut engagé par M. Chessex comme concierge. A la suite d'une dispute avec le directeur, Théophile Rouge quitte le Palace en 1906 et, l'année suivante, il ouvre avec sa femme Anna l'*Hôtel pavillon des Fougères*, qui devint plus tard l'*Hôtel Alpina*<sup>40</sup>.

Parmi les tout premiers clients que M. et M<sup>me</sup> Rouge reçurent dans leur nouvel hôtel, se trouvait la famille du musicien polonais Bronarski. Ce dernier reçut à Caux la visite du grand pianiste Joseph Turczynski, avec lequel il a collaboré à l'édition des œuvres complètes de Chopin, sous l'égide de Paderewski. M<sup>me</sup> Rouge était une excellente cuisinière, si bien que sa réputation lui amena une clientèle choisie. Parmi les hôtes, signalons entre autres le duc et la duchesse de Magenta, le baron de Broqueville, alors ministre de la Guerre de Belgique.



## Les origines

Quelques années plus tard, ce fut au tour de M. Georges Grolleau, un Français qui avait travaillé pendant plusieurs années comme chef pâtissier au Caux-Palace, d'installer un nouvel hôtel. Il racheta la villa Maria et construisit en 1912 un nouveau bâtiment qui devint l'*Hôtel Maria*.

C'est à Caux que M. Grolleau avait rencontré sa femme, l'une des filles de M. et Mme Pierre Baumann. Mme Baumann tenait l'Auberge de Caux avec deux de ses filles, alors que son mari, qui avait commencé sa carrière comme cocher d'Henri Nestlé, le fondateur de la grande entreprise de Vevey, avait créé une affaire de transports entre Glion, Montreux et Caux<sup>41</sup>.



*Théophile Rouge*

*Voiture montée par la voie du chemin de fer*





# ROCHERS DE NAYE

Altitude 2045 m. sur Montreux



Grand Hôtel des Rochers de Naye



ALTITUDE 2045 m

TERRITET

CHEMINS DE FER TERRITET-GLION  
**ROCHERS DE NAYE**  
 HORAIRES

Trains émulsion jouent les 20 minutes entre Territet et Glion.  
 Trains émulsion jouent les heures pour Gaux et les Rochers de Naye.

Territet	Altitude 375 m	Sur chemin de la ligne du Gotthard
Glion	692 m	au-dessus de Territet et de Gaux
Gaux	1094 m	à l'ouest de Territet
Rochers de Naye	2045 m	à l'est de Territet

A. K. K. K. K.

## Les origines

En 1905, on ouvrit une école pour les nombreux enfants des familles qui s'étaient installées à Caux. C'est M<sup>lle</sup> Grobet qui donnait les leçons dans les locaux de l'ancienne église. L'école fut fermée en 1923 et on voulut obliger les enfants à descendre à pied jusqu'à Glion. Encouragés par leurs parents, ils firent une grève pour obtenir de la commune des abonnements gratuits sur le chemin de fer.

Un terrain situé près de la gare fut alors vendu au médecin du Palace, le D<sup>r</sup> Mercanton, pour y construire un chalet. C'est là qu'est installé l'actuel Hôtel des Sorbiers.

C'est également à cette époque qu'un boulangier de Glion, M. Alfred Martin, construisit un immeuble pour y installer une buvette au rez-de-chaussée et une pâtisserie au premier étage. Ce bâtiment est l'actuel Chalet du Repos.

En 1905, la Société de Londres pour la propagation de l'Évangile en pays étranger construisit à Caux une chapelle anglicane sur un terrain mis à sa disposition pour une période de cent ans par la Société immobilière de Caux. Deux ans plus tard, en 1907, une chapelle catholique fut également construite sur les terrains de la Société.

Au cours de ces années, les sports d'hiver commencent à se développer sérieusement. Après la construction du Palace, la patinoire fut transférée du Rond-Point à son emplacement actuel. Deux nouvelles patinoires sont aménagées. L'une réservée à l'usage exclusif du curling et l'autre pour le *bandy*, une sorte de hockey sur glace pratiqué dans les pays nordiques. Bientôt le ski fait son apparition à côté du patinage. En 1909, une excellente piste de bobsleigh est construite

entre Crêt-d'y-Bau et Caux; c'est la plus belle et la plus longue d'Europe. C'est à ce moment que fut fondée à Caux la Fédération mondiale de bobsleigh Tobogganing, puis, plus tard, en liaison avec Les Avants, Leysin et Villars, la Fédération mondiale de hockey sur glace. En l'absence de tout trafic automobile, la route sert de piste de luge de Caux jusqu'à Glion. De nombreux traîneaux attelés de chevaux — en équipages pimpants avec des grelots — promènent les hôtes dans toute la région.

Les vingt années qui s'écoulèrent entre l'ouverture du Grand-Hôtel de Caux et le début de la Première Guerre mondiale furent sans conteste les grandes années de Caux. Les anciens habitants de la région parlent encore avec nostalgie de *la belle époque*.

Les hôteliers ne sont pas pour autant exempts de soucis. La faillite retentissante de la Banque Julien du Bochet en 1896 secoua toute l'économie de Montreux et il n'y a pas d'année où l'un ou l'autre des hôteliers ne se trouve devant de graves difficultés financières.

La compétition entre certains hommes conduisait à un gaspillage des efforts qui, plus tard, se révéla néfaste à l'économie de la région, alors qu'une conception d'ensemble, plus coordonnée, aurait permis d'éviter le risque d'investissements superflus.

Il n'en reste pas moins qu'en l'espace d'une génération, ceux que le *Nonvelliste vandois* avait nommés « les Américains du Pays de Vaud » avaient transformé la région, qui passa d'une économie pastorale et agricole à une économie basée avant tout sur l'hôtellerie et le tourisme.

# LES ANNÉES DIFFICILES

Au printemps de 1914, les nuages qui s'amoncellent dans le ciel politique de l'Europe assombrissent les perspectives de la saison d'été. Pourtant les hôtels de Caux reçoivent une clientèle plus cosmopolite que jamais: Français, Anglais, Allemands, Russes, Italiens, Espagnols, Argentins, Américains, Autrichiens, Turcs, Belges, Polonais, Australiens, Hongrois, Portugais, Grecs, Norvégiens et Suédois se côtoient, réunis sous le même toit.

Le coup de tonnerre du 1<sup>er</sup> août 1914 disperse en quelques jours toute cette société mondaine et les hôtels de Caux vont se retrouver presque vides pour cinq longues années.

Après une période d'expansion continue, qui semblait ne jamais vouloir prendre fin, c'est le coup de frein brutal qui va faire capoter beaucoup de sociétés hôtelières créées depuis une cinquantaine d'années dans la région.

La première surprise passée, on s'adapte à cette situation difficile. Le 10 août 1914, le Grand-Hôtel se ferme, et la soixantaine de personnes qui s'y trouvaient encore s'installe au Palace. Dès l'automne, la Société immobilière se trouve en sérieuse difficulté financière, qui l'oblige à emprunter auprès de diverses banques de la région.

En novembre 1914, M. Philippe Faucherre donne sa démission du Conseil d'administration. Il quitte la Suisse pour s'installer auprès de ses fils en France. Trente ans de préoccupations et d'initiatives pour Caux prennent ainsi fin. On ne pourra jamais dire suffisamment ce que Philippe Faucherre a fait pour la station, car c'est lui qui en a été le véritable créateur<sup>42</sup>.



## Les origines

Le propriétaire de l'Hôtel Maria, M. Grolleau, quitte Caux pour rejoindre l'armée française. Il fera toute la guerre et ne reviendra qu'en 1918.

Au printemps de 1916, une cinquantaine d'internés français et belges sont installés au Pavillon des Fougères. Ils y resteront jusqu'à la fin de la guerre. En 1917, le maréchal Joffre vient rendre visite aux internés en Suisse. Il séjourna à l'Hôtel Bellevue à Glion, où se trouvaient des officiers français et monta jusqu'à Caux.

Le 24 avril 1917, M. Ami Chessex meurt, terrassé par une crise cardiaque à l'âge de 77 ans. Le lendemain, la *Gazette* lui consacre un long article, écrivant notamment :

« Nombreuses sont les entreprises dues à son initiative, à son énergie, à sa persévérance, à son travail acharné et infatigable, s'appliquant également aux vues les plus vastes et aux grandes questions techniques, comme aux plus infimes détails.

» Ami Chessex était l'une des figures les plus originales et les plus caractéristiques de ce Montreux qu'il a si puissamment contribué à transformer. En face de l'œuvre accomplie, il pouvait jeter avec fierté un regard sur le chemin parcouru, en comparant le Montreux d'alors au Montreux d'aujourd'hui.

» Le nom d'Ami Chessex restera définitivement attaché à l'histoire de Montreux et en honneur dans la contrée. »<sup>43</sup>

Les trois dernières années de la vie d'Ami Chessex avaient été assombries par les difficultés multiples qui l'assaillaient de toutes parts.

En effet, après cinquante ans de travail acharné, il voyait toutes les entreprises qu'il

avait mises sur pied se débattre dans des problèmes financiers presque insurmontables. Pourtant sa gestion avait été sage. Mais ceux de sa génération n'avaient pas compté avec le cataclysme qui s'abattit alors sur l'Europe. De voir ainsi des affaires prospères se vider de leur substance économique fut pour lui un choc trop brutal et sa santé n'y résista pas.

Le 9 mai 1917, M. Alexandre Emery fut désigné par le Conseil comme président en remplacement d'Ami Chessex. Les deux hommes, bien que beaux-frères, s'étaient trouvés souvent opposés l'un à l'autre ; particulièrement au début du siècle, au moment où Alexandre Emery avait pris l'initiative de la construction du Montreux-Palace.

Dès la fin de la guerre, au printemps de 1919, le Conseil d'administration de la Société immobilière de Caux décide de procéder à une réorganisation financière pour faire face à la situation catastrophique d'alors. La guerre de 1914-1918 avait accumulé des pertes se montant à plus d'un million de francs<sup>44</sup>.

Dans les autres hôtels, la situation n'était guère meilleure. Pendant la guerre, M. Théophile Rouge avait travaillé pendant que sa femme prenait soin des internés. Il s'occupe de l'achat en Suisse de matériel pour l'armée américaine. A la fin de la guerre, il sera décoré de la Médaille de la reconnaissance française et sera fait chevalier de l'Ordre Léopold par le roi des Belges.

Après le départ des internés, le Pavillon des Fougères fut remis en état, et en été de 1919, il rouvrit ses portes. En 1926, il change de nom ; désormais il s'appellera l'*Hôtel Alpina*.



*Auguste Wicki, un paysan de Caux*

L'année suivante, Théophile Rouge meurt et sa femme répudie sa succession, l'immeuble étant grevé de lourdes hypothèques. Le Crédit Foncier Vaudois essaie de le vendre mais ne trouve pas d'acquéreur. C'est alors que la banque décide de remettre l'Hôtel Alpina à neuf et de le louer à M<sup>me</sup> Rouge.

L'Hôtel Maria était resté ouvert pendant toute la guerre. A son retour de France, où il s'était battu, M. Grolleau reprit son travail aux côtés de son épouse. Il devait mourir prématurément en 1925 des suites

de la guerre, car il avait été gazé dans les tranchées. Sa veuve continua vaillamment l'exploitation de son hôtel.

La période entre les deux guerres, les vingt années de 1919 à 1939, va être une longue série de crises, ponctuée de réorganisations financières, de menaces de fermeture des hôtels et de ventes des propriétés de la Société immobilière de Caux<sup>45</sup>.

Les séquelles de la guerre et le vieillissement des installations hôtelières font sentir leurs effets. Les changes sont défavorables pour ceux qui avaient l'habitude de venir en Suisse.

En 1925, des travaux de rénovation sont entrepris au Grand-Hôtel, qui change alors de nom et devient l'*Hôtel Regina* en souvenir de l'impératrice Elisabeth<sup>46</sup>.

Peu à peu, une situation plus normale se rétablit. Les années 1927 et 1928 voient une grande affluence de touristes étrangers en Suisse, particulièrement des Français et des Allemands.

Malheureusement, le Palace ne répond plus aux exigences d'un hôtel de premier rang, aucune amélioration n'ayant été faite depuis plus de quinze ans. Les transformations de l'Hôtel Regina avaient absorbé tous les moyens disponibles de la Société immobilière, qui se trouve alors à bout de souffle et a un besoin considérable de capital nouveau pour entreprendre les transformations nécessaires dans les bâtiments du Palace.

Une seconde réorganisation financière s'effectue en automne 1929. Elle permettra de trouver les moyens financiers pour effectuer des travaux de modernisation du Palace se montant à plus d'un million de francs.



## Les origines

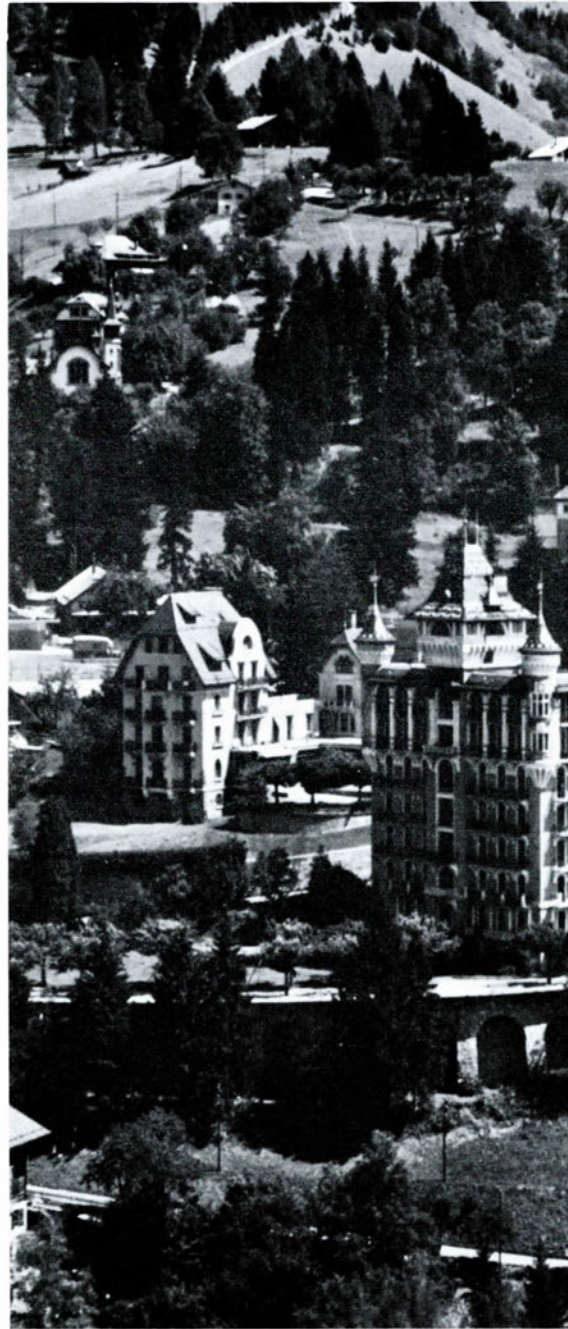
Malheureusement, ces travaux furent entrepris trop tard, car la situation de l'Europe s'aggravait de mois en mois. La crise économique américaine, la dévaluation de la livre anglaise et la montée du national-socialisme en Allemagne se conjuguèrent pour créer une situation très instable.

En 1930 déjà, la situation devient extrêmement sérieuse et la Société immobilière, pour la première fois, envisage de vendre une partie de ses propriétés.

Bientôt, les trois fermes du *Brochet*, du *Pendant* et du *Gros-Nermond* sont vendues à un agriculteur de Saanen, M. Gottfried Reichenbach. L'année suivante, le buraliste postal de Caux, M. Henri Faucherre, achète le *Chalet de la Forêt*. En juillet 1932, M. François Stucki devient propriétaire de l'Hôtel Regina; hôtelier à Chexbres, il va l'exploiter en personne au cours des prochaines années. En 1933, c'est au tour du *Chalet Roussy* qui fut vendu à M. Otto Kurzen.

Cependant, au Caux-Palace, la situation ne fait qu'empirer. Depuis 1930, M. Bérard remplace M. Stierlin à la direction de l'hôtel. De saison en saison, plus courte chaque année, le Conseil d'administration hésite à ouvrir le Palace, car les pertes s'accumulent. Le directeur du Palace réussit à ouvrir un parcours miniature de golf de 9 trous sur le terrain de la grande patinoire et, en août 1935, organise le 1<sup>er</sup> Rallye auto-camping international.

En 1935, les représentants de la Banque Populaire Suisse proposent au Conseil d'envisager sérieusement la vente du Caux-Palace et de renoncer à une exploitation hôtelière.









## Les origines

En 1936, une quatrième réorganisation financière tente encore une fois de juguler la perte de substance économique causée par les déficits chroniques de la Société.

Bientôt, M. Bérard quitte la direction de l'hôtel. Pour le remplacer, le Conseil fait appel à M. Henri Arni.

En juillet 1937, le Conseil fait publier une annonce dans plusieurs grands journaux de Suisse, de France et de Belgique, pour tenter de vendre le Palace<sup>47</sup>.

Entre-temps et pour essayer d'attirer une clientèle plus modeste, le Caux-Palace a été détrôné de son titre d'hôtel de premier rang et il se présente maintenant sous le nom plus modeste d'*Hôtel Esplanade*.

M. Arni lutte pour tenter d'améliorer la situation, mais au cours de ces années, le nombre de nuitées du personnel dépasse régulièrement celui des hôtes.

De son côté, François Stucki exploite l'Hôtel Regina avec beaucoup de savoir-faire. Il en fait une maison typiquement française et il réussit à attirer à Caux une clientèle nouvelle, artistique autant que sportive. Le fils de Théophile Rouge, Vadis Rouge, devient le premier directeur de l'École suisse de ski à Caux.

### *Les sports d'hiver*

#### *Les jeux universitaires*

#### *Hockey sur glace*

#### *Course de bobsleigh*



## *Les années difficiles*

C'est à cette époque qu'eurent lieu à l'Hôtel Regina plusieurs sessions de l'*Union pour le Réveil*, groupant de nombreux participants autour de l'évangéliste anglais George Jeffreys.

En 1936, Vadis Rouge propose au Conseil de la Société immobilière de louer le Caux-Palace, mais il essuie un refus. Il se tourne alors du côté de M. François Stucki et reprend en 1937 la direction de l'Hôtel Regina avec son beau-frère, Henri Kramer.

Depuis quelques années, le ski connaît une vogue extraordinaire et les balbutiements sportifs du temps de la belle époque sont décidément bien révolus.

Le patinage avait connu auparavant de très

grands moments. C'est ainsi que pendant dix ans, de 1927 à 1937, Alfred Mégroz forma à Caux plusieurs champions olympiques de patinage artistique. En 1930, le championnat du monde de bobsleigh avait été organisé à Caux avec la participation de douze pays. Au cours des années suivantes, les courses universitaires et le championnat suisse de bobsleigh eurent lieu plusieurs fois à Caux.

L'électrification du chemin de fer va permettre dès 1938 une nouvelle extension des sports d'hiver. En effet, jusqu'alors, en hiver, le chemin de fer ne pouvait aller au-delà du Pacot. Avec l'ouverture de la ligne jusqu'aux Rochers-de-Naye, des perspectives nouvelles s'ouvrent pour Caux. Des

*Chemin de fer électrique et l'Hôtel Alpina*





## *Les origines*

championnats de ski peuvent être maintenant organisés sur la fameuse piste du Diable.

Cependant, la Seconde Guerre mondiale qui éclate en 1939 remet tout en question. Vadis Rouge prend l'uniforme. Deux ans plus tard, la Société de l'Hôtel Regina sera déclarée en faillite. En 1942, une vente aux enchères fait passer l'Hôtel Regina dans les mains d'un hôtelier lucernois. L'année suivante, il sera repris par un groupe zurichois<sup>48</sup>.

En 1943, M<sup>me</sup> Rouge quitte définitivement l'Hôtel Alpina, après avoir vécu quarante et un an à Caux. Le Crédit Foncier Vaudois loue alors cet hôtel à M. Armand Solioz.

Le Palace ferme ses portes aux premiers jours de la guerre. Il ne les ouvrira à nouveau que quatre ans plus tard pour recevoir pendant quinze mois des internés puis des réfugiés. De mai à octobre 1944, il va héberger des aviateurs anglais et américains évadés des camps de prisonniers du nord de l'Italie. Puis de fin octobre 1944 à juillet 1945, ce seront des réfugiés civils italiens et enfin des réfugiés israélites venus de Hongrie. Triste retour des choses, c'est la seule année depuis 1924, pendant laquelle la Société immobilière de Caux enregistre un bénéfice. Tout ce qui est précieux : tapis, vaisselle, meubles, a été soigneusement mis de côté, protégé jalousement par Robert Auberson, qui en est le gardien.

En mars 1946, un échange de créances a lieu entre le Crédit Foncier Vaudois et la Banque Populaire Suisse à Montreux, assurant à cette dernière le contrôle entier de la Société immobilière de Caux<sup>49</sup>.

Les vingt ans de crise économique et les

deux guerres mondiales avaient réduit à néant les efforts des créateurs de la station de Caux. Des neuf à dix millions de capitaux investis depuis 1890, il ne restait rien, sinon les bâtiments et les terrains, et la potentialité de cet endroit incomparable.

Pourtant, ces trente dernières années avaient vu défiler à Caux toute une humanité. Depuis les noms les plus célèbres de l'époque — le grand comédien Sacha Guitry, le fameux bourgmestre Max de Bruxelles, Lise Delamare, de la Comédie-Française, Henry Bordeaux, qui écrivit à Caux « La Neige sur les Pas », le grand voyageur Paul Morand, Edgar Wallace, qui dicta plusieurs romans dans sa chambre du Palace, Romain Rolland, qui vint souvent de Villeneuve passer ses week-ends à Caux, la princesse Hélène de Roumanie, M. Paul-Boncour, le ministre français des affaires étrangères, le prince Ibn Saoud, qui devint plus tard Roi de l'Arabie saoudite, Léon Bailley, le fondateur du Bal des Petits Lits blancs, qui séjourna au Regina.

Puis, au cours des quinze derniers mois de la guerre, cette humanité anonyme et souffrante qui s'entassait à six ou huit personnes dans les chambres de ce qui avait été l'un des plus prestigieux palaces de l'Europe.

Au moment où tout semblait perdu, alors qu'un entrepreneur zurichois offrait quelques centaines de milliers de francs pour démolir le Palace et un grand magasin parisien une somme plus importante encore pour le vider de tout son matériel et de ses installations, à ce moment précis, une destinée nouvelle s'ouvrit pour Caux. Elle allait faire retentir son nom dans le monde entier.



# **LE RÉARMEMENT MORAL**



# CAUX EST L'ENDROIT

En août 1903, un touriste américain de passage en Suisse monte aux Rochers-de-Naye où il passe quelques heures et envoie une carte postale illustrée à ses parents<sup>50</sup>.

A la descente, il s'arrête entre deux trains pour prendre une tasse de thé au Palace avec un ami. Qui aurait imaginé alors que cinquante ans plus tard, le nom de Frank Buchman allait être associé pour toujours à celui de Caux?

En 1908, cinq ans après sa première visite en Suisse, Frank Buchman, jeune encore — il a tout juste trente ans — devait faire une expérience spirituelle fondamentale qui transforma le cours de sa vie.

Pourtant, ce n'est que beaucoup plus tard, au début des années trente, que sa renommée se répand et que l'action du Groupe d'Oxford commence à être connue en Suisse.

Au cours de l'été 1931, Walther Staub, un jeune professeur de Zurich, rencontre Frank Buchman en Angleterre et, à son retour en Suisse, en parle avec quelques amis.

Quelques mois plus tard, à l'invitation de Mrs. Alexander Whyte, veuve de l'un des dirigeants de l'Eglise d'Ecosse, dont le fils travaillait au secrétariat de la Société des Nations à Genève, Frank Buchman vient dans cette ville et préside une rencontre en décembre à l'Hôtel de la Résidence. A la suggestion du professeur Théophile Spoerri, il se rend en janvier 1932 à Zurich pour rencontrer quelques-uns des amis de celui-ci.

Au cours de l'été 1932, une rencontre a lieu à Ermatingen, au bord du lac de Constance, à laquelle prennent part de nombreuses per-



## Le Réarmement moral

sonnalités de Suisse et d'Allemagne. C'est la première d'une série de *house-parties* qui eurent lieu en Suisse.

L'année suivante, en septembre 1933, lors d'un déjeuner donné à Genève en l'honneur de Frank Buchman, M. Carl Hambro, président du Parlement norvégien, prend spontanément la parole à la fin du repas et dit: « Je suis persuadé que ce que nous avons entendu aujourd'hui est plus important que la plupart des sujets à l'ordre du jour de la Société des Nations. »<sup>51</sup>

En 1935, Frank Buchman est à nouveau en Suisse. En pleine crise italo-abyssinienne, le président de l'Assemblée de la Société des Nations, M. Edouard Bénès, offre un déjeuner à Genève, afin de permettre à ses collègues de rencontrer le Dr Buchman et son équipe.

A cette occasion, le *Journal de Genève* publie un supplément de quatre pages consacré à l'activité du Groupe d'Oxford. A la fin du mois de septembre, Frank Buchman est reçu au Palais fédéral par le président de la Confédération, M. Rudolf Minger, entouré de plusieurs membres du Conseil fédéral et de l'Assemblée fédérale.

Au début d'octobre, il prononcera à Zurich un discours prophétique qui, après trente ans, n'a rien perdu de son actualité. C'est un appel à la mobilisation spirituelle de la Suisse<sup>52</sup>.

A Pâques 1937, plus de dix mille Suisses venus de toutes les régions du pays se rencontrent au Comptoir suisse de Lausanne. Parmi beaucoup d'autres, la presse relève la présence de celui qui devint plus tard le commandant en chef de l'armée suisse, le général Guisan.

L'année suivante, à Pâques 1938, plusieurs centaines de Suisses passent quatre jours ensemble à Caux et logent dans les divers hôtels de la station. Les rencontres plénières ont lieu au Palace, dont le hall est décoré d'un immense drapeau suisse et de ceux des cantons.

En septembre de la même année, la première *Assemblée mondiale pour le Réarmement moral* tient ses assises à Interlaken. Une tension politique extrême règne alors en Europe. Elle atteint son paroxysme au moment de la crise de Munich. Frank Buchman se rend une fois encore à Genève pour y rencontrer les hommes d'Etat qui tentent de trouver un remède à la crise. En automne de la même année, un groupe de personnalités suisses éminentes publient dans la presse un *appel au réarmement moral de la Suisse*, appel qui rencontre un écho considérable<sup>53</sup>.

Au printemps de 1939, une nouvelle rencontre a lieu à Caux. En septembre, la Seconde Guerre mondiale éclate. La Suisse entière se trouve en armes, prête à défendre son indépendance.

Bientôt le commandant en chef de l'armée suisse fera appel à certains des hommes qui ont été formés par Frank Buchman afin qu'ils prennent une responsabilité importante pour la défense spirituelle du pays, dans le cadre de la section *Armée et Foyer* de l'état-major de l'armée. D'autres militent dans la *Ligue du Gothard*, une organisation créée au printemps de 1940 pour résister à la propagande et à la subversion nationale-socialiste en Suisse.

Au printemps de 1942, lors d'une rencontre du Réarmement moral à Macolin, alors que







## Le Réarmement moral



Arrivée de Peter Howard à Caux le 28 juillet 1946

la Suisse se trouve comme une forteresse assiégée, entourée de toutes parts par les troupes d'une Allemagne encore victorieuse, une pensée étonnante s'impose à mon esprit: « Si la Suisse échappe à la guerre, notre tâche sera de mettre à la disposition de Frank Buchman un endroit où les Européens, déchirés par la haine, la souffrance et les ressentiments, pourront se retrouver. Caux est l'endroit. »

En automne de 1943, j'entrais au Département politique fédéral à Berne. Quelques mois plus tard, au printemps de 1944, Frank Buchman m'invita par télégramme à venir avec ma femme le rejoindre aux Etats-Unis. A première vue, il semblait absolument

impossible de quitter la Suisse pour se rendre aux Etats-Unis en passant par les territoires occupés par les Allemands. Lorsqu'au soir du bombardement de la ville de Schaffhouse, je montrai au chef du Département politique, le conseiller fédéral Marcel Pilet-Golaz, le télégramme d'invitation de Frank Buchman, celui-ci, à ma grande surprise, me dit simplement: « Pourquoi pas? »

Quelques jours plus tard, je reçus chez moi Adam von Trott, un diplomate allemand au cœur de la conjuration qui devait conduire à l'attentat contre Hitler. Il me promit de faire le nécessaire pour que j'obtienne, par voie détournée, les sauf-conduits pour nous



## Caux est l'endroit

permettre d'aller par avion en Amérique<sup>54</sup>. C'est ainsi qu'au milieu du mois de juin 1944, quelques jours après le débarquement des troupes alliées en Normandie, ma femme et moi fîmes le voyage en avion de Suisse aux Etats-Unis via l'Allemagne, l'Espagne et le Portugal.

Retrouver Frank Buchman après cinq ans de séparation fut une expérience mémorable; comme de participer à l'assemblée du Réarmement moral qui avait lieu au cours de cet été 1944 à Mackinac Island, dans le Michigan, à l'intersection des grands lacs américains.

Depuis 1942, un ancien hôtel, *Island House*, avait été mis à la disposition du Réarme-

ment moral par les autorités de l'Etat de Michigan. Le personnel hôtelier manquant totalement aux Etats-Unis pendant la guerre, tous les participants mettaient la main à la pâte pour faire fonctionner cette grande maison.

Lorsque je fis part à Frank Buchman de la pensée qui s'était imposée à mon esprit au sujet de Caux, je fus très surpris lorsqu'il me répondit: « Je connais l'endroit, j'y suis allé en 1903, bien avant que tu sois né! »

A la fin de la guerre, en été 1945, une délégation européenne formée d'Anglais, de Français, de Hollandais et de Suisses traversa l'Atlantique pour prendre part à une



## *Le Réarmement moral*

nouvelle conférence à Mackinac. L'automne venu, Frank Buchman, qui avait retenu aux Etats-Unis plusieurs des Européens, les emmena avec lui en Californie, traversant le continent de l'Atlantique au Pacifique. On passa les fêtes de Noël à Los Angeles et c'est là qu'un matin, il appela Robert Hahnloser et moi-même, pour nous demander de prendre la responsabilité d'organiser en Suisse la première rencontre d'après-guerre du Réarmement moral.

A ce moment, ni Hahnloser ni moi ne savions ce qui se passait à Caux. On parla du Bürgenstock, de Lucerne et d'Interlaken. Mais la pensée née dans mon esprit en 1942 me revenait toujours avec insistance : « Caux est l'endroit, Caux est l'endroit. »

De retour en Suisse, par une belle journée de mars 1946, je montai avec ma femme jusqu'à Caux pour en avoir le cœur net. L'immense bâtiment était là, inerte, pas âme qui vive. Enfin, nous découvrons Robert Auberson, le vieux gardien, et, au cours de la conversation, ce dernier nous apprend que le Caux-Palace va être vendu par la Banque Populaire Suisse à une société française.

Une heure plus tard, j'étais dans les bureaux du directeur de la banque de Montreux. Celui-ci, M. Brandt, me donna toutes les informations nécessaires. Il fallait agir vite. Nous avons envisagé tout d'abord de louer le Palace pour l'été, mais il devenait évident qu'il faudrait acheter cette grande maison.

Le syndic de la commune des Planches (Montreux), M. Albert Mayer, comprit immédiatement l'intérêt qu'il y aurait pour la région de Montreux à sauver d'une si

triste fin le Palace, livré aux mains des démolisseurs. Le Réarmement moral offrait une solution de la plus haute importance pour la région tout entière. Le syndic mobilisa rapidement avec grande intelligence plusieurs personnalités de Montreux, qui allaient agir auprès des membres du Conseil de la banque pour les encourager à donner la priorité au Réarmement moral.

A Pâques, plusieurs centaines de Suisses se réunissent à Interlaken avec quelques amis venus d'autres pays d'Europe. C'est la première rencontre d'après-guerre du Réarmement moral en Europe.

Au cours de cette assemblée, par un jour de printemps froid et maussade, une délégation part d'Interlaken pour visiter la grande maison de Caux. Robert Auberson, armé de son trousseau de clefs, nous ouvre la grande porte et alors commence la plus étonnante visite dans un dédale de salles, d'escaliers et de corridors sans fin.

Le bâtiment était en triste état, après avoir servi pendant quinze mois de camp pour les internés et les réfugiés. Le matériel et les meubles de l'armée avaient été enlevés. Le matériel de l'hôtel n'avait pas encore été remis en place. Beaucoup de chambres et de salles étaient absolument vides.

Tout respirait l'ennui, le découragement et le manque de soin de ceux qui avaient été installés là pendant ces mois d'attente.

Presque toutes les serrures avaient été forcées et les cuisines ambulantes de l'armée, équipées pour fonctionner en plein air, avaient transformé la cuisine du Palace en une vaste caverne aux murs noircis par la fumée.

Cependant, il n'était pas nécessaire d'avoir





*Jap de Boer*

beaucoup d'imagination pour se représenter les immenses possibilités de cette maison. Robert Hahnloser, ingénieur dans l'âme, voyait immédiatement tout le parti que l'on pourrait tirer de ce bâtiment. La salle des fêtes pourrait être transformée en théâtre, d'où rayonnerait une pensée nouvelle pour les hommes et pour les peuples.

D'un balcon, les visiteurs voient un rayon de soleil déchirer les nuages et venir caresser le lac qui apparaît soudain.

Deux heures plus tard, tout le monde se retrouve au Buffet de la Gare, où chacun se réchauffe les mains autour de verres de café

brûlant. C'est là que tous ensemble, après avoir exprimé nos craintes devant la tâche immense qui nous attend, nous décidons d'aller de l'avant, transformant ainsi en réalité, par notre obéissance, la pensée que Dieu nous avait inspirée quelques années auparavant.

Entre-temps, Frank Buchman venait d'arriver des Etats-Unis à Londres. Il téléphona en Suisse pour donner son accord et nous encourager à aller de l'avant: « Achetez-le, achetez-le! » dit-il au téléphone; puis il ajouta: « Pensez-vous que vous allez trouver tout cet argent en Suisse? » Je répondis « oui » au nom de tous. Et c'est ainsi qu'avec un seul petit mot d'une syllabe commença une grande aventure de la foi.

Dès lors, les événements se précipitèrent. Le 25 mai 1946, M. Hadorn, directeur général de la Banque Populaire Suisse, et M. Brandt, directeur du siège de Montreux, signent le contrat de vente des actions de la Société immobilière de Caux. Du côté du Réarmement moral, ce document est signé en notre nom personnel par Robert Hahnloser et par moi-même<sup>55</sup>.

Au retour de cette séance mémorable au siège central de la banque, nous nous retrouvons à déjeuner dans mon appartement à Berne. A la fin du repas, notre jeune employée de maison apparaît et, avec grande simplicité, nous donne son livret d'épargne où, depuis des années, elle avait placé sou par sou toutes ses économies. Robert Hahnloser et moi fûmes très touchés par ce grand sacrifice, qui nous était offert comme un signe d'encouragement pour le premier pas que nous venions de franchir dans la foi.



## *Le Réarmement moral*



*Travaux de peinture à la cuisine*

Au cours des semaines qui suivent, c'est par dizaines que se comptent les dons de familles suisses qui se dépouillent de biens précieux pour les mettre à la disposition du Réarmement moral. Des bijoux de famille, des assurances-vie, des maisons sont vendus; l'argent mis de côté pour des voyages, des vacances, pour l'achat d'une voiture ou d'une machine à laver est envoyé à Caux. Ces sacrifices réels et coûteux préparent les Suisses, qui ont échappé providentiellement à la guerre, à recevoir ceux qui en ont souffert dans leur chair et leurs biens. C'est une purge du matérialisme, dont les consé-

quences spirituelles vont être de la plus haute importance au cours des années suivantes.

Beaucoup d'autres amis se libèrent de leurs obligations professionnelles, soit pour une période limitée, soit définitivement, afin de venir rejoindre l'équipe qui s'était mise au travail pour entreprendre la tâche surhumaine de nettoyer, de transformer et d'équiper le Caux-Palace. Il fallait être prêt à recevoir Frank Buchman et ses amis, qui se sont annoncés pour la mi-juillet dans le nouveau centre de conférences du Réarmement moral.

*Construction de la scène du théâtre*



## *Caux est l'endroit*

Le 1<sup>er</sup> juin, Robert Hahnloser avait pris possession de l'immeuble, qui avait été désinfecté par les soins de l'armée. Ingénieur de grande classe, magnifiquement secondé par sa femme, Hahnloser dirige avec autant de cœur que d'intelligence l'aménagement des bâtiments. Chacun met la main à la pâte avec entrain et, six semaines durant, on verra l'équipe initiale de quatorze personnes s'élargir successivement. Jeunes et vieux, riches et pauvres, représentants de toutes classes et de toutes conditions, viennent de toutes les régions de la Suisse et bientôt aussi de divers pays d'Europe, travailler dur pour gagner cette course contre la montre.

Parmi les étrangers venus épauler les Suisses, notons en particulier Jap de Boer,

un architecte hollandais, revenu d'un séjour forcé en Allemagne, qui va seconder Hahnloser pour tous les travaux de transformation des bâtiments.

Les restrictions de guerre ne sont pas encore levées en Suisse et il est très difficile de se procurer les produits de nettoyage, les machines, sans parler de la nourriture nécessaire à ceux qui travaillent à Caux. Cependant, la certitude de la direction de Dieu dénoue d'une manière miraculeuse tous les nœuds. Les difficultés sont surmontées et, jour après jour, l'aide nécessaire arrive à Caux de la façon la plus étonnante.

Le 4 juin, quelques Suisses se rendent à Londres pour remettre à Frank Buchman une clef symbolique de « la Maison sur la

### *Aménagement du parc*





## Le Réarmement moral

montagne». Désormais, le Palace s'appellera *Mountain House* en signe de reconnaissance pour ce que l'*Island House* de Mackinac a signifié pour les Suisses qui ont trouvé là-bas le vrai sens de la destinée de leur pays.

Pendant le week-end de Pentecôte, cent cinquante personnes viennent de toutes les parties du pays pour donner un sérieux coup de main. Les uns sont de vieux amis qui n'ont qu'une question: « Que puis-je faire, où dois-je travailler? » Et les voilà en blouse, en tablier, en salopette, se mettant immédiatement au travail. D'autres sont des invités; tout d'abord, on les accueille et on les restaure. Mais ils savent que la besogne ne manque pas et ils sont heureux d'être incorporés dans les nombreuses équipes qui travaillent sous la direction d'un responsable connaissant et organisant le travail.

Une activité intense règne dans tout le bâtiment. On abat des parois, on répare des planchers, on nettoie des centaines de fenêtres, on bat sommiers et matelas, on installe des machines, on en supprime d'autres.

Hahnloser, comme un général au milieu d'une bataille, donne des indications précises à chacun et pourtant laisse une grande marge d'initiative à ceux qui dirigent le travail avec lui.

Le secret du travail en équipe, la recherche d'une volonté supérieure qui dépasse celle de chacun des participants, est ainsi mis à l'épreuve. Tout ce travail pratique offre déjà l'occasion d'apprendre à vivre dans le concret les principes du Réarmement moral.

La préparation des chambres à coucher avance à grands pas. L'une après l'autre, elles sont nettoyées à fond, du plafond au plancher. Décrotteuses, ponceuses et cirreuses électriques ronflent partout.

Un jeune maçon de Genève dirige une équipe d'ouvriers compétents qui entreprennent les travaux de construction les plus importants. Un serrurier de Bulle, M. Albin Brandt, âgé de 80 ans, passe plusieurs semaines avec un apprenti à réparer les huit cents serrures qui avaient été forcées du temps des réfugiés.

Un jardinier arrive de Bâle avec tous ses outils et se met à l'ouvrage. Il organise avec une souriante fermeté une équipe qui va s'attaquer au parc abandonné et, grâce au plan d'un architecte paysagiste de Zurich, va le transformer en quelques semaines en un jardin accueillant.

Le 1<sup>er</sup> juillet, la banque reçoit le premier acompte de 450 000 francs prévu par le contrat. Cette somme a été recueillie exclusivement en Suisse. Elle représente les sacrifices de nonante-cinq familles de toutes les régions de notre pays. La plus grande partie du capital de la Société immobilière de Caux passe ainsi aux mains du Réarmement moral. Bientôt, un nouveau Conseil d'administration sera nommé<sup>56</sup>.

Le 9 juillet, c'est-à-dire six semaines à peine après la prise de possession du bâtiment, le premier repas est servi dans la salle à manger de *Mountain House*. Cent cinquante personnes se régalaient d'un excellent dîner préparé par Elisabeth de Mestral et son équipe de cuisine. Le chef de l'Hôtel Alpina, venu donner un coup de main dans l'après-midi, n'en croyait pas ses yeux. Le





*Robert Hahnloser*

## *Le Réarmement moral*

calme et la tranquillité souriante de chacun faisait un contraste total avec l'atmosphère de fièvre qui règne souvent dans les cuisines d'hôtels.

Le 18 juillet, tout est prêt pour recevoir Frank Buchman, qui arrive de Londres avec nonante personnes. Trois syndics vaudois et une cinquantaine de Suisses l'accueillent à la gare frontière de Vallorbe. Il pleuvait très fort ce jour-là. Frank Buchman arriva à Caux, conduit par Robert Hahnloser. Tous ceux qui avaient préparé la maison étaient massés dans le hall d'entrée. Au premier rang se trouvaient les enfants, puis les dames dans les costumes chatoyants des cantons suisses et d'autres pays d'Europe; enfin, les divers groupes nationaux venus l'accueillir.

Après avoir remercié chacun, Frank Buchman rappela avec une pointe de malice qu'il connaissait Caux depuis plus longtemps que nous tous. Puis il demanda à Robert Hahnloser de lui présenter personnellement chacun de ceux qui avaient travaillé à préparer cette grande journée.

Dix jours plus tard, cette fois-ci par un ciel radieux, ce fut au tour de Peter Howard d'être accueilli par toute l'assemblée. Journaliste de grande classe, ancien capitaine de l'équipe de football de Grande-Bretagne, champion de bobsleigh, Peter Howard allait jouer un rôle primordial dans le développement de Caux.

Caux allait faire de la Suisse le porte-parole du Réarmement moral pour l'Europe; d'une Europe encore déchirée par les haines, les ressentiments et les peurs, mais qui allait entrevoir une nouvelle espérance. Au cours de ce premier été d'après-guerre,

il apparut clairement que Mountain House ne serait pas assez grand pour accueillir ceux qui arrivaient de tous les pays d'Europe et aussi d'autres continents.

Un jour qu'un vieil ami de Frank Buchman quittait Mountain House, il montra du doigt le Grand-Hôtel et lui demanda: « Est-ce que cette maison appartient aussi au Réarmement moral? » Frank Buchman lui répondit en jetant un coup d'œil malicieux de mon côté: « Pas encore! »

Les négociations engagées dès l'automne aboutirent au printemps 1947 à l'achat de l'Hôtel Maria, puis à celui du Grand-Hôtel. Deux ans plus tard, ce fut le tour de l'Hôtel Alpina, puis de plusieurs chalets<sup>57</sup>.

Au cours de ces premières années, beaucoup de Suisses donnent, pour meubler les maisons de Caux, le plus beau et le meilleur de ce qu'ils possèdent. Tapis et meubles anciens, tableaux et gravures, qui avaient fait la fierté de certaines familles suisses, prennent le chemin de Caux.

Ce qu'ils cherchent à faire, c'est de donner à cette grande maison la chaleur d'un foyer, afin que les visiteurs du monde entier se sentent accueillis avec le meilleur de ce que la Suisse peut offrir à ses hôtes.

Robert Hahnloser donna généreusement, non seulement ses qualités techniques et humaines exceptionnelles, mais aussi une partie importante de sa fortune personnelle pour le développement du centre de Caux. Lorsqu'il mourut prématurément en 1950, il avait créé un instrument de tout premier ordre à la disposition du Réarmement moral, permettant de recevoir en même temps près de mille personnes dans les diverses maisons de Caux<sup>58</sup>.



# L'HERITAGE DE FRANK BUCHMAN

Le jour de son arrivée à Caux en juillet 1946, Frank Buchman place chacun devant un défi. Après avoir rencontré tous ceux qui avaient travaillé avec tant de dévouement pendant des semaines à préparer la maison, il posa soudain la question: « Où sont les Allemands? » Puis il ajouta avec fermeté: « Certains d'entre vous pensent que l'Allemagne a besoin de changer; c'est vrai, mais vous ne pourrez jamais reconstruire l'Europe sans l'Allemagne. »

Au cours des quinze ans pendant lesquels nous avons eu le privilège de voir Frank Buchman à l'œuvre à Caux, la dominante de sa vie a été une préoccupation constante pour les hommes et pour les peuples du monde entier.

Cet homme possédait le génie de nouer des amitiés pour la vie avec chacun de ceux qu'il rencontrait, les plus humbles comme ceux dont il suivait les faits et gestes par la lecture des journaux. C'est par milliers qu'il allait les recevoir à Caux.

Buchman avait de l'hospitalité un sens inné, qu'il avait hérité sans doute de ses parents. En effet, son père était hôtelier et sa mère, une femme de grand cœur, ouvrait à toute heure la porte de son foyer aux amis de ses fils. Dès son enfance, Frank Buchman apprit à apprécier l'excellente cuisine préparée par sa mère selon la tradition des familles de la vallée du Rhin établies en Pennsylvanie depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour recevoir à Caux ses amis, il va mettre un soin infini à chaque détail. Cet hôte attentif déploie des qualités de cœur extraordinaires; il possède une sensibilité délicate qui lui fait deviner et prévenir les besoins de ceux qui viennent lui rendre

## Le Réarmement moral

visite. Cependant, il possède aussi l'art de rester dans ce qu'il appelle *une réserve non-chalante*, de ne jamais s'imposer et de laisser à ses invités une entière liberté.

Lorsque Robert Schuman viendra le voir, Buchman insistera pour que le ministre des Affaires étrangères français soit entièrement libre de ses mouvements et que personne ne l'importune. C'est à la fin d'une session que spontanément Robert Schuman demande la parole, sans qu'on lui ait demandé de le faire, pour remercier Frank Buchman de son hospitalité et dire ce que ce séjour à Caux a signifié pour lui.

Chaque matin, Buchman reçoit dans son salon ou, s'il n'est pas assez bien, dans sa chambre à coucher, un groupe important de ses plus proches collaborateurs, afin de préparer la journée en détail. Tout est passé au crible et rien n'échappe à son œil pénétrant. C'est dans ces moments chargés d'une vie intense qu'il prépare d'autres à faire mieux que lui ce qu'il a fait lui-même. Rien n'est laissé au hasard et il entraîne ses amis à découvrir la vraie nature des mobiles des hommes et des nations.

Il n'hésite pas à inviter à ces rencontres matinales certains de ceux qui viennent à Caux pour la première fois. Ces derniers sont ainsi plongés dès leur arrivée au cœur même de l'action mondiale du Réarmement moral et pénètrent de plain-pied dans l'intimité de Buchman. Pour beaucoup, c'est une révélation de découvrir la lutte constante et passionnée qu'il mène pour ceux qui lui sont le plus proches.

Maurice Mercier, secrétaire général de la Fédération des ouvriers de l'industrie textile de France (Force ouvrière), apprit ainsi à

connaître Frank Buchman de près. D'un séjour d'étude à Grenoble, Buchman n'avait retenu que deux mots français: *mauvais garçon*, et Mercier ne comprenait pas un mot d'anglais. Cependant un lien étonnant de sympathie s'établit entre ces deux hommes, lien qui fut à l'origine d'une profonde transformation de toute l'action de Mercier dans son syndicat et le point de départ d'une remarquable mutation de l'industrie textile française.

Le réalisme de Buchman ne s'embarrasse pas de théories; il est un homme pratique qui connaît la nature humaine. Avec lui, rien de stéréotypé, tout se fait sur mesure. Car, tout en répétant à qui veut l'entendre que *les corbeaux sont noirs dans le monde entier*, il sait aussi que chaque être est appelé à un destin singulier et original. Il est toujours prêt à tout remettre sur le métier si on lui montre ou s'il découvre lui-même une meilleure manière d'agir.

La vertu suprême, affirme le philosophe Gaston Berger, c'est l'imagination. Frank Buchman non seulement la possède personnellement, mais il connaît à un haut degré l'art de la développer chez les autres. Il possède cette disponibilité d'esprit qui refuse de se laisser enfermer dans des cadres et considère que rien n'est jamais atteint, que tout mode d'action peut toujours être remis en question. C'est pourquoi il échappe à ceux qui voudraient le classer une fois pour toutes ou qui tentent de comprendre son action d'une manière statique. Les rebondissements de l'inattendu et les métamorphoses successives de son activité au cours de sa vie en apportent une preuve éclatante.





## *Le Réarmement moral*

Il existe cependant une constante caractéristique: Frank Buchman vit à l'écoute; tout d'abord des autres hommes, car il est un auditeur extrêmement attentif; mais surtout à l'écoute d'une sagesse supérieure qui vient de Dieu et qui le conduit pas à pas dans la vie. Ce sens de l'écoute lui donne une étonnante compréhension intérieure de ceux qui viennent le voir. Il connaît toute la richesse du clavier des sentiments humains et peut ainsi comprendre jeunes et vieux, riches et pauvres, patrons et ouvriers, chrétiens, musulmans et bouddhistes, hommes et femmes, orientaux et occidentaux, blancs, noirs ou jaunes.

Mais ce qu'il donne de plus précieux aux autres ne vient pas de lui. Il met ses amis en contact avec la source jaillissante d'une vie intérieure qui satisfait et remplit les cœurs.

La dernière année de sa vie, Frank Buchman recevait la visite à Caux d'un homme d'Etat éminent. Ce dernier, après avoir rappelé certaines des réalisations remarquables de Buchman, ajouta: « Vous devez être fier de tout cela ». Buchman répondit: « Ce n'est pas du tout ce que je ressens; je n'y suis pour rien. Dieu fait tout. J'obéis et je fais ce qu'Il me dit ». Le ministre répondit: « Je ne peux accepter cela, vous avez fait vous-même de très grandes choses ». Buchman répliqua: « Je n'ai rien fait, ou plutôt, j'ai fait ce que des hommes comme vous auraient dû faire. J'ai cessé, il y a bien des années, de vouloir organiser les choses comme je l'entends, avec mes idées personnelles. Je me suis mis à écouter Dieu et à Le laisser agir à sa guise en toutes choses. Si vous autres faisiez cela, vous arriveriez

aux solutions, au lieu de vous trouver, toute votre vie, vaincus par les problèmes que vous avez vous-mêmes créés. »<sup>59</sup>

Frank Buchman aimait à dire qu'il faut apprendre à déchiffrer le caractère des hommes qui nous entourent comme on apprend à lire un texte imprimé. Il possédait un don d'observation qui lui permettait de comprendre les signes extérieurs qui révèlent ou trahissent ce qui se passe dans le for intérieur d'un homme.

Buchman possédait une mémoire étonnante des gens et des circonstances humaines. Toute son intelligence et toute son imagination créatrice se concentraient sur les êtres qu'il rencontrait jour après jour. Il utilisait la correspondance pour maintenir des liens avec ses amis dans le monde entier, car son amitié ne lâchait pas prise facilement. Sa persévérance à toute épreuve lui permit de maintenir un contact vivant et renouvelé avec des milliers de personnes sur tous les continents. Il mit à profit toutes les nouvelles constructives de son action pour renforcer la foi des autres, il possédait le sens de ce qu'il faut dire ou écrire à chacun.

Je sais par expérience personnelle combien certaines de ses lettres pouvaient être incisives et directes. Car Frank Buchman n'hésite pas à écrire ce qu'il pense, particulièrement à ceux qui lui sont proches. Il possédait dans son cœur un trésor inépuisable de compassion, mais également une foi à la mesure des plus hautes exigences de Dieu. Lorsqu'il en voit le besoin impératif, il prend le risque de trancher dans le vif et, tel un chirurgien, de couper et de désinfecter la plaie, plutôt que de laisser la mala-



## L'héritage de Frank Buchman



**THEODORUS BIBLIANDER.**  
NATUS EPISCOPICELLA HELVETIORUM A: 1504.  
IN PROFESSIONE THEOLOGICA ZWINGLIJ SUCCESSOR  
A: 1532. DENATUS A: 1584.  
Et docui totum, et toto cognoscor in orbe,  
Linguarum cultor, Theologusq; fui.

die infecter tout le corps. Il revient à la charge jusqu'au jour où il acquiert l'assurance intérieure que la partie est gagnée. Tout en cherchant à atteindre l'humanité entière, Buchman était profondément convaincu que la rencontre la plus importante est celle d'un homme avec Dieu. Ce qui importe dans une conversation en tête-à-tête, c'est avant tout ce que l'autre vous dit. Il voulait atteindre les masses, mais il insistait sur ce travail délicat d'homme à homme. Il disait qu'il est impossible de mettre quelques gouttes dans l'œil d'un patient en les versant du haut d'un balcon.

Lorsqu'il arrive à Caux après la guerre, Frank Buchman est déjà un homme âgé. A la suite d'une attaque qu'il a subie quatre ans auparavant, il traîne un peu la jambe et sa main droite est partiellement paralysée. Cependant il va déployer une énergie et une vitalité incroyables au cours des quinze dernières années de sa vie. Autant son corps est frêle, autant son esprit est aiguisé et, jusqu'à son dernier souffle, il utilisera toute son énergie dans sa lutte pour les autres.

Frank Buchman souligne souvent les attaches qui l'unissent à la Suisse. En effet, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sa famille et beaucoup d'autres de la Suisse orientale et de la vallée du Rhin, ont quitté la sécurité de ce qu'ils connaissaient pour recommencer leur existence dans le Nouveau Monde. A bord du *Phoenix*, un bateau de Rotterdam, son ancêtre, Jakob Buchman, s'embarque en 1740 pour aller s'établir avec sa famille en Pennsylvanie. Lorsque Frank Buchman vient au monde en 1878, il appartient à la sixième génération de cette famille suisse originaire de Saint-Gall.

Dans son salon à Caux, il montre à ses amis le portrait d'un membre éminent de sa famille, l'érudit Bibliander, qui fut le premier traducteur du Coran en langue latine et succéda à Zwingli à l'Académie de Zurich. Selon la mode d'alors, Bibliander avait transposé en grec son nom de famille original.

Buchman est un homme solidement enraciné dans les traditions familiales. Il a voyagé dans le monde entier, qu'il connaît comme peu d'hommes de sa génération, mais il a maintenu toute sa vie des liens

## Le Réarmement moral



*Frank Buchman reçoit une délégation japonaise*

étroits avec la Pennsylvanie et la Suisse et n'a jamais renié ses humbles origines.

Cet Américain, dont les racines démocratiques et républicaines plongent profondément dans le terreau de sa Pennsylvanie natale, est devenu, par une série de circonstances fortuites, l'homme de confiance et le conseiller spirituel de plusieurs des anciennes familles régnantes d'Europe.

Il s'attaque au snobisme républicain ou prolétaire avec autant de force qu'à celui de ceux qui croient, dans leur attitude de supériorité arrogante, qu'ils sont d'une essence différente de l'autre classe, de l'autre race ou de l'autre nation.

Pour Buchman, le jardinier qui vient arroser les fleurs de son balcon à Caux ou le garçon

d'ascenseur qu'il rencontre dans un grand hôtel comptent autant que l'homme d'Etat ou le grand industriel qui recherchent ses conseils.

Ainsi se crée une fraternité et se développe un véritable esprit de collaboration entre des êtres venant de tous les horizons de la société humaine. On trouve, dans ce coude à coude du Réarmement moral, prince et prolétaire, riche et pauvre, intellectuel et manuel.

Ce qui importe à Caux n'est pas seulement ce qui se dit de l'estrade, mais la manière dont les participants aux rencontres ont la possibilité d'expérimenter dans le réel cette nouvelle manière de penser, d'agir et de vivre.



## *L'héritage de Frank Buchman*

Buchman recommande de mettre à part une heure chaque matin au début de la journée pour prier, lire les saintes Ecritures et se recueillir. Il suggère d'utiliser papier et crayon pour noter les pensées qui viennent à l'esprit dans le silence matinal, car ce sont des indications précieuses qu'il ne faut pas oublier. Cette méditation disciplinée constitue une source d'inspiration pour agir d'une manière efficace.

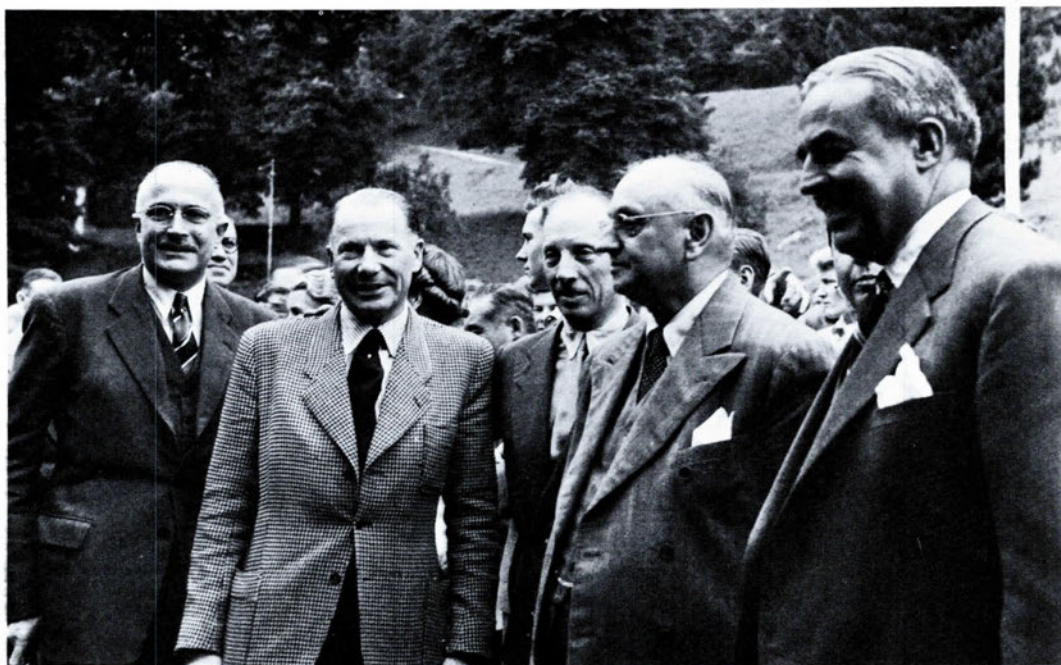
Afin de s'y retrouver dans les méandres des mobiles d'action, Buchman suggère d'utiliser des coordonnées morales permettant à chacun de se situer par rapport à des points de repère fixes. Il en propose quatre : l'honnêteté, la pureté, le désintéressement et l'amour. Et il ajoute l'adjectif *absolu* pour

en faire des normes ayant valeur d'étalons. Bien sûr, l'homme étant ce qu'il est, ne peut jamais atteindre l'absolu. Cependant, de la même manière que le tireur vise au centre de la cible, l'homme peut, par une décision, tendre sa volonté vers cet objectif. Ce qui ne veut pas dire qu'il atteindra nécessairement son but, mais son cheminement est orienté dans cette direction.

La stratégie d'action qui émerge de Caux s'élabore grâce aux initiatives prises par les délégations ou les personnes qui participent aux sessions.

Tour à tour, ces initiatives seront prises par des mineurs de la Ruhr ou des dockers du port de Rio de Janeiro, par des nationalistes africains ou des hommes d'Etat euro-

*Groupe de grands patrons européens*



## *Le Réarmement moral*

péens, par des étudiants japonais ou d'Amérique latine, par des ouvriers français ou des patrons allemands, par des agriculteurs scandinaves ou des fermiers canadiens, par des industriels britanniques ou des intellectuels français<sup>60</sup>.

Buchman lui-même n'est qu'une sorte de catalyseur, un élément qui facilite la rencontre de l'autre personne avec Dieu, qui amorce une révolution de l'homme dont les effets vont s'inscrire dans l'histoire de notre temps.

C'est pourquoi il est toujours prêt à faire route commune avec ceux qui se mettent en marche. Au départ, il n'a pas d'idée préconçue de ce qu'ils vont faire. Et l'on peut même dire qu'il existe en lui une sorte de curiosité de ce que Dieu va dire d'étonnant à cet être qu'il met en contact avec la source jaillissante de vie.

Buchman entraîne ceux qui viennent à Caux à vivre dans l'attente de cette intervention surprenante de Dieu dans l'existence des hommes et des peuples. Alors des situations sans espoir se dénouent et la clarté revient au milieu des plus profondes ténèbres créées par l'homme lui-même.

Certains de ces cheminements se terminent brusquement en cul-de-sac, quand ceux qu'il a mis en route lui tournent le dos ou l'abandonnent. Mais Buchman ne se décourage jamais, car il a décidé une fois pour toutes que jamais il ne reculerait, quoi que fassent, pensent ou disent ceux qui lâchent pied.

A certains moments, s'il paraît solitaire au milieu de tout ce monde, c'est qu'il est en avant et ne s'appuie que sur Dieu. Il possède le suprême courage de dire la vérité à

ceux qui ont été adulés par leur entourage et il est prêt à risquer de perdre ses amis les plus proches, car il a toujours refusé d'être au centre de la vie des autres. Avec tranchant, il coupe délibérément toute fausse relation humaine, pour mettre ses amis en contact avec Dieu, qui seul peut vraiment satisfaire le cœur de l'homme.

Buchman possède cette simplicité désarmante qui, tout à la fois, met à l'aise ou désarçonne son interlocuteur, suivant l'état d'esprit qui anime ce dernier. Au grand industriel qui lui demande conseil à propos d'une crise dans les charbonnages allemands, il répond: « Je ne sais pas, mais Dieu le sait, et si vous l'écoutez au plus profond de votre cœur, Il vous le dira. »

Frank Buchman n'est pas un homme éloquent au sens que l'on donne à ce mot dans les pays latins. Mais il sait faire parler les autres. Son éloquence à lui, c'est bien souvent le silence. Ou alors, s'il se met à parler, il devient un extraordinaire conteur d'histoires, chargées de vie et de détails significatifs, de récits qui sont comme des paraboles, dont chaque nuance répond aux besoins de ceux à qui il s'adresse.

Ses interventions à Caux au cours de ces quinze années n'ont jamais eu le caractère d'exposés ou de conférences. Elles portaient la marque d'un combat pour gagner l'esprit de personnes bien définies, qui étaient là, devant lui, dans l'auditoire ou, d'autres fois, qu'il voulait atteindre indirectement par la presse ou la radio.

Le style de Buchman possède un caractère tout à fait original. Il a forgé des expressions nouvelles, ciselées comme la devise







## Le Réarmement moral



*Le professeur Max Huber accueille à Caux le président de la Confédération Enrico Celio*

*Frank Buchman, avec les ouvriers de Caux et le prince Richard de Hesse*



d'une médaille. Certaines de ses tournures de phrase apportent un éclairage nouveau à des vérités anciennes et leur donnent ainsi une intense actualité.

L'universalité de l'action du Réarmement moral n'empêche pas Buchman d'être profondément ancré dans la foi chrétienne.

Chaque jour, il lit la Bible avec la plus grande attention. Il se nourrit des récits évangéliques et souligne l'extraordinaire actualité du message chrétien. La lutte quotidienne qu'il mène pour les équipes qu'il a créées dans le monde entier donne pour lui un relief marqué en particulier aux épîtres de saint Paul. L'intérêt de Buchman pour la Bible n'est pas celui d'un intellectuel qui s'intéresse aux idées, mais d'un homme engagé dans un combat vital pour l'avenir de l'humanité tout entière.

Buchman vit dans l'intimité de Jésus, qu'il appelle toujours *son meilleur ami*. C'est une relation personnelle qui n'a rien de théorique et qui ne recherche aucune formule théologique. C'est le fruit d'une expérience quotidienne d'écoute et d'obéissance.



## *L'héritage de Frank Buchman*

Les prières traditionnelles de l'Église et certains poèmes, lourds de signification spirituelle, trouvent par sa voix des accents entièrement neufs, car ils se remplissent d'une réalité concrète.

Le plus étonnant, c'est que les croyants d'autres religions, les agnostiques et même les athées ne s'en choquent nullement. En effet, pour Buchman, ce qui importe, c'est la réalité profonde d'une expérience universelle, valable pour chacun, et non pas sa formulation dogmatique.

Cependant, s'adressant à une génération scientifique, il se méfie des formules creuses qui ne recouvrent plus aucune réalité.

La réalité profonde qui avait transformé sa vie personnelle, et la dimension universelle

de la tâche qu'il avait reçue de Dieu donnaient à son message une vigueur prophétique. Il insistait pour que l'action du Réarmement moral soit évaluée à cette vraie dimension et il était impitoyable envers ceux dont la pensée restait rabougrie, à un niveau inférieur.

Il vivait avec intensité au cœur des problèmes brûlants du monde, car pour lui la mesure de l'efficacité de la vie spirituelle, c'était de savoir si elle transformait pour le mieux la politique des hommes et des nations.

Son intuition lui fait repérer de loin ce qui, dans un homme, n'est pas droit. « Vous ne pouvez pas vivre de travers et penser droit », disait-il.

*M. Albert Mayer accueille Frank Buchman à la gare de Montreux*



## *Le Réarmement moral*

Cependant, il était le premier à reconnaître qu'il pouvait se tromper, qu'il était un homme ordinaire, avec ses travers, ses points faibles et ses erreurs. Un jour qu'il se demandait s'il avait eu raison ou tort d'entreprendre une certaine action, il dit à l'un de ses amis qui lui avait donné franchement son opinion: « Tu me donneras toujours les correctifs dont j'ai besoin, n'est-ce pas? Je suis comme tout le monde, j'ai besoin d'être corrigé chaque jour, mais il y a peu de gens qui ont assez d'amour et de bon sens pour le faire. »

Frank Buchman faisait partie de la génération des pionniers de l'industrie moderne. Il fut lié d'amitié à Thomas Edison, aussi bien qu'à Henry Ford. Comme eux, il possédait cet esprit scientifique basé sur l'expérimentation. Il agit à Caux comme dans un laboratoire où l'on produit des prototypes qui, après avoir subi les tests rigoureux des essais pratiques, doivent être multipliés.

Ce qu'il nous apprend à faire à Caux, c'est à présenter des expériences concrètes de l'application du Réarmement moral, de manière suffisamment simple et réelle pour que chacun puisse comprendre comment faire une expérience similaire. C'est un effort constant pour montrer à chacun la voie dans laquelle il peut s'engager. Cependant, il est clair que le résultat va dépendre entièrement de la liberté de choix de chaque individu. La décision personnelle constitue l'embrayage délicat qui donne aux intentions de l'homme une prise sur la réalité de la vie et transforme la société.

Voilà pourquoi Buchman insiste toujours à nouveau sur les mobiles élémentaires qui dominent la vie des hommes. Ce sont autant

d'amarres qui doivent être larguées, pour que l'homme soit libéré de l'esclavage de ses propres passions. Il n'impose aucune règle et pourtant chacun remarque à Caux une certaine discipline que suivent spontanément ceux qui vivent avec lui.

Tel un jardinier qui taille un arbre pour éviter que la sève ne monte dans les branches qui ne portent pas de fruit, il est nécessaire aux bâtisseurs d'une société nouvelle d'éliminer les habitudes qui ne sont pas utiles à l'objectif poursuivi. Le monde est si grand et la tâche si considérable que toute l'énergie vitale dont l'homme est capable doit être concentrée sur la seule chose qui importe vraiment. La discipline personnelle canalise cette force intérieure au profit de la société, au lieu de la gaspiller d'une manière égoïste et sans valeur pour les autres hommes.

Le philosophe français Gabriel Marcel remarque qu'il existe à Caux « une surprenante conjonction du mondial et de l'intime »<sup>61</sup>. C'est là sans doute définir l'empreinte la plus caractéristique de Frank Buchman sur Caux; car c'est dans la perspective des besoins du monde qu'il a toujours placé la nécessité du changement de l'homme.

Le grand dessein de la vie de Buchman a été d'amener l'humanité entière sous l'autorité du Dieu vivant. A l'heure de la mort, le 7 août 1961, à Freudensstadt, en Allemagne, alors qu'il avait été terrassé par une nouvelle attaque, il rassembla ses dernières forces pour donner son ultime message: « Je veux voir le monde gouverné par des hommes gouvernés par Dieu. Pourquoi ne pas laisser Dieu diriger le monde entier? »



# LE CENTRE DE CAUX

Resté aux Etats-Unis pendant toute la guerre, Buchman avait gardé la perspective d'une crise infiniment plus profonde que l'affrontement des armes. Il savait que la victoire militaire des alliés ne mettait pas un terme aux conflits véritables qui déchiraient l'humanité.

La guerre était terminée, mais les haines, les rancunes et les vengeances personnelles empoisonnaient l'atmosphère de l'Europe. Ce n'était ni les nombreuses conférences internationales, ni les concessions faites à contre-cœur qui pouvaient guérir ces blessures. La paix que l'Europe avait tant désirée semblait à beaucoup un mensonge, car il n'y avait aucune paix dans le cœur des hommes.

Les Européens qui avaient rejoint Frank Buchman à Mackinac à la fin de l'été 1945 l'avaient invité à revenir au plus vite de ce côté-ci de l'Atlantique. A la veille de son retour en Europe, Buchman s'adresse à ceux qui ont passé ces années de guerre aux Etats-Unis et leur dit: « Nous sommes engagés dans un effort mondial pour gagner l'humanité à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. C'est là que se trouve votre idéologie. Ce message dans sa totalité — et il n'y a que ce dernier espoir — sauvera le monde. Ce que Dieu attend, c'est une révolution faite sous le signe de la croix du Christ, et capable de transformer le monde. »<sup>62</sup>

Les ruines matérielles et morales des six années de guerre forment la toile de fond de la première conférence du Réarmement moral à Caux.

L'Europe, déjà atteinte dans sa substance par la Première Guerre mondiale, se trouve

## *Le Réarmement moral*

en 1946 dramatiquement affaiblie: c'est au profit des Etats-Unis en tout premier lieu, mais également de l'URSS qui, malgré le coût énorme des destructions en hommes et en matériel sur son territoire, sort en fait renforcée de la guerre et devient ainsi la deuxième puissance mondiale.

La France, et surtout la Grande-Bretagne, qui a tenu seule face à l'Allemagne pendant plus de dix-huit mois, sortent épuisées par six années de combat. L'Allemagne, effondrée à la suite de sa défaite, vivait alors des heures dramatiques; elle compte ses morts, déblaie ses ruines et fait face au vide laissé par une idéologie nationale frustrée. Quant à l'Italie, les règlements de compte qui mettent fin à plus de vingt ans de régime fasciste laissent plus divisée que jamais.

Les pays de l'Europe orientale se trouvent dans une situation tragique, abandonnés de l'Occident par les décisions prises à Yalta. Séparés en deux tronçons, les peuples d'Europe commencent en 1946 un nouveau chapitre de leur histoire.

Dès juillet 1946, les amis de Frank Buchman affluent de toute l'Europe pour le revoir à Caux après les longues années de séparation.

Le contingent britannique est particulièrement nombreux au cours de ce premier été, car l'action du Réarmement moral s'est développée d'une manière remarquable en Grande-Bretagne pendant les années de guerre.

L'arrivée de Peter Howard marque le début de la première conférence de Caux. Presque chaque jour, au cours de cet été 1946, on le voit intervenir sur l'estrade, et il ne fait

aucun doute que Buchman fonde de grands espoirs sur lui.

Le changement spectaculaire de ce journaliste anglais, sa rupture avec le *Daily Express*, son ralliement au Réarmement moral avait fait couler beaucoup d'encre en Angleterre pendant la guerre.

En 1945, Peter Howard avait rencontré Buchman pour la première fois aux Etats-Unis; Buchman, dès la première rencontre, l'associa très intimement à la responsabilité de son action.

Howard devint très vite le porte-parole de Buchman, car il possédait des qualités humaines peu répandues parmi le commun des mortels. Il maniait la plume avec une grande dextérité et avait été entraîné aux jeux de la politique par lord Beaverbrook<sup>63</sup>. Polémiste ardent et passionné, excellent orateur, Howard possédait le génie des mots. Il usait du paradoxe avec une rare intelligence.

Travailleur infatigable, il était constamment sur la brèche, se battant sur plusieurs fronts à la fois. Extrêmement sensible de nature, Howard souffrait de tout ce qui allait de travers dans le monde et il brûlait d'y porter remède.

Les Suisses et les Scandinaves participent en grand nombre à cette première rencontre de Caux 1946, ainsi que les Français et les Hollandais. C'est une bouffée d'espoir que la conférence de Caux apporte à chacun après le cloisonnement des années de guerre.

*Peter et Doë Howard sur la terrasse de Caux*





## *Le Réarmement moral*



*Une délégation syndicale indienne à Caux*

Buchman discerne rapidement les priorités qu'il faut donner à son action. Il s'agit d'abord de mettre en marche aussi rapidement que possible l'appareil de production économique partout où il a été détruit par la guerre, afin de pouvoir répondre aux besoins matériels les plus urgents; puis il faut remplir rapidement le vide idéologique qui règne en Allemagne à la suite de l'effondrement du national-socialisme; enfin il est nécessaire de définir des objectifs communs pour tous les peuples d'Europe, afin de créer l'unité là où règnent encore les ressentiments et la haine.

Au cours de ce premier été d'après-guerre, un nombre important de mineurs participent à la conférence de Caux. Ils seront

à la pointe de la transformation de l'esprit dans les charbonnages, ce qui va constituer le point de départ de la reconstruction économique de l'Europe.

Plus de trois mille personnes appartenant à tous les milieux européens prennent part à cette première rencontre d'après-guerre. Au cours de ces premiers mois, il saute aux yeux des Suisses responsables de Caux, que des transformations importantes devront être entreprises dans les bâtiments, conçus en fonction d'un palace, pour permettre aux conférences du Réarmement moral de se dérouler d'une manière efficace. Dès l'hiver 1946-1947, des travaux importants sont mis en chantier.

Année après année, ces travaux d'aména-



## *Le centre de Caux*

gement, d'équipement et d'entretien des bâtiments se poursuivront, car rien n'est jamais terminé, et il est nécessaire de travailler sans cesse à maintenir et à moderniser ces hôtels.

Faire fonctionner de grandes maisons comme celles de Caux, permettant de recevoir simultanément près de mille personnes, exige un organisme bien rodé. C'est au cours de la première année qu'il fallut concevoir et mettre en place des structures très simples et flexibles capables de mener à bien cette vaste opération d'hébergement.

A côté de l'équipe chargée de l'entretien des bâtiments, le travail fut réparti en trois grands secteurs: celui de l'alimentation,

prenant en charge tout ce qui concerne la nourriture, depuis les achats et la cuisine, jusqu'au service dans les quatre salles à manger et au lavage de la vaisselle; le secteur de l'habitation, responsable des quatre cent quatre-vingt-seize chambres à coucher, réparties dans dix maisons et qui inclut l'ameublement et le nettoyage, autant que la lingerie et la vaste buanderie traitant des draps à la tonne; et enfin le secteur de l'administration, dont la responsabilité inclut la réception des hôtes, la comptabilité et les finances. En réalité, le fonctionnement harmonieux du centre de Caux exige un organisme de plusieurs centaines de personnes travaillant ensemble comme les doigts de la main.

## *Une délégation d'étudiants nigériens*



## *Le Réarmement moral*

La plus grande partie du travail s'effectue d'une manière volontaire et ces équipes offrent l'occasion de contacts humains aussi inattendus qu'enrichissants pour ceux qui mettent ainsi la main à la pâte.

Beaucoup des hôtes de Caux sont frappés par cette manière originale de faire fonctionner une grande maison. La majeure partie du travail pratique est faite par les collaborateurs permanents de Caux ou par des jeunes suivant des cours de formation; aucun des hôtes de Caux ne se trouve dans l'obligation de participer au travail matériel.

Il est presque impossible de donner une image fidèle de la vie à Caux. En effet, ce qui me semble être son caractère dominant, c'est son renouvellement constant, car chaque journée se déroule en fonction des personnes qui participent à une session.

A l'encontre de tant de conférences qui se trouvent dans l'obligation de suivre un ordre du jour inflexible et voient défiler à la tribune des orateurs chargés de défendre des positions officielles, les sessions de Caux poursuivent un objectif totalement différent.

Elles ont pour but d'aider les participants à trouver le secret d'une vie plus efficace au service de la communauté, afin de résoudre les problèmes les plus brûlants de la société humaine en s'attaquant à la racine du mal, qui est dans la nature même de l'homme.

Les grands thèmes des conférences de Caux restent toujours au cœur de l'actualité, car ils évoluent en fonction des besoins des hommes et des peuples.

L'originalité de Caux consiste à souligner

qu'il existe une solution pratique, mise à l'épreuve dans d'autres circonstances, et que le point crucial se trouve dans le passage délicat de l'idée à sa réalisation, de la théorie à la pratique.

Pour qu'une solution efficace se réalise, une décision de l'homme en tant qu'individu s'avère toujours nécessaire, et ce que Caux tente de faire, c'est de créer le climat favorable dans lequel ces décisions peuvent être prises.

C'est pourquoi chacun constate à Caux la richesse extraordinaire, la diversité des problèmes abordés et aussi la complémentarité des situations qui s'éclairent mutuellement d'une manière étonnante.

Les orateurs se succèdent sur l'estrade de Caux à un rythme rapide, apportant des récits d'expériences concrètes, des témoignages vivants ou des décisions personnelles.

Jour après jour, ceux qui participent à ces rencontres peuvent ainsi voir se dessiner devant leurs yeux la réalité du monde contemporain avec tous les aspects de ce qui doit être transformé pour que naisse une société humaine qui puisse vivre dans la paix et la justice.

Les équipes de travail, les repas, les rencontres fortuites, sont autant d'occasions d'établir des contacts humains qui, dans la vie courante, auraient sans doute peu d'occasions de se produire.

Un chef d'industrie a ainsi l'occasion de rencontrer des ouvriers qui peuvent lui ouvrir les yeux sur la réalité de leur condition, alors que les syndicalistes découvrent à Caux certains aspects, nouveaux pour eux, des responsabilités patronales.





*Vue de Mountain House depuis le chemin de Sonchaux*

Les idées préconçues ou bornées, les points de vue irréductibles, les positions idéologiques arrêtées : tout est remis en question par ce brassage d'hommes et d'idées.

Pourtant à Caux il n'y a rien de sentimental, car chacun se trouve placé en face d'exigences nouvelles qui l'obligent à faire un retour sur soi pour repartir de l'avant d'une manière plus efficace.

Rien d'austère non plus à Caux. Toute la gamme des sentiments de l'homme apparaît au grand jour. Le comique des situations déclenche souvent le rire, fait tomber les défenses intérieures et permet à chacun de

se reconnaître et de se prendre un peu moins au sérieux. La chrysalide du passé, qui a paralysé tant d'êtres, fait place à une liberté intérieure, source d'une vraie joie.

Les sessions de Caux sont agrémentées de chansons dont le vaste répertoire s'est constitué au cours des années. L'excellente chorale, dont le noyau original arriva de Mackinac en 1946 avec Frank Buchman, dirigée alors par le compositeur britannique George Frazer, se renouvelle d'année en année. De nombreuses chansons écrites pour des occasions particulières touchent

## Le Réarmement moral

les cœurs de beaucoup. Il en fut ainsi du *Lied für Deutschland* composé par une jeune Française pour les Allemands venus à Caux. Cette chanson donna un nouvel espoir à des milliers d'Allemands qui reprenaient à ce moment contact avec le monde après les années de guerre.

La salle des fêtes du Caux-Palace, qui avait vu se dérouler tant de manifestations somptueuses et de bals mondains pendant la belle époque, devint en 1946 un théâtre improvisé.

*L'Élément oublié — The Forgotten Factor* — une pièce de l'auteur anglais Alan Thornhill, créée aux Etats-Unis pendant la guerre, fut la première jouée à Caux. Elle devait connaître au cours des années suivantes un très grand succès en Europe, non seulement dans sa version originale, mais également dans ses adaptations en d'autres langues<sup>64</sup>.

Le succès de ces premières représentations théâtrales encouragea les responsables de Caux à transformer la salle des fêtes en un théâtre bien équipé. Un nouveau bâtiment fut construit à l'arrière de la maison pour abriter une scène de bonnes dimensions. Un plan incliné permit de loger quatre cents fauteuils confortables, tout en préservant le style original des ornements de l'époque. Des cabines pour la projection de films et pour les traductions simultanées furent construites à l'arrière de la salle.

Au cours des années, de nombreuses pièces furent créées sur la scène de Caux.

Frappé par l'extraordinaire résonance du théâtre comme moyen de diffusion des idées, Peter Howard écrit en 1953 pour le théâtre de Caux sa première pièce, *Les Vraies nouvelles — The Real News*. Il met

en scène un jeune journaliste dont le courage dénoue une situation politique délicate.

Au cours des années suivantes, ses pièces se succèdent à une cadence rapide. Bientôt il confie au Théâtre Westminster à Londres le soin de créer ses pièces avec des acteurs professionnels de grand talent.

En 1964, il écrit pour l'une de ses pièces, *M. Brown descend de la montagne*, une préface dans laquelle il s'explique sur les raisons pour lesquelles il a choisi le théâtre comme moyen d'expression: « J'écris pour transmettre un message et pour aucune autre raison. L'objectif est clair et le but est simple. Je veux encourager les hommes à acquérir la force de caractère qui est nécessaire à la survie de l'humanité. »<sup>65</sup>

D'autres formes d'expression théâtrale se développent également sur la scène de Caux au cours des années.

En juillet 1955, Frank Buchman réunit une cinquantaine d'Africains qui participaient à la conférence de Caux pour leur faire part d'une pensée qui s'est imposée à lui dans le silence de la nuit: « Les peuples d'Afrique ont un message à apporter au monde. Ils le feront au moyen d'une pièce de théâtre. Celle-ci jaillira de leur cœur et de leur expérience. Elle fera pour l'Afrique ce que *La Case de l'Oncle Tom* a fait pour l'Amérique. »

*Deva Surya Sena, de Ceylan*

*Scène de la revue musicale européenne*  
« Il est permis de se pencher au-dehors »

*Scène de « L'élément oublié »*

*Prise de vue du film « Les Pantouffles du Dictateur » dans le théâtre transformé en studio*

*Scène du film « Liberté »*





## Le Réarmement moral

Cette proposition séduit les Africains qui se mettent immédiatement au travail. La trame de l'histoire prend rapidement forme. La pièce est écrite en trois jours, le premier acte par un groupe de Nigériens, le second par des Africains du Sud et le troisième par des Ghanéens. Une semaine plus tard, le rideau du théâtre de Caux se lève pour la première de *Liberté*, écrite, mise en scène et jouée par des Africains.

La troupe africaine se trouve bientôt catapultée de Caux dans une nouvelle dimension. L'histoire de cette pièce de théâtre, puis du film tourné l'année suivante au Nigeria, et surtout des répercussions, non seulement en Afrique mais sur d'autres

continents, pourrait faire l'objet d'un livre captivant<sup>66</sup>.

Ce théâtre, d'un genre entièrement nouveau, constitue une expérience originale de l'utilisation de la scène comme instrument de témoignage collectif. Plusieurs pièces conçues d'une manière similaire furent créées à Caux au fil des années. Ce fut notamment le cas de *Hoffnung*, pièce écrite par Hans Hartung, un mineur de fond de la Ruhr, qui saisit sur le vif la tragédie de l'Allemagne déchirée en deux tronçons. Hartung et un groupe de ses camarades mineurs décident de mettre en scène et de jouer eux-mêmes cette pièce. Créée à Caux en juillet 1959, elle va être présentée tout d'abord en Allemagne, puis, après une tournée en Grande-Bretagne et en France, elle fera le tour du monde via Chypre, l'Inde et le Japon, avant d'être présentée aux Etats-Unis.

L'année suivante, ce fut le tour d'étudiants japonais, dont certains avaient pris part aux émeutes de Tokyo, et qui participent à la conférence de Caux au cours de l'été 1960. Les étudiants du *Zengakuren*, représentant toutes les tendances politiques de leur mouvement, et les responsables du *Seinendan*, la grande organisation de la jeunesse japonaise, trouvent à Caux une voie nouvelle. Ils écrivent et mettent en scène une pièce de théâtre pour présenter leur expérience. *Le Tigre*, créé à Caux, va être joué par les Japonais dans le monde entier au cours des deux prochaines années. Tout d'abord en Allemagne et à Paris, puis aux Etats-Unis et en Amérique latine. Ils reviennent à Caux au début de 1962, avant de repartir pour le Japon via

Scène du film « *Les Hommes du Brésil* »







Cours de formation

Chypre, l'Inde, le Vietnam — où ils passent un mois — et Formose.

Toute une éclosion de productions théâtrales a vu ainsi le jour sur la scène de Caux au cours des années. Parmi les plus récentes, mentionnons encore *Il est permis de se pencher au-dehors*, revue musicale créée par un groupe de jeunes Européens pour montrer à notre continent que nous avons des objectifs à poursuivre en dehors de nos frontières; ou encore *Pitié pour Clémentine*, comédie musicale française, aussi originale que pétillante d'esprit.

En réalité, il s'agit bien plus que de productions théâtrales. Toutes les représentations donnent l'occasion de contacts multiples. Elles sont autant un moyen de propagande pour les idées du Réarmement moral qu'une école étonnante de formation,

de discipline et d'entraînement pour ceux qui participent à ces tournées dans le monde.

En automne de 1966, le théâtre de Caux se transforme en studio de cinéma pour permettre à un metteur en scène anglais, et à une équipe de techniciens, de tourner le film *Les Pantoufles du dictateur*, dont le dialogue a été écrit par Peter Howard.

Depuis une dizaine d'années, toute une série de films du Réarmement moral ont été tournés, mais c'est la première fois que les prises de vue sont effectuées à Caux.

Tous les moyens modernes de diffusion: la télévision, la radio et le cinéma, autant que le théâtre, la presse et les livres permettent ainsi aux idées de Caux de pénétrer dans le monde. Le nombre de visiteurs venant à Caux ne cessant d'aug-

## *Le Réarmement moral*

menter, une librairie ouverte au public a été installée à Moutain House. Elle fonctionne comme centre d'information pendant les conférences et permet dans la mesure du possible de visiter les locaux du Réarmement moral.

Le centre de conférences dispose depuis des années d'une installation permettant la diffusion simultanée en diverses langues étrangères des sessions plénières ou des pièces de théâtre.

Depuis 1968, Caux est équipé également d'un laboratoire de langues permettant une formation linguistique accélérée par les moyens audiovisuels modernes. Cette installation est destinée en particulier aux jeunes qui suivent des cours de formation à Caux.

Dès la création du centre de conférences du Réarmement moral, la formation des jeunes a été l'une des préoccupations constantes de Frank Buchman. Ce dernier a toujours prêté une attention particulière à la génération montante dans le cadre général de son action pour le monde. Ces dernières années, des besoins toujours plus grands se sont fait sentir, et c'est ainsi que divers cours de formation pour responsables de la société de demain ont été organisés.

Ces cours ont pour but de mettre à la disposition d'une nouvelle génération toute la richesse d'expériences accumulées par ceux qui sont devenus les pionniers d'un nouvel état d'esprit mis en action afin de résoudre les conflits sociaux, industriels et politiques dans le monde entier.

Depuis l'ouverture du centre en 1946, des dizaines de milliers de personnes de tous les continents et de presque tous les pays

et territoires du monde entier ont pris part aux conférences de Caux.

Toutes les races, toutes les nationalités, toutes les classes, toutes les générations se sont côtoyées dans ce lieu de rencontre, où chacun se trouve confronté avec le même défi.

Monarques ou chefs d'Etat, premiers ministres, membres de gouvernement ou de parlement, chefs d'industrie ou d'entreprise, syndicalistes responsables, professeurs et journalistes éminents s'y rencontrent, mais aussi et surtout, une multitude d'hommes et de femmes ordinaires, des délégations d'ouvriers d'usine ou d'étudiants, d'agriculteurs ou de ménagères, qui représentent la grande masse anonyme du monde moderne.

La lutte pour l'avenir de l'humanité dépend bien souvent de décisions coûteuses prises par ceux qui détiennent le pouvoir. Cependant les hommes et les femmes de la rue peuvent être les gonds sur lesquels tournent les lourdes portes de l'histoire. Les uns comme les autres ont un rôle essentiel à jouer pour refaire le monde.

On parle souvent des personnalités en vue qui ont pris part aux conférences de Caux, et avec raison, car plus un homme a de puissance et plus son changement d'orientation peut être important pour ceux dont il est responsable.

Cependant, le message du Réarmement moral s'adresse à chacun et partout, et la plus grande leçon que l'on puisse tirer de Caux me semble se résumer en ces mots de Frank Buchman: « Le Réarmement moral est l'occasion offerte à l'homme ordinaire de faire des choses extraordinaires. »



# DOMINUS PROVIDEBIT

Il n'y a rien de plus suisse que cette devise que chacun palpe sur la tranche de nos écus. *Dominus providebit* — le Seigneur pourvoira. Soulignons que les autorités de notre pays ont choisi le futur, le temps de l'avenir, de préférence à celui du passé. Constatons que si ce principe était mis en application par chacun, l'économie de la Confédération helvétique se transformerait rapidement.

Pourtant, un certain nombre d'hommes et de femmes de notre pays ont décidé que ce principe serait la base de leur action et le seul reproche qu'on puisse leur faire, c'est de prendre au sérieux la devise économique proclamée par notre pièce de cinq francs.

*D'où vient l'argent?* Cette question est posée bien souvent à propos de Caux. Malheureusement, elle est rarement adressée à ceux qui pourraient y répondre. A part quelques rares exceptions, les réponses suggérées par la rumeur publique ou privée n'ont rien à faire avec la réalité, qui est beaucoup plus simple, plus terre à terre, et plus passionnante aussi.

Lorsqu'au printemps de 1946 quelques Suisses prirent l'initiative de la création du centre de Caux, ils se décidèrent à aller de l'avant dans la foi que Dieu les aiderait à trouver les moyens financiers nécessaires. Ils n'avaient alors pas la moindre idée de ce qui les attendait.

Il serait peut-être plus exact de dire que quelques-uns d'entre eux ont mesuré la tâche à laquelle ils s'attelaient et ont hésité, se demandant s'ils auraient la force de caractère suffisante pour tout sacrifier: fortune, honneur, positions, et s'engager

## *Le Réarmement moral*

dans ce chemin étroit, rocailleux comme un sentier de montagne.

La décision d'obéir à Dieu a été la condition nécessaire pour que le projet se réalise et c'est par le renouvellement constant de décisions similaires que Caux s'est développé et qu'il pourra continuer au cours des prochaines années à être un instrument au service des hommes et des peuples du monde entier.

*Dominus providebit*: construire une entreprise sur cette base semble une gageure dans un pays comme la Suisse, où le besoin de sécurité joue un rôle si considérable, et pourtant Dieu a honoré sa promesse d'une manière extraordinaire.

Le travail volontaire et bénévole de centaines d'hommes et de femmes de notre pays et d'autres pays d'Europe, l'argent et les dons en nature venant avant tout de la Suisse, mais aussi de nombreux pays du monde, ont permis d'acquérir, de développer et d'entretenir non seulement le centre de conférences de Caux, mais également de financer une partie du travail mondial qui s'est développé à partir de Caux.

Le dévouement et les sacrifices de centaines de personnes ordinaires rendent possible le fonctionnement de ce centre. S'il existe un secret de Caux, c'est bien celui des services rendus avec tant de dévouement par ces hommes et ces femmes de chez nous qui, sans bruit, se donnent à leur tâche quotidienne dans une disponibilité complète pour les autres.

Depuis des années, des dizaines de ménagères viennent régulièrement de Lausanne, de Genève, de Berne et d'autres villes et villages de notre pays pour nettoyer, faire

des lits, mettre de l'ordre dans les centaines de chambres à coucher des maisons de Caux. A la buanderie et au repassage, quelques femmes de la région travaillent sur une base salariée, mais une équipe de dames volontaires a pris en charge toute la lingerie, et les machines à repriser fonctionnent du matin au soir pour maintenir le linge en ordre parfait.

Quant à la cuisine, elle a toujours été l'objet de commentaires étonnés des professionnels. En effet, dès 1946, la cuisine de Caux a fonctionné grâce à une équipe de femmes. Non seulement elle a produit d'excellents repas qui lui ont donné une renommée en Suisse et à l'étranger, mais encore elle est devenue de plus en plus un centre de formation, où des centaines de jeunes femmes ont appris à bien cuisiner et à prendre soin de leur famille dans un esprit nouveau.

Plusieurs des femmes responsables de la cuisine de Caux ont acquis au cours des années une très grande expérience et peuvent rivaliser avec les meilleurs chefs de notre pays. Aucune ne reçoit de salaire, et cette somme de dévouements anonymes me semble une réponse éloquentes à ceux qui prétendent que Caux n'accueille que des grands. En réalité, Caux offre à l'homme et à la femme ordinaires l'occasion de se dépasser et, par un service humble mais efficace, de participer à une action mondiale.

*Grand hall, théâtre, salon Renoir,  
hall d'entrée, salle de cinéma et grande salle  
à manger de Mountain House*





## *Le Réarmement moral*



*Don de charbon de la Ruhr*

Au cours des vingt-trois premières années de son existence, le centre de conférences de Caux a reçu plus de cent cinquante mille personnes, venues de tous les pays du monde. Au total, celles-ci ont passé près de deux millions de journées de pension complète, ce qui pratiquement représente plus de cinq millions de repas, soit environ deux mille cinq cents tonnes de produits alimentaires. On a de la peine à s'imaginer tout ce que représente une entreprise d'hébergement de cette envergure.

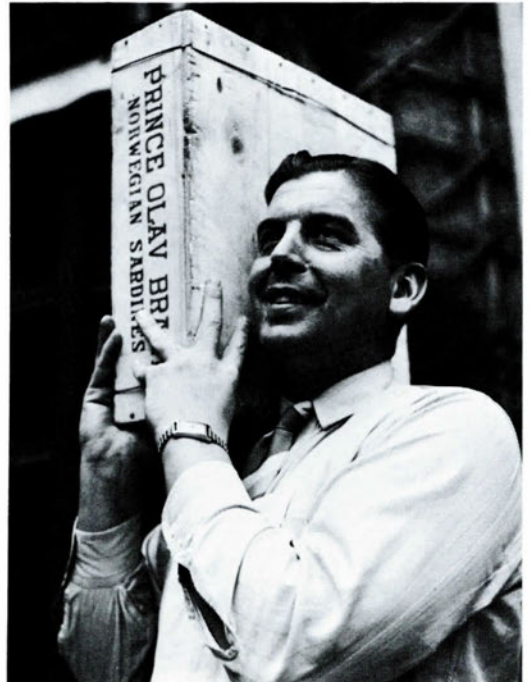
A l'exception d'une équipe d'une trentaine d'ouvriers: maçons, plâtriers, peintres, menuisiers et charpentiers, ébénistes et électriciens, jardiniers et nettoyeurs, qui travaillent d'une manière permanente et sur une base salariée à l'entretien des maisons, tous ceux qui font partie du cadre permanent du Réarmement moral ne

reçoivent aucun salaire, et même, ceux qui le peuvent contribuent à leurs propres frais de séjour.

Evaluer ce qu'il faudrait payer pour offrir un salaire à ceux qui consacrent tout leur temps à l'action du Réarmement moral permettrait d'estimer la contribution généreuse de ces hommes et de ses femmes au service de l'humanité.

Buchman savait qu'en exigeant de ses collaborateurs ce genre de désintéressement, il pourrait ainsi éliminer dès le départ ceux qui cherchent à utiliser un organisme d'utilité publique pour faire une carrière personnelle. D'autre part, il développait

*Don de sardines de Norvège*





## *Dominus providebit*

ainsi un sens communautaire intense à l'intérieur de ses équipes, amenant les uns à prendre soin des autres, donnant l'occasion de partages, qui ne sont pas seulement des échanges spirituels, mais prennent une forme souvent très pratique.

Il existe en Suisse des centaines de familles qui, semaine après semaine, mois après mois, année après année, rendent possible le financement de Caux par des dons réguliers, qui proviennent rarement du superflu, et représentent souvent des sacrifices.

Je pense à cet ouvrier mécanicien de Genève qui envoie chaque mois Fr. 35.— à l'un de



*Don de beurre du Danemark*

## *Des cafetières et des théières données par Sheffield*



ses amis qui fait partie du cadre permanent de Caux, ou à cet ouvrier de Bâle qui, à Noël dernier, a remis Fr. 1000.— pour l'action du Réarmement moral, ou encore à cette famille de la Suisse centrale qui, une fois par semaine, ne mange que de la soupe à midi pour envoyer l'argent économisé de cette manière à Caux. Multipliez ces exemples par cent ou par mille et vous aurez la réponse très simple à la question posée de savoir d'où vient l'argent.

Mais il y a aussi dans notre pays ceux qui suivent la voie tracée par Robert Hahnloser, qui disposait de moyens financiers importants et n'a pas hésité à utiliser une grande partie de sa fortune pour l'acquisition et le développement de Caux.

Il y a quelques mois, un homme d'affaires d'Argovie vendit une maison dont il était propriétaire. La pensée inconfortable lui

## *Le Réarmement moral*



*La cuisine de Caux*



vint d'envoyer une somme importante à Caux. Pendant une quinzaine de jours, il lutta intérieurement jusqu'à ce qu'il eût le courage d'en parler à sa femme et à ses enfants. C'est rayonnant qu'il apporta son chèque aux responsables des finances de Caux qui, à ce moment, ne savaient vraiment pas comment ils pourraient payer les factures courantes.

C'est une liste impressionnante de sacrifices de cette nature qui a toujours dépanné Caux aux moments les plus difficiles.

La vente de maisons ou de terrains, de titres ou de bijoux, de tableaux de maîtres, de pièces d'or, de meubles anciens, d'autos constitue une démonstration étonnante, et par bien des aspects bouleversante, de la manière dont toujours à nouveau, au cours de ces dernières années, l'action de Caux a été financée.

Il faudrait également parler des dons en nature qui ont diminué d'autant les frais courants de Caux. Je pense, en écrivant ces lignes, à cette paysanne d'un village vaudois qui plante chaque année dans son jardin des lignes de haricots pour Caux, ou à cet arboriculteur zurichois qui déclara qu'il voulait donner à Caux toutes les pommes nécessaires pour une année; il fut quelque peu surpris d'apprendre que la consommation annuelle s'élevait à quinze tonnes, mais il tint sa promesse. La générosité des paysans suisses qui envoient les produits de leurs champs ou de leurs vergers encourage les dons similaires venant de toutes les parties du monde.

Au cours des années, Caux a reçu des centaines de tonnes de charbon de la Ruhr, des tonnes de riz de Thaïlande, du sucre de Jamaïque, du café du Brésil et du Kenya,



## *Dominus providebit*

du thé de Ceylan, des boîtes de sardines de Norvège, plusieurs tapis des Pays-Bas, des meubles de Finlande et de Suède, des papiers peints de Belgique, de la porcelaine de France, des oranges du Maroc, de la farine et des conserves de légumes du Canada, du beurre et des œufs du Danemark, du papier de Norvège, des raisins secs de Grèce, et même, de Finlande, l'installation complète d'un ascenseur. Pour permettre à Caux de s'approvisionner en mazout au prix le plus favorable, une entreprise bernoise a fait cadeau en 1967 d'une grande citerne d'une capacité de 220 000 litres. Les ouvriers de cette entre-

prise ont offert une partie de leur salaire en guise de contribution, alors que la direction a offert gratuitement tous les matériaux.

Il faudrait ajouter à cette liste les fournisseurs qui, souvent, et dans la mesure où les conventions le permettent, ont accordé des conditions très avantageuses afin de réduire au minimum les frais généraux.

Certains prétendent que Caux est financé par la grande industrie. Nous pourrions être tenté de répondre: ce serait magnifique si c'était vrai!

En réalité, le soutien financier venant des entreprises a été restreint au cours de ces

*Un groupe de femmes au travail à la cuisine*



## *Le Réarmement moral*



premières années; il n'atteint qu'une fraction minimale des dépenses annuelles.

Nous espérons qu'au cours des années qui viennent un nombre toujours plus grand d'entreprises de notre pays, aussi bien que les pouvoirs publics, vont assurer à Caux des ressources plus importantes.

Cette lutte continuelle, au jour le jour, pour le financement de Caux nous a appris qu'aucune économie n'est trop petite pour être négligée et que, d'autre part, il faut avoir le courage et la générosité de tout

*La gare de Caux*







*Robert et Dorli Hahnloser en conversation avec Daw Nyein Tha, de Birmanie*

engager pour le financement des grandes actions entreprises par le Réarmement moral à l'échelle du monde.

*Qui est responsable et dirige le centre de Caux?*  
Les chapitres qui précèdent ont sans doute déjà apporté une réponse suffisante pour qu'il ne soit pas nécessaire de souligner une fois encore que ce n'est pas sous la forme d'un homme ou même d'un groupe d'hommes qu'il faut chercher le grand patron de Caux.

Ce qui donne à l'action du Réarmement moral sa cohésion et sa force, c'est une foi profonde que Dieu est l'autorité suprême

et qu'Il peut conduire les hommes, pas à pas, dans tous les détails de la vie quotidienne.

Buchman a toujours à nouveau affirmé que dans une équipe la responsabilité devait aller à ceux qui montrent par leur qualité de vie et de pensée qu'ils sont susceptibles de prendre soin des autres.

C'est ainsi qu'en 1946 il fut tout naturel aux quelques Suisses qui avaient pris l'initiative de la création du centre de conférences de Caux et qui par leurs sacrifices personnels avaient rendu possible l'acquisition des premiers bâtiments de

## Le Réarmement moral

faire partie d'un organisme juridique, responsable devant les autorités, et qui devait représenter l'ensemble de l'équipe du Réarmement moral.

Après consultation avec un notaire vaudois de grande expérience, M<sup>e</sup> Marius Piguet, il fut décidé de créer une *Fondation pour le Réarmement moral*. Le 30 novembre 1946, cet organisme juridique fut constitué. Les cinq membres fondateurs étaient: Robert Hahnloser, Philippe Mottu, Konrad von Orelli, Erich Peyer et Jules Rochat<sup>67</sup>.

Le siège social fut établi à Caux-sur-Montreux. Il fut transféré dans le canton de Lucerne dès le 1<sup>er</sup> janvier 1965, afin de préserver le statut d'utilité publique du Réarmement moral, reconnu par la majorité des cantons suisses<sup>68</sup>.

Le champ d'activité de la Fondation, tout en étant centré sur Caux, s'étend à l'ensemble du pays et au-delà des frontières de la Suisse. C'est pourquoi, après un échange de vue entre le Canton de Vaud et les autorités fédérales à Berne, il fut décidé que l'autorité de surveillance de la Fondation pour le Réarmement moral serait confiée au Département fédéral de l'intérieur à Berne.

Chaque année, le Conseil de la Fondation doit soumettre au chef de ce Département un rapport de son activité et les comptes détaillés, vérifiés par un membre de l'Association suisse des experts comptables. Ce rapport est publié, ainsi que le compte de pertes et profits, le bilan et le rapport des vérificateurs des comptes. Les statuts de la Fondation ne peuvent être modifiés qu'avec l'approbation de l'autorité de surveillance.

La Fondation constitue l'organe juridique qui représente le Réarmement moral en Suisse vis-à-vis des tiers. Son but a été formulé de la manière suivante dans ses statuts: « La Fondation pour le Réarmement moral a pour but de répandre la foi en Dieu et de promouvoir une conception des relations humaines qui soit conforme à la loi divine. La Fondation cherche à atteindre ce but en aidant hommes et nations à vivre selon des principes chrétiens fondamentaux, tels que le désintéressement absolu, l'amour absolu, la pureté absolue et l'honnêteté absolue. »<sup>69</sup>

Ce choix du statut juridique d'une fondation semble avoir créé dans l'esprit de certains un malentendu au sujet du financement de l'action du Réarmement moral. En effet, aux yeux du public, il est facile de s'imaginer qu'une fondation dispose de capitaux importants. En réalité, pour la Fondation pour le Réarmement moral, il n'en est rien. Les bâtiments et les terrains de Caux sont le seul capital dont elle dispose. Caux n'a jamais, jusqu'à ce jour, disposé de réserves et toute l'action du Réarmement moral a été financée au fur et à mesure de ses besoins<sup>70</sup>.

La Fondation pour le Réarmement moral a toujours été authentiquement suisse, aussi bien dans sa direction que dans son financement.

Cependant, elle a collaboré d'une manière étroite avec les organismes nationaux qui ont été établis au cours des années dans de nombreux pays du monde comme supports de l'action du Réarmement moral<sup>71</sup>.



# UNE STRATÉGIE DU CHANGEMENT

La société humaine passe actuellement par une mutation complète. La société traditionnelle basée sur une économie de subsistance fait place à une société d'un type entièrement nouveau. Le processus de cette transformation qui a commencé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle en Europe est loin d'être terminé. De nos jours, il s'accélère rapidement et fait tache d'huile sur la planète tout entière. Nous assistons à l'émergence d'une société qui transforme le mode de vie du genre humain et remet en question toutes les règles sociales qui avaient été élaborées au cours des siècles par les grandes civilisations historiques.

Buchman perçoit que la complexité de la société moderne qui s'élabore sous ses yeux ne doit pas nous cacher l'importance primordiale de la décision individuelle de l'homme. Cette importance s'accroît de plus en plus puisqu'elle est multipliée jusqu'à la démesure par la machine ou l'ordinateur. L'homme demeure le seul facteur permanent dans une civilisation dont tous les autres éléments se transforment continuellement.

Non seulement la base morale et spirituelle de la société garde toute son importance, mais plus encore, elle devient une condition absolue de survie pour une société complexe et hautement développée.

Deux notions essentielles sont soulignées à Caux: la première, ce sont les critères moraux, qui offrent à l'homme des coordonnées de jugement lui permettant de se situer et des normes absolues pour l'aider à prendre ses décisions. La seconde, l'expérience de la direction de Dieu, qui peut guider l'homme dans la complexité

## *Le Réarmement moral*

du monde moderne et l'armer d'une sagesse surnaturelle, dont il a le plus grand besoin. Ce qui caractérise Caux, c'est la résolution passionnée de lutter pour transformer ce qui est faux dans le monde. La violence révolutionnaire n'est pas absente de Caux, mais elle va se concentrer sur la critique de l'homme et de ses mobiles d'action en tant que facteur décisif de la transformation de la société.

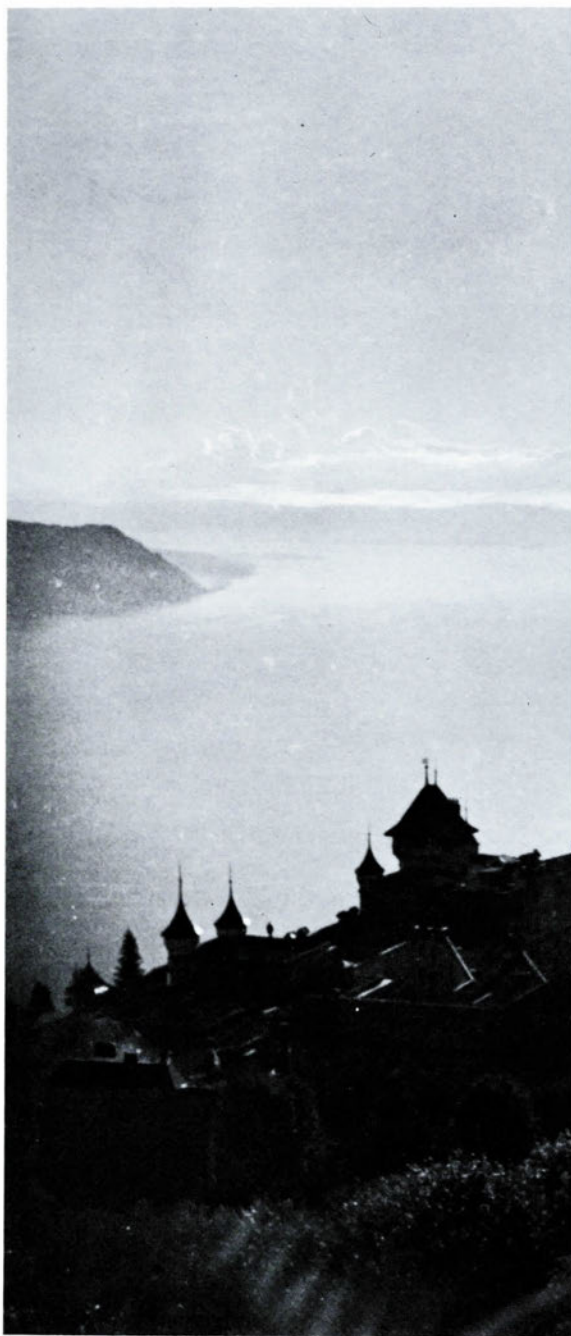
« Au cours de mon existence, déclare Buchman en 1953, j'ai été témoin de deux découvertes historiques: la découverte de la source inouïe d'énergie que représente *l'atome* et sa mobilisation, ce qui nous a conduit à l'âge atomique, et la découverte de la source inouïe d'énergie que représente *l'homme* et sa mobilisation, ce qui nous conduit à l'ère idéologique. Voilà la clef des événements actuels. »<sup>72</sup>

Au milieu des voix discordantes, amplifiées à la démesure par les moyens techniques de diffusion de masse, les hommes cherchent désespérément une issue qui sauvera l'humanité d'un holocauste nucléaire ou d'une enrégimentation totalitaire.

Depuis une centaine d'années, les notions de distance et de temps ont été bouleversées par les découvertes de la science et de ses applications techniques. Et pourtant, cette connaissance du monde ne semble pas entraîner l'humanité vers la conscience de son unité, mais au contraire vers l'exaspération de ses divisions.

Pouvons-nous discerner des objectifs concrets qui puissent être acceptés par toute la communauté des peuples de la terre?

Au-delà des oppositions multiples qui divisent le monde, pourrions-nous nous







## *Le Réarmement moral*



*Peter Howard accueille le premier ministre U Nu de Birmanie*

mettre d'accord sur une stratégie à suivre pour conduire l'humanité entière dans une voie nouvelle?

En d'autres termes, le défi du monde moderne peut-il inciter les hommes et les peuples à accepter les changements nécessaires pour permettre la survie et le développement de la civilisation?

Nous ne voulons pas revenir dans ces pages sur les données essentielles du défi que le monde moderne lance à notre génération et que nous avons exposées autre part<sup>73</sup>. Qu'il me soit permis simplement de souligner ici qu'un large consensus semble exister sur le diagnostic des problèmes à résoudre. C'est au niveau des

solutions que les divergences apparaissent. L'évolution nécessaire se trouve bien souvent paralysée par des oppositions stériles entre des hommes qui s'affrontent vainement. Ce dont le monde semble avoir le plus grand besoin, c'est une stratégie de changement de l'homme, qui désarme les volontés propres, décante les passions humaines, rapproche les points de vue irréductibles, et permette à la conscience humaine de fonctionner librement en exerçant sa faculté de choisir. Notre génération doit apprendre l'art de transformer ses ennemis en amis.

Parlant à l'occasion du dixième anniversaire du lancement du Réarmement moral,



## *Une stratégie du changement*

Frank Buchman déclarait en 1948 déjà : « La division est la marque de notre époque. Division dans les cœurs, division au foyer, division dans l'industrie, division dans la nation et division entre les peuples. « L'union, voilà notre besoin urgent.

» La division est l'œuvre des passions humaines : orgueil, haine, cupidité, envie... » ...Nous avons oublié l'art de nous unir, parce que nous avons perdu le secret du changement... »<sup>74</sup>

Depuis la plus haute antiquité, les philosophes et les sages ont cherché à concevoir le meilleur régime politique permettant aux hommes de vivre en société. D'autres hommes, les prophètes et les saints, ont

montré d'une manière lumineuse la voie du changement individuel.

Les révolutionnaires des temps modernes, philosophes, sociologues et même théologiens, se sont de plus en plus engagés dans une recherche passionnée, qui aurait dû aboutir à l'apparition d'un nouveau type d'homme, enfant légitime d'une nouvelle société. Ce dernier tarde à paraître et de nombreux révolutionnaires sincères se demandent s'ils ont fait fausse route.

Les uns ont cherché à transformer les hommes, les autres à modifier les structures de la société. Le changement individuel qui ne débouche pas sur une transformation de la société n'est pas plus fondamental

*Table ronde avec le président Jean Rey*



## *Le Réarmement moral*

qu'une transformation des structures de la société qui ne modifie pas la nature des mobiles des hommes. L'un débouche sur l'idéalisme, sans prise sur le réel; l'autre remplace une race, une classe, un parti ou un homme par un autre, mais sans transformer la nature des rapports sociaux.

La stratégie du changement qui se développe à partir de Caux concerne chaque individu à titre personnel, mais aussi entraîne les transformations nécessaires de la société humaine à tous les niveaux des institutions. Ce sont les deux faces d'une même réalité qui ne doivent jamais être séparées.

C'est pour l'avoir méconnu que tant d'hommes de bonne volonté ont été si peu

efficaces dans le passé, et c'est également la raison fondamentale pour laquelle bien souvent les idées n'ont pas de prise sur la réalité dans la vie des peuples.

Cette charnière décisive entre l'homme et le monde, entre la personne et la société, nous la trouvons dans la nature même de l'être humain.

A l'encontre de l'animal qui est régi par son instinct, l'homme a une nature bien plus complexe, dont les deux pôles opposés sont d'une part sa conscience innée du bien et du mal et de l'autre les tendances instinctives de sa nature primitive.

Si la science et la technique se développent à un rythme toujours plus rapide, il ne

*Le président Pinto avec Robert Carmichael et un groupe d'étudiants éthiopiens*







*Peter Howard avec des pêcheurs brésiliens*

semble pas que l'homme, élément fondamental et irréductible de la société, ait avancé à la même cadence. Les sentiments primitifs de l'âge de la pierre paraissent avoir pénétré dans les laboratoires les plus sophistiqués.

Les multiples réactions produites par la vie en famille, cellule élémentaire de la vie sociale, puis par cercles concentriques toujours plus larges, les influences de l'école, de l'Église, de la profession, du

parti politique ou de la nation, enfin les pressions de la propagande et de la publicité, auxquelles nous soumettent quotidiennement les communications de masse, tous ces facteurs — et d'autres encore — pénètrent le cerveau humain. C'est dans cet enchevêtrement complexe que l'homme doit se décider pour agir.

Certains maîtres à penser de la nouvelle génération encouragent la poursuite des sensations instinctives comme seule réalité

## Le Réarmement moral

du monde moderne. D'autres élaborent des systèmes ou des philosophies sans lien avec la réalité de l'homme et de la société. La contestation et la violence qui se manifestent de nos jours montrent l'aboutissement inévitable de ces manières de penser.

La recherche d'une plus grande efficacité dans la maîtrise des mécanismes complexes de la société humaine constitue l'un des objectifs les plus importants pour l'avenir de l'humanité.

Les recherches des hommes de science se sont concentrées longtemps sur la nature de la matière et de l'énergie; elles se portent maintenant sur l'origine de la vie. Demain, elles pourraient déboucher sur une manipulation volontaire du patrimoine génétique de la personne humaine. Cette nouvelle menace fait planer sur la société humaine des dangers aussi sérieux que ceux d'un affrontement nucléaire.

Il s'avère donc d'une très grande urgence de définir les priorités des objectifs à poursuivre pour protéger l'homme de lui-même, puisque — tel un apprenti sorcier — il risque de déclencher sur lui et ses semblables des cataclysmes qu'il peut déclencher, mais non maîtriser.

Pourquoi concentrer l'esprit inventif de l'homme uniquement sur la matière, l'énergie ou même le processus de la vie, sans chercher à découvrir comment capter et transformer l'énergie dégagée par les passions humaines et utiliser cette force d'une manière qui soit utile à la société dans son ensemble?

Frank Buchman, depuis l'expérience initiale qui transforma sa vie en 1908, puis Peter

Howard, qui marqua profondément de sa personnalité l'action du Réarmement moral, ont l'un et l'autre, dans leurs déclarations et leurs écrits, montré que le grand dessein du changement de l'homme et de la société n'était pas une conception créée de toutes pièces d'une manière artificielle ou abstraite, mais bien plus un mode de vie, une manière d'aborder les problèmes qui doivent trouver une solution dans un état d'esprit nouveau. C'est pourquoi ceux qui cherchent dans le Réarmement moral des idées toutes faites sur les institutions idéales d'un monde reconstruit restent sur leur faim et ne trouveront jamais une réponse satisfaisante à leurs questions.

« Je ne sais pas, mais Dieu le sait »: cette réponse humble illustre une prise de position fondamentale. Devant la complexité toujours plus grande du monde moderne, il s'agit de mettre l'homme ordinaire comme l'homme d'Etat dans un état de réceptivité devant une sagesse supérieure, qui peut être consultée sans l'aide du langage technique des ordinateurs modernes, mais qui demande par contre le silence intérieur.

L'étymologie du mot *per-sonne* ne trompe pas. La vie de l'homme doit être mise en accord avec une volonté supérieure, elle doit se mettre au diapason d'une force qui lui est extérieure.

Le cerveau humain se révèle un instrument de pilotage adapté merveilleusement à la conduite humaine. Il fait fonction de boussole, montrant le chemin à suivre, tout autant que de radar, signalant les obstacles à éviter.

Comme tous les instruments complexes, son usage exige une discipline constante





*Le président et Mme Paul Chaudet, en visite privée à Caux*

pour que son fonctionnement s'améliore. L'homme ne peut pas impunément faire violence à sa conscience.

Il en est de même des institutions de la société humaine, des structures conçues par les hommes pour régler leur vie commune. La naissance, la croissance, la maturité, puis la décadence et la mort président non seulement à la vie humaine, mais à celle de toutes les institutions humaines. Le cycle est plus long suivant la nature de ces institutions, mais il n'en reste pas moins que rien n'est éternel et que tout régime politique, économique et social est mortel, comme nous le savons aujourd'hui.

L'évolution doit être possible dans le cadre des institutions existantes; mettre un cou-

vercle rigide sur la marmite ne peut conduire qu'aux explosions révolutionnaires qui détruisent au lieu d'utiliser l'énergie sociale pour transformer et améliorer les institutions.

La stratégie de Caux ne consiste pas à élaborer des plans, des projets ou des résolutions, mais à transformer les mobiles, le comportement et l'orientation de tous les hommes et en particulier de ceux dont les décisions peuvent transformer la politique des peuples, des entreprises ou des institutions dont ils sont responsables. Le but de Caux a toujours été et reste donc centré sur le changement personnel — mais une transformation de l'individu qui soit liée à la transformation du monde.

## Le Réarmement moral

Les termes choisis par Frank Buchman pour définir son action ont souvent été critiqués par ceux qui soulignaient leur ambiguïté. *Révolution, idéologie, critères moraux absolus, Dieu*, sont des notions qui engendrent la controverse.

Cependant les mots ne sont que des vecteurs pour faciliter la communication entre les hommes, et ceci d'autant plus que notre manière d'agir parle bien souvent plus haut que tout ce que nous pouvons dire ou écrire.

La *révolution* commencée par Buchman a sans doute un objectif commun avec celui des révolutions politiques, mais elle utilise des moyens totalement différents et s'adresse à l'homme en tant qu'homme.

Le mot *idéologie* éveille dans l'esprit de beaucoup une répulsion personnelle qui est associée avec certaines expériences néfastes, mais qui n'a rien à voir avec la signification que Buchman donne à ce mot. Quant à l'adjectif *absolu*, qui qualifie les critères moraux proposés par Buchman, il est clair qu'en voulant montrer la nécessité d'établir des normes de jugement moral, l'initiateur du Réarmement moral, comme ses contemporains des sciences exactes, devait insister sur la définition d'un étalon valable pour chacun et partout.

Quant à la réalité de *Dieu*, nous sommes de nos jours dans une situation aussi étrange que paradoxale. En effet, ceux qui parlent le plus de Dieu en ont fait une caricature tellement ridicule que notre génération semble être comme vaccinée devant cette réalité suprême. Quant à ceux qui proclament que *Dieu est mort* et qui procèdent de génération en génération à ses

funérailles, ils se trouvent toujours à nouveau confrontés avec la réalité inexplicable de l'intervention dans la vie de l'homme d'une force extérieure à sa propre nature.

Nous nous trouvons donc aujourd'hui dans la situation où bien souvent ceux qui parlent de Dieu agissent comme s'Il n'existait pas, alors que ceux qui ont enterré Dieu sont à la recherche désespérée d'une réalité spirituelle, que seule une force au-delà de la société humaine peut leur donner.

Pour tisser la trame de l'histoire des hommes, pour dénouer les nœuds qui risquent de détruire ce qui a été construit, le changement de l'homme s'impose donc comme remède au chaos.

La décision de l'homme constitue le point d'appui sur lequel s'infléchit le cours de l'histoire. L'avenir dépend donc essentiellement de la réponse que chacun d'entre nous, quelle que soit notre position dans la société humaine, donnera au défi devant lequel nous sommes placés personnellement.

\*  
\* \*

La pensée économique et politique de Buchman s'exprime dans des formules simples mais toutes chargées de vérité explosive pour le monde.

« Si tout le monde aimait assez, si tout le monde partageait assez, n'est-il pas vrai que tout le monde aurait assez? Il y a dans le monde suffisamment pour les besoins de tous, mais pas pour les convoitises de chacun. »<sup>75</sup>







## Le Réarmement moral

Quant à Howard, il déclarait une année avant sa mort : « La lutte pour la nourriture, le travail, le logement, l'éducation et un milieu matériel convenable devient plus urgente que jamais à notre époque extraordinaire. Cette lutte doit être menée jusqu'à la victoire. Mais que le ciel ait pitié de nous si, uniquement préoccupés de biens matériels et de sécurité, nous délaissions la sagesse et perdons l'âme d'un pays. Ne faire appel qu'au matérialisme, c'est miner la dignité et la grandeur de l'homme.

« Il nous faut encourager, soutenir et élire les hommes qui prennent au sérieux ce grand but : *Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*. En tant qu'engagement passionné, ce but affecte toutes les questions sociales, politiques et économiques. Toutes les relations, tous les instants de la vie de chaque individu, hommes, femmes et enfants, sur la planète entière. »<sup>76</sup>

Si je cite ces deux textes, c'est qu'ils définissent le cadre dans lequel se déroule la lutte passionnée du Réarmement moral pour la création à l'échelle du monde d'une société nouvelle. Est-il nécessaire pour cela d'utiliser la violence et de faire couler le sang ? Buchman est convaincu que seul le changement personnel de l'homme peut assurer le passage de l'état de choses actuel à une nouvelle société. Le refus de changer de la part de ceux qui détiennent le pouvoir est-il une excuse suffisante pour justifier la violence ? Tout dépend des mobiles des contestataires, car il n'y a pas de pires réactionnaires que ceux qui exigent le changement des autres et refusent de changer eux-mêmes.

Buchman refusera toujours d'adopter une attitude dogmatique dans l'opposition qu'il juge absolument artificielle entre la transformation des hommes et celle des structures de la société. Pour lui, ce sont les deux faces d'une même réalité, deux processus complémentaires.

Bien mieux que de proposer un schéma formel qu'on appliquerait à la société pour lui donner une structure nouvelle, le Réarmement moral transforme les objectifs, les mobiles et le comportement des hommes. C'est une action qui va en profondeur, à la racine même du mal, au lieu d'essayer de faire disparaître les symptômes superficiels de la maladie. Cependant, la vie étant par définition un processus dynamique, un mouvement, comme le cours d'un fleuve qui se renouvelle constamment, il s'avère nécessaire d'établir des structures sociales qui, tel un barrage sur un fleuve, permettent l'accumulation d'une énergie utile à la société dans son ensemble.

C'est pourquoi, toutes les fois que l'esprit du Réarmement moral a été mis en action pour résoudre d'une manière concrète certains problèmes spécifiques de la société humaine, il en est sorti des prototypes sociaux originaux et parfaitement adaptés aux besoins particuliers du lieu et du moment. Il est difficile d'extraire de son contexte social l'action des hommes du Réarmement moral. C'est comme un levain dans la pâte, un ferment qui transforme la société humaine. C'est pourquoi, au cours des trois derniers chapitres de ce livre, je vais décrire quelques expériences, choisies parmi beaucoup d'autres, pour illustrer mon propos.



**UN ÉTAT D'ESPRIT  
MIS EN ACTION**





# UN RÔLE INVISIBLE MAIS EFFICACE

Les deux guerres mondiales, dont l'Europe porte devant l'histoire la responsabilité majeure, et d'autre part l'Etat raciste et policier établi par Hitler en Allemagne et sa volonté d'hégémonie sur l'Europe entière, avaient creusé entre la France et l'Allemagne un abîme de haines qui paraissait impossible à surmonter.

Pourtant, en 1947, à la demande insistante de Frank Buchman, des démarches sont entreprises auprès des autorités d'occupation pour autoriser un groupe d'Allemands à se rendre à Caux.

Une première liste de cent cinquante noms fut établie avec l'aide du Dr Hans Schönfeld, un représentant de l'Allemagne au Conseil œcuménique de Genève. Après de nombreuses démarches tant du côté suisse que du côté des autorités militaires d'occupation en Allemagne, ce premier groupe reçut la permission de venir à Caux en été 1947.

C'était une délégation variée et représentative. On y trouvait des rescapés des camps de concentration nazis, des veuves de ceux qui avaient été exécutés après l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler, des personnalités allemandes collaborant avec les alliés à l'administration de l'Allemagne, laquelle n'avait plus de gouvernement depuis mai 1945, sinon le gouvernement de fait des troupes d'occupation.

Après les années de régime national-socialiste, puis les deux ans d'occupation étrangère, on peut comprendre ce que représentait pour ces Allemands d'être reçus à Caux, parmi les autres nations, sur un pied de parfaite égalité.

Ils décidèrent de mettre à la disposition de

## *Un état d'esprit mis en action*

leurs compatriotes une brochure qui exposait les principes de ce qu'ils avaient découvert à Caux. Ils choisirent comme titre: *Es muss alles anders werden* — il faut que tout change. C'est un manuel très simple, décrivant la base morale nécessaire au fonctionnement de la démocratie, la possibilité d'un changement radical offert aux hommes et aux nations, et montrant la responsabilité de l'Allemagne pour son passé et l'espoir dans son avenir. Un industriel suédois, que ces Allemands avaient rencontré à Caux, offrit les cent tonnes de papier nécessaire pour imprimer un million et demi d'exemplaires, qui furent vendus dans les quatre zones d'occupation d'Allemagne, y compris quatre cent cinquante mille exemplaires écoulés en zone soviétique.

L'un de ceux qui firent partie de cette première délégation déclara: « A Caux, nous avons trouvé une démocratie qui fonctionne et, à la lumière de ce que nous avons découvert, nous avons eu le courage de nous voir nous-mêmes et notre pays tels que nous sommes. Nous avons passé par une profonde repentance personnelle et nationale. Beaucoup d'entre nous qui avons été antinazis avons commis l'erreur de mettre toute la faute sur Hitler. Nous avons appris à Caux que nous étions aussi responsables. L'absence d'une idéologie positive a contribué à amener Hitler au pouvoir. »<sup>77</sup>

En septembre de la même année, M<sup>me</sup> Irène Laure, secrétaire générale des Femmes socialistes de France et député des Bouches-du-Rhône à l'Assemblée constituante, accepta une invitation à participer à la conférence

de Caux. Sa première impression fut défavorable. Tout d'abord, le cadre imposant de l'ancien Caux-Palace lui fit penser qu'il s'agissait d'une entreprise capitaliste destinée à faire tenir les ouvriers tranquilles. Comme socialiste, elle ne voulait à aucun prix devenir complice de quelque chose qui pouvait nuire au monde ouvrier. En second lieu, la présence des Allemands à Caux lui était intolérable. Et si l'un d'entre eux prenait la parole, elle sortait aussitôt de la salle. Enfin, on parlait souvent de Dieu, et elle estimait que c'est une affaire de conviction personnelle qui n'a rien à voir avec les problèmes du monde.

C'est pendant son séjour à Caux qu'Irène Laure rencontra pour la première fois Frank Buchman. Il lui posa une simple question: « Quelle espèce d'unité voulez-vous pour l'Europe? »

« J'avais une telle haine envers l'Allemagne que j'avais souhaité sa destruction complète, écrit Irène Laure. Pendant la guerre, je me réjouissais en entendant passer les vagues des bombardiers qui se dirigeaient vers les villes allemandes. Je ne pouvais jamais oublier ce jour où, assistant à l'ouverture d'une fosse commune, j'avais vu les corps de mes anciens camarades de la Résistance atrocement mutilés par les tortures.

« A Caux, pour la première fois, j'ai mesuré que la haine détruit mais ne construit jamais, et que ma propre haine était une force négative. »<sup>78</sup>

La haine et l'espoir, la confiance et le doute se disputaient la première place dans son cœur. Finalement, elle fut convaincue que le changement qu'elle constatait chez les



## *Un rôle invisible mais efficace*



*Un groupe d'Allemands à Caux en 1947*

Allemands était réel et solide. Sa méfiance tomba. Après une lutte intérieure intense, le jour vint où, spontanément, sans que personne ne lui ait rien demandé, elle vint sur l'estrade de Caux s'excuser publiquement auprès des Allemands de son attitude passée.

Au début de 1948, accompagnée de son mari et de son fils, elle part pour l'Allemagne. Pendant plus de deux mois, elle parcourt les zones occidentales d'Allemagne. Elle rencontre les représentants des différents partis politiques de onze des douze gouvernements provinciaux.

« Pouvez-vous vous représenter, écrit Irène Laure, par quel changement il m'a fallu passer pour aller en Allemagne? Je suis mère et grand-mère, je suis socialiste, j'ai parlé de fraternité toute ma vie et pourtant ces ruines, je les avais voulues. Certes, je n'oublie pas les ruines de la France, ni des autres pays occupés par les Allemands, mais ce que je peux faire, c'est de regarder en face ma propre haine et en demander pardon. Le changement opéré en moi a provoqué le changement chez beaucoup d'Allemands. »<sup>78</sup>

Au printemps de 1948, M. Robert Schuman, alors président du Conseil des ministres de France, rencontra au hasard d'un voyage en chemin de fer un industriel de Lille. Au cours de la conversation, M. Louis Boucquey raconta au président du Conseil français que l'état d'esprit se transformait d'une manière étonnante dans les milieux industriels du nord de la France, à la suite du changement d'attitude d'un secrétaire patronal, Robert Tilge, qui avait participé à la conférence de Caux en automne 1947. Plusieurs centaines de Français, particulièrement des charbonnages et du textile, s'étaient rencontrés au Touquet pour créer un climat nouveau après les tragiques événements qui avaient amené la France au seuil de la guerre civile.

Le président Schuman fut tellement intéressé par ces nouvelles qu'il demanda à Boucquey de lui faire rencontrer Buchman lors de son prochain séjour en France. C'est ainsi que Frank Buchman rendit visite à Robert Schuman pour la première fois lors de son passage à Paris en août 1948.

## *Un état d'esprit mis en action*

Une profonde transformation politique s'opérait alors en Europe. Un an auparavant, le 5 juin 1947, le secrétaire d'Etat américain, le général Marshall, avait développé lors d'un grand discours à l'Université d'Harvard, les lignes générales d'un plan économique pour accélérer la reconstruction de l'Europe. Staline vit dans ces propositions une tentative des Etats-Unis de gagner les pays de l'Europe orientale. L'URSS s'opposa d'une manière brutale à toute participation des pays communistes au Plan Marshall et en particulier à celle de la Tchécoslovaquie.

Quelques mois plus tard, en février 1948, le coup d'Etat communiste de Prague devait définitivement abaisser le rideau de fer et mettre fin à la coopération entre les Etats-Unis et l'URSS. La guerre froide commençait.

Au printemps de 1948, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France se consultent sur la constitution future de l'Allemagne fédérale et préparent la réforme monétaire allemande. La décision des occidentaux d'aller de l'avant, que les Soviétiques soient d'accord ou non, fut l'occasion choisie par l'URSS pour quitter le conseil quadripartite de Berlin.

En 1948, malgré la tension qui règne en Allemagne, quatre cent cinquante Allemands participent à la conférence de Caux. Parmi eux se trouve le Dr Konrad Adenauer, peu connu alors en dehors de l'Allemagne. Il était venu se reposer à Glion et passe à fin août quelques jours à Caux. Il déclare alors :

« Je vous avoue ouvertement qu'en arrivant à Caux, j'ai considéré les choses avec

un certain scepticisme; mais je vous avoue tout aussi ouvertement que, le second jour — après avoir trié les impressions reçues — je fus persuadé de la grandeur de l'œuvre qui s'accomplit à Caux.

» Il est très important qu'on ait le courage, en un temps où le mal est particulièrement actif dans le monde, de se poser en champion du bien, de Dieu, et que chacun commence par soi-même.

» Je crois et souhaite de tout cœur que l'effort tenté par Caux porte des fruits, répandus en abondance. Il s'agit en vérité de la lutte à mort entre le bien et le mal. »<sup>79</sup>

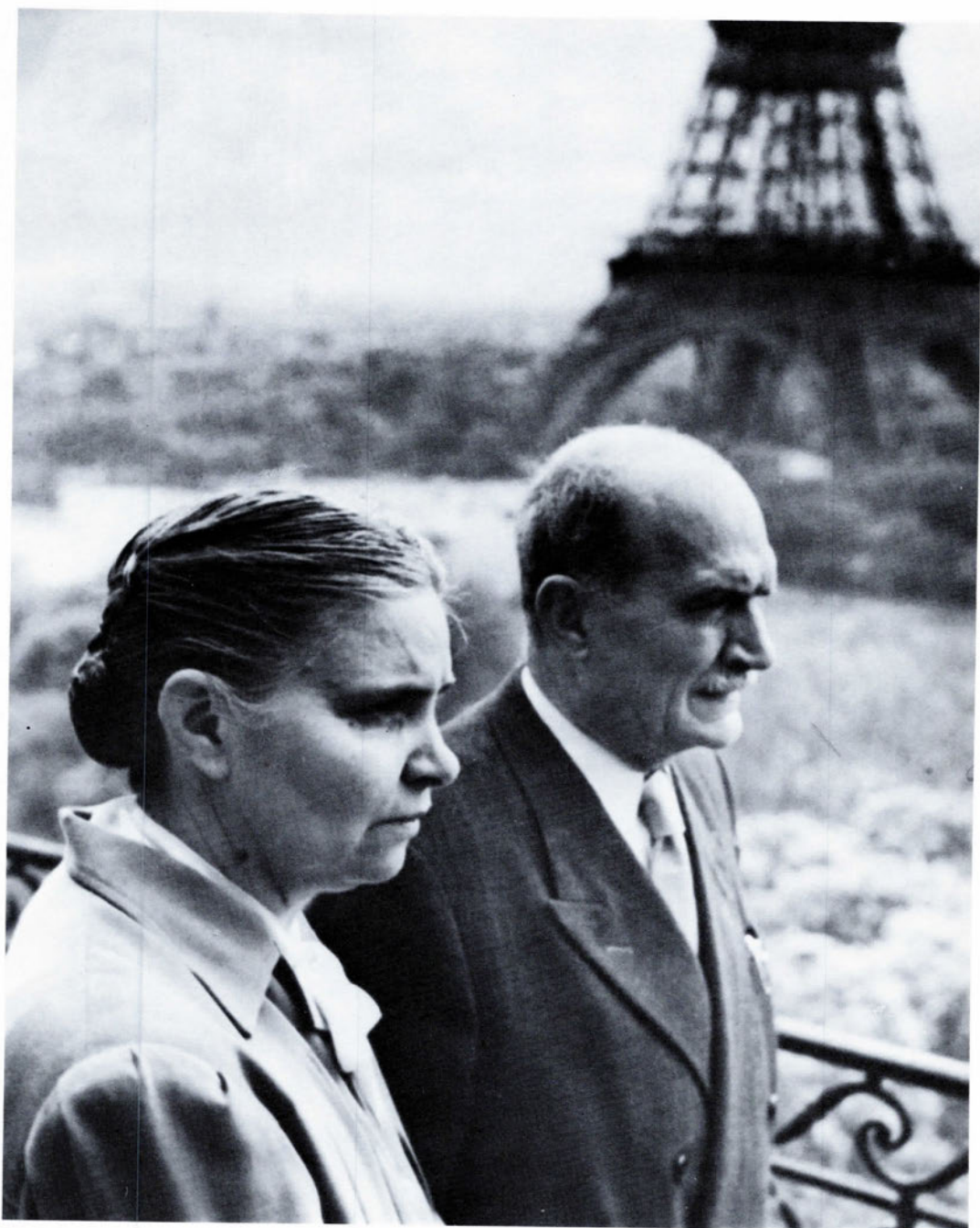
Il se joint aux personnalités allemandes qui invitent Buchman à se rendre en Allemagne avec une forte délégation du Réarmement moral. A son retour à Bonn en septembre, il est élu président du Conseil parlementaire qui a pour tâche de préparer la nouvelle Constitution allemande.

En octobre 1948, deux cent soixante personnes de trente pays quittent Caux pour se rendre en Allemagne avec Buchman et répondre ainsi à l'invitation allemande. C'est le plus important groupe de civils qui se rende en Allemagne depuis la guerre. *La bonne route*, revue musicale qui évoque l'histoire et l'idéal de la démocratie, est présentée dans les grandes villes allemandes.

Dans chacune des capitales des *Länder*, les gouvernements provinciaux reçoivent officiellement le Dr Buchman et toute cette large délégation du Réarmement moral. Beaucoup plus tard, après la mort de Buchman, le Bulletin officiel du gouvernement allemand écrira :

« Depuis 1947, Caux a été le symbole du





*Irène et Victor Laure*







*La bonne route*

## *Un état d'esprit mis en action*

travail du D<sup>r</sup> Buchman pour le peuple allemand. A travers Caux, il a ramené l'Allemagne dans le cercle des nations civilisées, après qu'Hitler eut interdit son mouvement en Allemagne et eut gagné pour notre pays la méfiance et le mépris des autres nations. C'est à Caux que tous les Allemands, hommes politiques ou hommes de science, industriels ou ouvriers, rencontrèrent ceux qui avaient été des ennemis armés pendant la guerre. C'est le D<sup>r</sup> Buchman qui a rendu possible les premiers voyages des Allemands à Caux. Ainsi Caux devient une des grandes forces morales à qui nous devons notre position nouvelle dans le monde. »<sup>80</sup>

En novembre, *L'Elément oublié* est créé en allemand au Théâtre d'Essen et commence une tournée des principales villes de la Ruhr. Cette pièce de théâtre, traduite en allemand par le ministre socialiste du travail de la Rhénanie Halbfell, s'adresse particulièrement aux mineurs qui, par dizaines de milliers, viennent la voir. Quatre-vingts pour cent de l'industrie lourde allemande est concentrée dans cette région, qui a été pilonnée intensément pendant la guerre par les aviations alliées. La transformation morale qui s'opère alors dans les puits de mines, les comités d'entreprises, les syndicats et jusque dans les cellules du parti communiste et les conseils d'administration des charbonnages constitue une page importante de l'histoire de l'Allemagne d'après-guerre.

Depuis plus d'un siècle, la Ruhr, centre de l'industrie métallurgique allemande, avec ses puits de mines et ses hauts fourneaux, a subi l'influence marxiste. En 1945, après

treize ans de persécution sous le régime hitlérien et favorisée par la situation dramatique d'une Allemagne écrasée par la défaite, l'extrême gauche se développe rapidement dans la Ruhr.

Cependant, la situation dans la zone d'occupation soviétique et les récits des prisonniers de guerre revenus d'URSS commencent à semer le doute dans bien des esprits. Beaucoup d'hommes qui avaient souffert atrocement sous le régime nazi deviennent conscients du conflit entre la théorie et la pratique qui existe chez leurs compagnons de lutte communistes. C'est à ce moment décisif qu'arrive le Réarmement moral; il n'apporte pas de théorie ou de système, mais une nouvelle conception de l'homme, valable aussi bien pour les communistes que pour les non communistes.

Des centaines de réunions ont lieu dans les usines, dans les syndicats, dans les salles de brasserie, permettant de confronter les opinions entre les membres du parti communiste et les militants du Réarmement moral.

Ces événements captivent l'intérêt de Hans Bæckler, président des syndicats ouvriers allemands. De son côté, Adenauer suivait avec la plus grande attention du Réarmement moral dans la Ruhr, aussi bien du côté ouvrier que du côté patronal. Au printemps de 1949, il invitera *L'Elément oublié* et présentera lui-même la pièce lors d'une conférence de son parti à Königswinter.

L'hiver 1948/1949 marque un tournant dans la situation allemande. Le pont aérien établi par le général Clay pour ravitailler Berlin fonctionne à plein rendement, il prendra fin en mai.



## *Un rôle invisible mais efficace*

En mars 1949, Adenauer prononce à Berne son premier discours politique en dehors de l'Allemagne. Après avoir parlé de certaines difficultés qui existent encore avec les puissances occidentales, il souligne l'attitude nouvelle de certains hommes d'Etat français et conclut en déclarant: « Dans des secteurs étendus du public allemand, on est profondément convaincu que seul le rassemblement des pays de l'Europe occidentale peut sauver le vieux continent. Si la France se montre avisée et généreuse à l'égard de l'Allemagne, elle rendra un service historique à l'Europe. »<sup>81</sup>

Deux mois plus tard, en mai 1949, la loi fondamentale préparée par le Conseil parlementaire est promulguée.

A la même époque, Louis Boucquoy invite

Robert Schuman, alors ministre des Affaires étrangères, à venir dîner chez lui à Saint-Cloud avec quelques-uns de ses amis de Caux.

Schuman parle longuement du Pacte atlantique qui allait être signé en avril et qu'il décrit comme un instrument diplomatique dangereux s'il reste confiné aux seuls domaines militaire et politique.

Le Plan Marshall, dit-il, permet une certaine intégration de l'Europe sous l'égide des Etats-Unis pour reconstruire et développer l'appareil de production détruit par la guerre. Le Pacte atlantique donne aux Etats-Unis la possibilité de protéger l'Europe occidentale contre une attaque soviétique ou une prise du pouvoir par les communistes de l'intérieur.

L'affaiblissement de l'Europe a rendu

*Le chancelier Konrad Adenauer avec un groupe de mineurs de la Ruhr*



## *Un état d'esprit mis en action*

nécessaires ces initiatives américaines dont les Européens ne peuvent être que reconnaissants. Cependant, Schuman pressent qu'un changement intérieur doit maintenant intervenir dans la vie des peuples européens pour donner une conception idéologique nouvelle à notre continent.

Il faut beaucoup de courage, dit-il, pour que Français et Allemands commencent à travailler ensemble sur une base nouvelle, pour trouver une solution aux problèmes qui les divisent.

Robert Schuman et Konrad Adenauer avaient accepté de participer à la conférence de Caux en juin 1949. Mais le ministre des Affaires étrangères français est retenu à Paris par ses collègues américains, anglais et russes, avec lesquels il confère en vain sur la réunification de l'Allemagne. Quant à Adenauer, il était plongé dans la campagne qui devait avoir lieu en août pour l'élection du premier Parlement allemand.

En septembre 1949, le Bundestag se réunit pour la première fois et le Dr Adenauer est élu chancelier de l'Allemagne fédérale avec une voix de majorité.

En octobre 1949, Louis Boucquoy invite Schuman et Buchman à venir dîner tous deux chez lui. Ce fut une soirée mémorable qui se prolongea fort tard. Schuman, très découragé, désirait se retirer de la vie politique, mais il sentait profondément qu'il avait encore devant lui la tâche essentielle de sa vie: mettre fin à l'antagonisme et à la haine qui séparaient la France et l'Allemagne.

« Une de mes difficultés, dit Schuman, c'est que je ne sais pas en qui je puis avoir confiance parmi les hommes politiques

allemands. Adenauer, par exemple, je ne l'ai rencontré qu'une seule fois. » — « Je puis vous donner une liste d'une douzaine d'Allemands qui sont venus à Caux et en qui j'ai une entière confiance », répondit Buchman.

En décembre de cette même année, Buchman fut invité à déjeuner à Bonn par le président de la République fédérale allemande avec plusieurs membres du gouvernement. Puis il fut reçu par le chancelier Adenauer au Palais Schaumburg. Adenauer remercia Buchman de ce qu'il avait fait pour l'Allemagne et fut vivement intéressé par le récit de sa conversation avec Schuman au sujet des relations qui devaient être établies entre la France et l'Allemagne.

Un mois plus tard, en janvier 1950, Schuman vint à Bonn pour sa première visite officielle au chancelier Adenauer. La question de la Sarre fut débattue entre les deux hommes d'Etat. Il n'était pas facile de trouver une solution, mais ils s'exprimèrent l'un et l'autre en toute franchise. Et ils tombèrent d'accord sur les lignes politiques générales à suivre par leurs deux pays respectifs.

En février, Schuman doit s'aliter pour quelques jours et en profite pour lire avec attention les discours de Frank Buchman. Répondant à la demande qui lui avait été faite quelques mois auparavant, il écrit une préface pour l'édition française<sup>82</sup>.

Au cours des mois suivants, Schuman et Adenauer firent plusieurs déclarations à propos de la coopération qui pourrait s'établir entre la France et l'Allemagne.

Cependant, dans le plus grand secret, Jean Monnet et son équipe mettaient au point





*Le président Robert Schuman avec le Dr Frank Buchman*

## *Un état d'esprit mis en action*

un projet qui prévoyait d'établir une autorité publique européenne pour la production du charbon et de l'acier. L'initiative prise par Monnet prépara ainsi l'action politique poursuivie par Schuman.

Le Plan Schuman fut accepté par le gouvernement français le 9 mai 1950, à la veille de la conférence des ministres des Affaires étrangères, qui devaient définir la position de la République fédérale allemande dans le cadre du Pacte atlantique. Le matin même, une communication personnelle de Schuman à Adenauer lui avait fait part de l'initiative que la France allait prendre. La lettre commençait par ces mots : « La paix mondiale ne peut pas être sauvegardée sans des efforts proportionnels aux dangers qui nous menacent. L'Europe ne se fera pas d'un seul coup. Elle se construira par des réalisations concrètes qui vont créer une solidarité de fait. Cela exige l'élimination de l'opposition séculaire entre la France et l'Allemagne. Dans toute action entreprise, ces deux pays doivent être au centre de nos préoccupations. »<sup>83</sup>

Adenauer répondit immédiatement à Schuman qu'il approuvait de tout cœur sa proposition et l'assura de son accord avec l'idée de base aussi bien qu'avec la tendance générale du plan.

Pour la première fois depuis la fin de la guerre, l'Europe, par la voix de la France et avec l'appui de l'Allemagne, reprenait l'initiative et n'agissait plus à la remorque des Etats-Unis ou de l'URSS.

Quelques semaines plus tard, alors qu'à l'instigation du ministre-président de Rhénanie-Westphalie, M. Karl Arnold, et

d'autres dirigeants allemands, une assemblée du Réarmement moral se tient dans la Ruhr, Robert Schuman dépêche en Allemagne un membre du Sénat français pour remettre à Frank Buchman les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

A Gelsenkirchen, en présence d'un auditoire de deux mille six cents personnes, formé de mineurs et de métallurgistes, d'ouvriers et de patrons, d'industriels et d'hommes politiques, Buchman s'adresse par la radio à des millions de personnes des deux côtés du rideau de fer. Il conclut en disant : « L'union est notre unique espoir, chacun le reconnaît. Elle est aujourd'hui la vraie destinée de la France et de l'Allemagne, de l'est et de l'ouest. Autrement, c'est la division et la mort. Le Réarmement moral offre à chaque pays l'occasion de changer et de survivre. »<sup>84</sup>

En 1951, deux mois après la signature du traité établissant définitivement la Communauté européenne du charbon et de l'acier, le chancelier Adenauer fit cette déclaration à la presse : « Les nations ne connaîtront de relations stables entre elles que quand elles y auront été intérieurement préparées. Dans ce sens, le Réarmement moral a rendu de grands et fructueux services. Pendant ces derniers mois, nous avons vu l'aboutissement de négociations difficiles et la signature d'importants accords internationaux. Le Réarmement moral a joué un rôle invisible, mais efficace, pour réduire les différences d'opinion entre les parties négociantes et a maintenu celles-ci dans la perspective d'un accord pacifique en les aidant à rechercher le bien commun. »<sup>85</sup>



# TABLE RONDE DE LA DÉCOLONISATION

C'est le journaliste français Jean Rous qui a utilisé cette expression pour décrire les contacts noués à Caux après la seconde guerre mondiale entre les nationalistes qui aspiraient à l'indépendance et les représentants des nations colonisatrices de l'Europe.

Comme beaucoup d'Américains, Frank Buchman tenait pour acquis le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, mais sa préoccupation allait bien au-delà. Ce qui l'intéressait, ce n'était pas seulement la liberté, mais ce que les hommes et les nations allaient faire de leur indépendance. D'autant plus qu'il régnait alors un malentendu fondamental entre les colonies qui réclamaient sans délai l'indépendance et les Européens qui voulaient au préalable imposer à ces peuples leur propre forme de gouvernement démocratique.

En réalité, la notion d'indépendance nationale est un concept ambigu, car il existe une marge considérable entre les libertés formelles et leur application pratique.

Frank Buchman répétait sans cesse la formule politique du fondateur de la Pennsylvanie: *Les hommes doivent être gouvernés par Dieu, sinon ils se condamnent à être régis par des tyrans.*

Il s'élevait avec vigueur contre ceux qui utilisent constamment ces grands mots: *paix, liberté, égalité* ou *fraternité*, mais dont la manière de vivre parle infiniment plus haut que toutes les déclarations.

Buchman avait le génie d'éveiller en chacun le sens d'une destinée, non seulement en tant que personne, mais aussi pour son pays.

L'indépendance et la liberté ne sont jamais

## *Un état d'esprit mis en action*

dans son esprit une fin en soi, mais seulement un moyen d'aider hommes et nations à mieux servir l'humanité tout entière.

Buchman croyait aussi que chaque être, comme chaque peuple, peut et doit remplir une tâche particulière, que seul il peut accomplir pour la réalisation de la volonté de Dieu sur la terre. Il plaçait un objectif devant chaque peuple, aussi bien que devant chaque individu; une raison de vivre ou de se battre, un défi qui dépasse infiniment l'intérêt personnel ou national.

Parmi de nombreux exemples, qui vont de l'Inde à l'Afrique occidentale, en passant par Chypre et le Proche-Orient, nous relèverons ceux du Maroc et de la Tunisie.

\*  
\* \* \*

Dès la fin de la dernière guerre mondiale, la tension monte dans le Maghreb entre les nationalistes et la France.

L'Algérie, l'une des plus anciennes colonies françaises, va connaître la tragédie sanglante d'une guerre d'indépendance, alors que le Maroc et la Tunisie vont réussir à faire reconnaître leur souveraineté dans des conditions bien différentes.

La France avait destitué et exilé à Madagascar le sultan du Maroc et placé sur le trône chérifien un homme plus souple et plus dévoué à la cause du Protectorat français.

Certains pensaient qu'une démonstration de force de la part de la France rétablirait le calme dans les esprits et résoudrait tous les problèmes. En fait, c'est le contraire qui se produisit. Cette décision mit le feu aux

poudres. La haine et les ressentiments des Marocains à l'égard des Français devinrent de plus en plus forts.

Le pacha de Sefrou, Si Bekkai, ancien officier de l'armée française, avait quitté le Maroc en signe de protestation et s'était exilé volontairement en France.

Quant à Mohamed Masmoudi, il représentait dans la clandestinité le Néo-Destour, le parti nationaliste tunisien, qui était considéré par les Français comme une organisation révolutionnaire dangereuse et dont le chef, Habib Bourguiba, avait été arrêté en janvier 1952, puis transféré à l'île de la Galite en Méditerranée et ensuite dans l'île de la Groix dans l'Atlantique.

Au Maroc comme en Tunisie, l'épreuve de force avait débuté avec le tableau classique du terrorisme et de la répression. Des émeutes éclatent dans les villes et des incendies ravagent les récoltes dans les campagnes.

Robert Schuman, qui passait alors quelques jours à Caux, était très préoccupé de la situation en Afrique du Nord.

En octobre 1953, lorsque Jean Rous, alors rédacteur au journal français *Franc-Tireur*, amena à Caux son ami Si Bekkai, la situation au Maroc se détériorait de jour en jour et le pire était à craindre.

Après avoir passé dix jours à Caux, Si Bekkai déclara: « Depuis la tragédie qui s'est déroulée au Maroc, je me pose des points d'interrogation. J'étudie la formule qui permettra à mon pays et à la France de sortir de l'impasse par une solution qui sauvegarde l'amitié franco-marocaine. Il est miraculeux que Caux puisse apporter la réponse aux questions que je me pose, sans







## *Un état d'esprit mis en action*

haine et sans amertume. Je m'engage à mettre en pratique les quatre critères moraux du Réarmement moral, car je sais que pour changer mon pays, qui a besoin de changer, je dois changer moi-même. Si pendant un instant, j'ai douté de la France, je lui fais mes excuses et je m'excuse auprès de mes camarades français présents ici et ailleurs. »<sup>86</sup>

En quittant Caux, Schuman avait proposé à Buchman d'aller passer l'hiver au Maroc. Buchman s'installa à Marrakech, fief du pacha El Glaoui, la grande figure berbère, dont la fidélité inconditionnelle à la France était fort mal vue des nationalistes marocains. El Glaoui avait donné son appui au Résident français quand il avait exilé le sultan Ben Youssef, qui faisait obstacle à sa politique.

Buchman, alors très peu bien, passe la plupart de son temps à son hôtel et c'est là qu'il reçut un jour la visite de Pierre Chavanne, un jeune colon français, qui lui présenta une lettre de recommandation d'un ami commun de Paris. Le père de Chavanne s'était installé au Maroc au début du Protectorat. Lui-même incarnait le type d'homme qui rendait la vie difficile aux Marocains. Agnostique, de tendance marxiste, il raisonnait avec cet esprit de froide supériorité qui paralyse le cœur des Musulmans.

Chavanne invita quelques-uns des amis de Buchman à faire la connaissance de sa famille; il fut tellement intéressé par ce qu'il entendit qu'il pensa que le Réarmement moral pourrait utilement aider le Maroc à résoudre les problèmes dans lesquels il était engagé.

C'est dans ce but que Chavanne participe à la conférence de Caux en 1954. Il décide alors de tenter l'expérience d'appliquer le Réarmement moral dans sa vie privée et professionnelle, et c'est là qu'il comprend que l'esprit de supériorité dans lequel il se complait crée l'opposition dans le cœur des Marocains. Il décide de changer d'attitude et de retourner au Maroc aussi pleinement responsable de l'avenir de ce pays que les Marocains eux-mêmes et de les aider à résoudre leurs problèmes, quel que soit le prix qu'il en coûtera.

Bientôt une invasion de sauterelles menaçait de ravager les cultures de la région de Marrakech. Les services marocains de l'agriculture firent un excellent travail et le danger fut écarté. Chavanne eut la pensée très simple d'en remercier le chef de la Protection des Cultures de la province. « Vous êtes le premier Français à me remercier de quoi que ce soit », répondit avec une voix pleine d'amertume l'ingénieur agronome marocain qui dirigeait ces services. Chavanne ignorait alors qu'Ahmed Guessous était l'un des dirigeants clandestins des nationalistes décidés à se libérer de la tutelle française par n'importe quel moyen. Chavanne réfléchit un instant, puis répondit à Guessous: « Je voudrais vous demander pardon pour la façon dont j'ai vécu dans votre pays et l'attitude que j'ai eue envers vous et les vôtres dans le passé. Je pensais avoir toujours raison et savoir mieux que quiconque ce qu'il fallait faire. J'ai décidé de changer et de régler ma vie sur la base des critères moraux du Réarmement moral. »

Guessous était intrigué, mais méfiant. Il





*Table de la décolonisation*

## Un état d'esprit mis en action



*Ahmed Guessous et Pierre Chavanne*

fit une enquête et découvrit que Chavanne et sa femme, par respect pour les convictions de leurs ouvriers musulmans, avaient renoncé à boire du vin ou de l'alcool et avaient même détruit toutes les bouteilles de leur cave. Il se rendit compte que Chavanne était sincère et lui demanda de l'accompagner à Caux.

Pour accueillir cette délégation marocaine, Buchman chargea son médecin personnel, le Dr Paul Campbell, qui avait séjourné avec lui au Maroc, de présider la séance. Ce dernier décrivit avec beaucoup d'enthousiasme l'hospitalité marocaine, mais il eut le malheur de choisir comme exemple la manière dont Buchman avait été

reçu dans l'un des châteaux du pacha El Glaoui.

A la fin de la séance, Ahmed Guessous, pâle de colère, s'avança vers l'estrade et dit : « Pour moi, Caux est un lieu sacré ; en parlant ici de notre plus cruel ennemi, vous avez parlé du diable sur terre. Il soutient les Français, il est l'ennemi de l'indépendance. C'est un homme à qui jamais je ne pourrai serrer la main. Je ne resterai pas une minute de plus à Caux si son nom est mentionné encore une fois. »

Celui qui avait parlé du Glaoui invita Guessous et Chavanne à déjeuner. Il les écouta et découvrit les raisons de la haine de Guessous. Il se fit un silence autour de la table lorsque le Dr Campbell exprima la pensée très simple que l'on est aussi proche de Dieu que de la personne dont on se sent le plus éloigné. Guessous remarqua : « Eh bien, si je suis aussi loin de Dieu que du Glaoui, j'ai un long chemin à parcourir ! »

Dès ce moment il commença à entrevoir que la haine divise et que le plus court chemin de salut pour son pays pourrait passer par la réconciliation des hommes. Et il quitta Caux pour aller faire une cure en France tout en mûrissant ces pensées.

Pour faire face à une situation qui se détériorait de plus en plus au Maroc, les Français avaient imaginé un Conseil de régence formé de quatre gardiens du trône. Le Glaoui devait faire acte d'allégeance auprès de ce Conseil. Il allait s'y rendre, mais dans un revirement soudain il refusa et demanda le retour du sultan Ben Youssef sur son trône légitime. Ce fut ce que la presse appela la « bombe du Glaoui. »





*Le secrétaire général de la Ligue des Etats arabes*

On apprit un peu plus tard qu'Ahmed Guessous, après avoir consulté ses camarades du parti nationaliste, avait obtenu par l'entremise du fils du Glaoui une audience du pacha de Marrakech pour lui proposer une réconciliation avec le sultan Ben Yousef. Ahmed Guessous, accompagné de deux de ses amis de l'Istiqlal, s'excusa auprès du Glaoui pour sa haine et pour ses ressentiments. Le vieux pacha fut bouleversé et retint les trois hommes à déjeuner. Dans l'après-midi, ils parlèrent longuement de la situation du pays et c'est dans la soirée que le Glaoui fit sa retentissante déclaration, qui avait été mise au point au cours de cette entrevue.

Le pacha de Marrakech était déjà un homme malade et l'un de ses derniers actes publics fut de rejoindre le sultan Ben Youssef en France et de se prosterner le front contre terre devant lui en signe de

soumission. Le sultan releva le vieux seigneur de l'Atlas et lui dit: « Ecoute Hadj Thami, le passé est mort. Que Dieu te pardonne! Il n'est plus nécessaire d'évoquer à nouveau le passé. »

Le sultan appela Si Bekkai à former le gouvernement et ce dernier fit parvenir à Buchman le message suivant: « Nous sommes décidés à faire du Réarmement moral la philosophie et la pratique de notre gouvernement. »

En juin 1956, S. M. le roi du Maroc, Mohammed V, chef d'un Etat souverain et indépendant, télégraphiait à Buchman: « Je vous remercie de tout ce que vous avez fait pour le Maroc, les Marocains et moi-même au cours des années d'épreuve. Vos principes sont nobles; ce sont les principes que l'on retrouve dans la religion islamique.

« Le réarmement matériel a montré sa

## *Un état d'esprit mis en action*

faillite, ajoutait le souverain, seul le Réarmement moral demeure l'essentiel. Mon désir est que votre message, fondé sur les valeurs morales nécessaires et la volonté de Dieu, atteigne les masses de mon pays. Nous avons pleine confiance dans le travail que vous faites. »<sup>87</sup>

\*  
\* \*

Tout comme Si Bekkai, Mohamed Masmoudi trouva à Caux une perspective nouvelle dans sa lutte pour l'indépendance du peuple tunisien.

Au moment où il vint à Caux en 1953, les événements devenaient de plus en plus graves en Tunisie. La situation était si tendue que les moissons devaient se faire sous la protection des chars blindés français. Les fellaghas descendaient des montagnes pour incendier les récoltes et attaquer les colons. Le sang coulait, on tuait, la tension était extrême. En fait, il y allait de la paix ou de la guerre entre la France et la Tunisie.

Lorsque Jean Rous parla à Masmoudi de Caux, ce dernier n'avait pas de papiers d'identité pour s'y rendre. Il était le seul des responsables du Néo-Destour à être encore en France sous le coup d'une mesure d'expulsion. On le tolérait sur le sol français, mais Masmoudi ne tenait pas à se mettre entre les mains de la police de sécurité. Le passage clandestin de la frontière franco-suisse à Saint-Gingolph se fit d'une manière étonnante, sans aucune difficulté.

Masmoudi, alors l'un des plus jeunes

dirigeants de son parti, était un homme dur, engagé dans la lutte, poussant à la violence.

Sa mère lui écrivit de Tunisie pour lui donner des nouvelles: son frère venait d'être arrêté et placé en résidence surveillée, on était engagé dans le cercle vicieux de la violence et de la répression, chacun s'attendait à être arrêté. Tout cela n'était guère rassurant.

Le premier jour, Masmoudi assista aux réunions de Caux en curieux, fermé à tout, alors qu'en lui bouillonnait l'esprit de vengeance, la violence appelant la violence.

Puis il entendit parler M<sup>me</sup> Irène Laure et quelques Allemands. En 1953, parler de l'amitié franco-allemande et évoquer les rapports entre la France et l'Allemagne, c'était encore mettre le couteau dans la plaie.

« Je me suis dit, écrit Masmoudi: après tout, les rapports entre la France et la Tunisie n'ont jamais atteint le degré de tension qui avait existé entre la France et l'Allemagne, malgré les hauts et les bas, malgré la rage des nationalismes. »<sup>88</sup>

La tentation était grande pour Masmoudi de rejoindre Le Caire ou la Libye, pour organiser avec ses rares amis restés en liberté la lutte armée contre la puissance coloniale.

Pris dans l'atmosphère de Caux, Masmoudi commençait à réfléchir. Quant il vit sous ses yeux des Allemands et des Français se réconcilier, une idée lui passa par la tête: « Que se passerait-il si je rencontrais ici un représentant du colonialisme, partisan violent du combat? » Masmoudi pensait alors



## *Table ronde de la décolonisation*

à un homme qu'il avait voulu éliminer. « Je me suis dit: si cet homme, si des Français arrivaient à voir ce que l'on voit à Caux, comment se comporteraient-ils? »

Le troisième jour, Masmoudi se décida à parler et déclara qu'il serait disposé à voir n'importe quel représentant des autorités coloniales: si vraiment les Français de combat, ceux qui voulaient absolument maintenir le régime colonial, venaient à Caux et réfléchissaient dans l'esprit des

quatre principes du Réarmement moral, alors on pourrait s'entendre.

Masmoudi écrit alors à sa mère, en lui disant que l'essentiel n'est pas de pousser ses frères et ses sœurs à se venger. « Je lui ai demandé de prier pour moi. Je lui ai dit que ce n'était pas la route de la Libye ou du Caire qu'il me fallait prendre, mais la route de Paris. »

C'est dans la maison du Réarmement moral à Paris que se nouèrent alors les premiers contacts qui allaient créer une base de

*Mohamed Masmoudi rencontre le premier ministre japonais*



## *Un état d'esprit mis en action*

confiance entre Masmoudi et certaines personnalités françaises. C'est là qu'il rencontra M. Basdevant, qui était alors responsable des affaires tunisiennes et marocaines au Quai d'Orsay.

Au cours d'une réunion organisée par le Réarmement moral, il rencontra Robert Schuman. Ce dernier fut profondément touché par le changement d'attitude de Masmoudi, qui avait été blessé par certaines décisions prises par le ministre des Affaires étrangères français.

M. Pierre Mendès-France s'était offert comme défenseur de Masmoudi lorsque ce dernier avait été arrêté et mis dans une cellule de condamné à mort en Tunisie.

Lorsque Pierre Mendès-France devient président du Conseil et négocie à Genève pour mettre fin à la guerre d'Indochine, Masmoudi retourne en Suisse pour le voir à Genève. A la suite des conversations que les deux hommes ont alors, le chef du gouvernement français se rend à Tunis et promet l'autonomie interne à la Tunisie.

Malgré son jeune âge, Masmoudi est nommé ministre d'Etat, afin de négocier officiellement avec le gouvernement français l'avenir des relations franco-tunisiennes. Pendant neuf mois, Masmoudi lutta pied à pied selon les principes qu'il avait découverts à Caux.

Lorsque le dialogue était dans l'impasse, il allait se promener un moment dans les jardins de l'Hôtel Matignon pour repenser toute la situation en se demandant ce qui était juste et non pas qui avait raison, cherchant la voie à suivre à l'aide de critères moraux.

Masmoudi acquiert alors la conviction

qu'il est préférable de dire directement ce que l'on pense, plutôt que de jouer, de tricher ou de louvoyer. On économise ainsi des efforts inutiles. Il déclare à ses amis: « J'ai l'impression qu'avec l'esprit du Réarmement moral, un type nouveau de diplomatie peut voir le jour. »

En 1955, Masmoudi fait le tour du monde avec une équipe du Réarmement moral et déclare à Washington devant un groupe de sénateurs: « Sans le Réarmement moral, nous serions engagés aujourd'hui en Tunisie dans une guerre inexpiable contre la France. En s'efforçant à combler le fossé entre la France et la Tunisie, le Réarmement moral a contribué à combler le fossé entre l'Europe et l'Afrique. L'Afrique s'éveille et veut prendre part aux affaires du monde dans l'esprit du Réarmement moral. Sans l'apport du Réarmement moral, la Tunisie serait aujourd'hui une autre Indochine. »<sup>89</sup>

Après l'indépendance, Habib Bourguiba devient président de la République tunisienne et choisit Mohamed Masmoudi comme son premier ambassadeur en France. En décembre 1956, alors que le président de la Tunisie dirige la première délégation de son pays à l'assemblée générale des Nations Unies, il déclare à New York: « Il faut dire au monde ce que le Réarmement moral a fait pour notre pays. »

C'est à la suite de ces événements que le président Robert Schuman, profondément bouleversé de ce qui s'était passé au Maroc et en Tunisie, écrivit à Frank Buchman: « Il ne fait pas de doute que l'histoire de la Tunisie et du Maroc aurait été différente s'il n'y avait pas eu le Réarmement moral. »



# LA TRAME D'UNE ÉCONOMIE NOUVELLE

Au cours de l'été 1950, Caux reçut pour trois jours la visite de Maurice Mercier, secrétaire général de la Fédération des ouvriers textiles de Force Ouvrière. Dès l'âge de vingt ans, Mercier avait milité dans le syndicalisme français et participé aux luttes qui avaient apporté aux ouvriers français les réformes sociales de 1936. Pendant la guerre, Mercier participe à la lutte clandestine de la Résistance et, au cours de ces années de combat, fait l'expérience de l'intervention d'une force supérieure dans la vie des hommes qui les entraîne à l'action et au sacrifice de leur vie.

Marqué par toute une carrière de lutte syndicale, traumatisé par les années de Résistance, Mercier est profondément troublé par ce qui se passe en France à la Libération. C'est alors qu'il quitte le parti communiste. Deux ans plus tard, au moment de la scission syndicale, ses camarades du textile lui demandent de prendre en main la nouvelle fédération Force Ouvrière.

Mercier découvre à Caux des centaines de gens qui vivent sans heurt et pour un même but. Il remarque tout particulièrement que les jeunes ont une foi et un dynamisme comparables en bien des points à la mystique et au désintéressement des communistes convaincus.

Mais ce qui frappe surtout, c'est que des patrons de divers pays, transportés dans l'ambiance de Caux, reconsidèrent leur position et prennent conscience de leurs responsabilités devant les problèmes posés par la situation nationale et internationale.

Après des années de luttes sociales dans une atmosphère de méfiance et de suspicion,

## *Un état d'esprit mis en action*

les patrons du nord de la France désirent créer un climat plus favorable. Robert Tilge, délégué général de la Fédération patronale du Nord et du Pas-de-Calais, était venu à Caux pour la première fois en 1947 et avait mis sur pied plusieurs rencontres qui avaient profondément remué les milieux patronaux de toute cette région.

Dans l'industrie textile se développe un nouvel état d'esprit qui est à l'origine de la conclusion, le 1<sup>er</sup> février 1951, de la première grande convention collective du travail signée en France après la guerre. Cette convention donnait aux salariés, pour la première fois, des garanties tenant compte de l'accroissement de la productivité et permettant aux ouvriers du textile de bénéficier d'augmentations importantes de salaire. Cet accord marque une tendance nouvelle qui va être suivie par d'autres industries françaises.

En 1951, Mercier fait la connaissance de Frank Buchman et s'engage alors dans ce qu'il appelle *la deuxième action révolutionnaire de sa vie*. Il va voir des dizaines de patrons du textile, les invitant à se rendre à Caux avec les cadres de leurs usines et les délégués syndicalistes appartenant à tous les bords. Au cours de l'automne 1951, plus de quatre-vingts délégations du textile prennent part successivement à l'assemblée de Caux.

Deux ans plus tard, des pas nouveaux sont franchis sous l'influence des patrons et ouvriers qui ont participé aux rencontres de Caux. Ils vont aboutir à un protocole d'accord allant beaucoup plus loin dans le sens de la coopération entre

employeurs et employés. Cet accord fut signé le 9 juin 1953 par l'Union des industries textiles au nom de l'ensemble des employeurs et par trois des quatre centrales syndicales des salariés<sup>90</sup>.

À la veille de la Deuxième Guerre mondiale, plus de huit cent mille personnes travaillaient en France dans le textile; en 1953, le personnel occupé était descendu à cinq cent cinquante mille. Pourtant la consommation textile avait doublé en vingt ans et tout portait à croire que l'augmentation de la population et celle du pouvoir d'achat allaient faire augmenter la demande des produits de cette industrie.

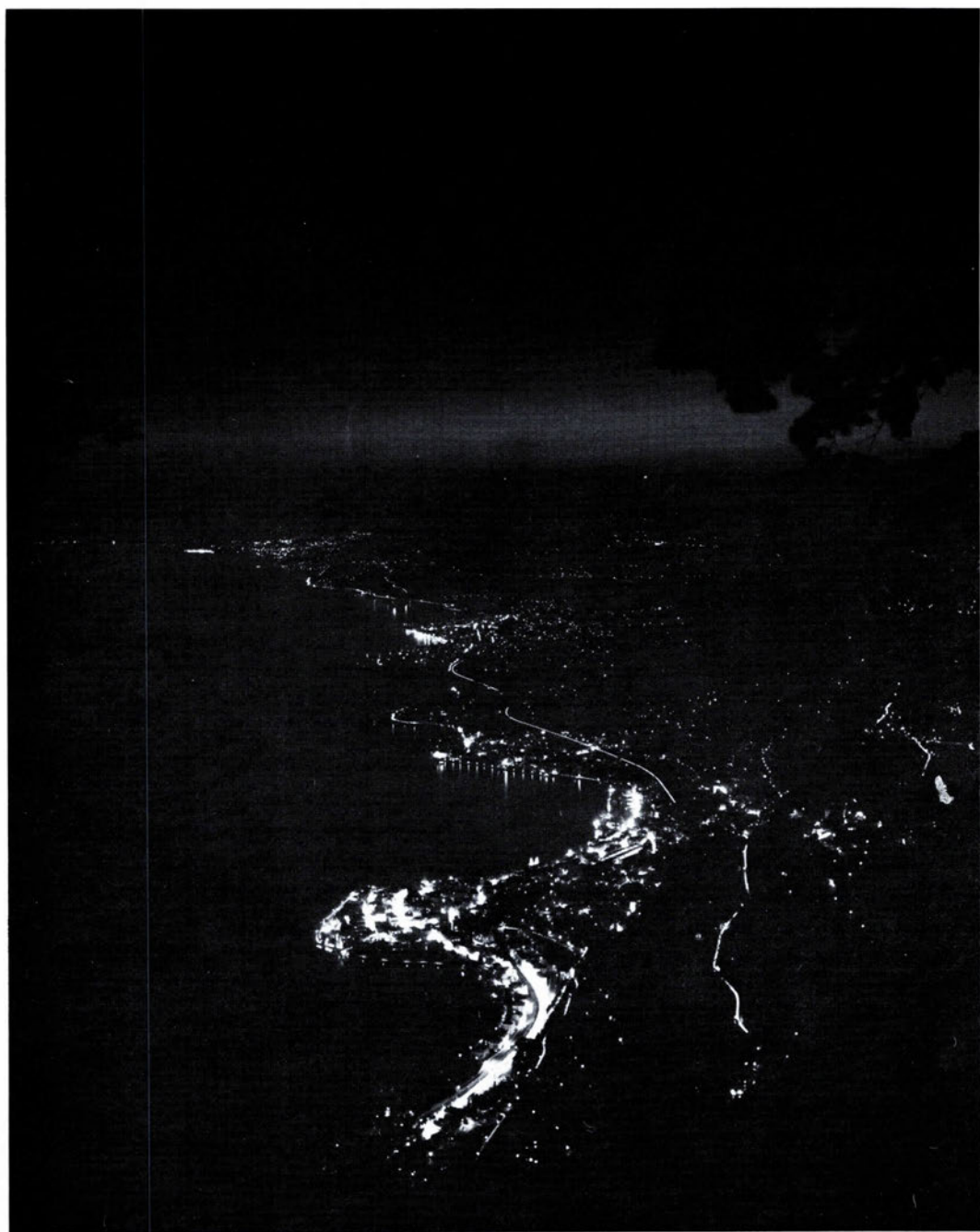
La perte de certains marchés d'outre-mer, ainsi que la concurrence extérieure, pesaient lourdement sur l'industrie textile française qui, à partir de l'été 1951, subissait une profonde dépression économique.

C'est donc dans une situation économique difficile, sinon dramatique, que la convention collective de 1951, puis le protocole d'accord du 9 juin 1953 furent discutés entre organisations patronales et ouvrières.

En signant l'accord du 9 juin, Maurice Mercier n'a pas seulement voulu tenir compte des difficultés économiques éprouvées par l'industrie textile pour maintenir des conditions sociales convenables pour l'ensemble des salariés, mais il a voulu tenter une expérience qui ouvrirait au mouvement syndical français de nouvelles perspectives d'activité constructive et donnerait des responsabilités accrues à tous les échelons de l'économie.

En effet, à la suite de cet accord, des organisations paritaires sont créées. D'une part,





## *Un état d'esprit mis en action*

à l'échelon national, un bureau intersyndical d'étude, avec des représentants des diverses organisations, établit un inventaire permanent de la situation de l'industrie textile, alors que dans chacune des branches, un conseil paritaire, présidé à tour de rôle par les représentants patronaux et ouvriers, permet d'échanger des informations économiques aussi précises et complètes que possible sur tous les problèmes généraux qui se posent.

En novembre 1953, l'industrie textile crée une commission sociale paritaire, qui réunit deux fois par an les organisations d'employeurs et de salariés pour discuter en détail de la situation des salaires.

Grâce à la coopération entre employeurs et employés, il a été possible à l'industrie textile française de passer au travers des crises sociales et politiques des quinze dernières années, y compris la sérieuse secousse de mai-juin 1968, et de trouver des solutions concrètes à l'ensemble des problèmes posés à une industrie par la mise au point de nouvelles méthodes technologiques et par la modification de ses marchés traditionnels.

Pour Maurice Mercier, comme pour ses collègues syndicalistes, il ne s'agit pas de désarmer le syndicalisme ou de le vider de sa combativité. Il s'agit au contraire de le doter d'armes nouvelles de plus en plus efficaces pour que le syndicalisme joue un rôle de plus en plus important et de plus en plus responsable dans la transformation actuelle de la société.

Selon Mercier, la grève à tout prix et à n'importe quel prix, pour des objectifs plus ou moins bien étudiés et souvent plus

politiques qu'économiques, a contribué, en France comme dans d'autres pays, à affaiblir et à diviser le syndicalisme.

Les accords textiles ont créé au contraire un climat social qui a rendu possible l'assainissement de l'industrie. Depuis 1951, près de sept mille entreprises textiles ont fermé leurs portes et le nombre des salariés s'est abaissé à moins de quatre cent mille personnes. Une politique de reclassement a permis de réintégrer dans d'autres industries de nombreux travailleurs. Grâce à la retraite complémentaire, les vieux travailleurs ont pu se retirer dès l'âge de soixante ans. Cependant l'accroissement de la productivité a entraîné une augmentation substantielle des salaires. Le pouvoir d'achat des salariés du textile s'est élevé en moyenne de 3,3% au cours des dix-sept dernières années, et dans les textiles artificiels de près de 5%, si l'on tient compte des primes d'intéressement. Les travailleurs ont également obtenu des jours de congé supplémentaires et une troisième, puis une quatrième semaine de congé payé.

Du côté patronal, il a été possible de procéder à de nouveaux investissements pour moderniser les usines et préparer l'industrie textile à affronter la concurrence des entreprises étrangères. La production textile, en poids et en surface, a fortement augmenté, bien que les développements technologiques obligent aujourd'hui à un investissement de l'ordre de Fr. 120 000.— pour procurer un nouvel emploi dans l'industrie.

Du côté syndical, des milliers de militants des organisations ouvrières ont passé par des stages de formation syndicale, qui ont



## *La trame d'une économie nouvelle*

menée en France au cours de ces dernières années<sup>91</sup>.

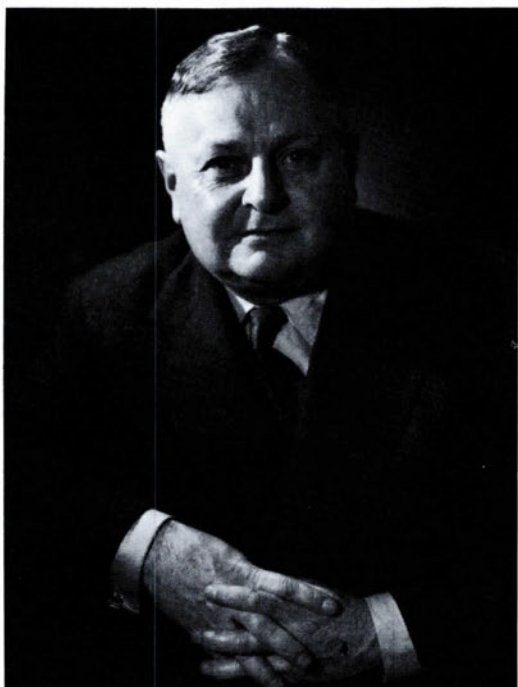
\*  
\* \*

*Plus vite, mieux et meilleur marché*, telle est la devise d'une entreprise suisse de construction installée près de Lucerne.

La construction de logements de qualité à bon marché constitue l'un des problèmes vitaux de la plupart des pays du monde. D'ici à la fin du siècle, il faudra doubler, sinon tripler le nombre des habitations, afin d'assurer un toit à chaque famille.

Grâce au progrès technique, et en particulier à l'automatisation, il devrait être possible d'assurer un logement convenable à toutes les familles du monde.

Cependant, dans la plupart des pays, l'industrie du bâtiment en est restée à des



*Maurice Mercier*

considérablement élevé le niveau de la compréhension des problèmes des entreprises comme de ceux de l'ensemble de l'industrie.

Enfin, dans le domaine politique, les accords textiles eurent des répercussions importantes. Au moment où l'inflation menaçait la France, le chef du gouvernement d'alors, M. Antoine Pinay, fit appel à l'industrie textile pour l'aider à juguler la menace en acceptant de limiter la hausse des salaires à un niveau raisonnable.

Maurice Mercier insiste cependant toujours à nouveau pour que l'on ne sépare pas les accords du 9 juin 1953, leur esprit et leurs résultats, de l'action du Réarmement moral

## *Une délégation industrielle à Caux*



## *Un état d'esprit mis en action*



*Un groupe d'Indiens visite une maison construite par Anliker*

méthodes artisanales périmées et le marché immobilier se trouve perturbé par des éléments malsains qui cherchent à gagner le plus d'argent possible au prix du moindre effort.

Bien souvent, les entrepreneurs pensent en premier lieu au rendement de leur entreprise et à l'accroissement de leur chiffre d'affaires et en deuxième lieu seulement aux besoins de ceux pour qui ils construisent des logements.

Il en résulte que le prix des terrains, comme celui de la construction elle-même, est trop élevé. Cette situation amène l'Etat à intervenir par des mesures restrictives du crédit, afin de tenter de stabiliser la situa-

tion. Si nécessaires qu'elles puissent être, ces mesures ne s'attaquent pas à la racine du mal.

L'expérience pilote faite au cours de ces quinze dernières années par cette entreprise suisse du bâtiment vaut la peine d'être étudiée de près.

Il y a quelques années, cette société a décidé de donner la priorité à la construction d'habitations à prix modérés. Elle bâtit aujourd'hui le quart des logements de la région où elle est installée. Ces logements sont jusqu'à 20% meilleur marché que la moyenne, tout en étant de meilleure qualité. D'autre part, les ouvriers bénéficient de conditions sociales nettement supérieures à celles qui sont accordées généralement dans cette région de la Suisse.

Tout a commencé en 1950 lorsque Gottfried Anliker vint passer quarante-huit heures à Caux.

La crise économique des années trente avait marqué profondément Anliker qui, très jeune, à la suite d'une profonde humiliation, avait décidé de réussir dans les affaires à n'importe quel prix. Il se lança et fonda plusieurs sociétés immobilières. Mais avec le succès vint aussi une vie harassante. Anliker était associé avec son frère et son père, qui assuraient la direction technique. Les relations entre les trois associés étaient si tendues qu'elles étaient sur le point de se rompre.

A Caux, Anliker comprit que le monde était à l'image de son entreprise, et que si son frère et son père étaient des hommes difficiles à vivre, lui-même était le troisième homme difficile et que c'était lui qui avait le plus grand besoin de changer.



## *La trame d'une économie nouvelle*

Pendant ces quarante-huit heures, il dresse un inventaire de son existence et décide d'appliquer dorénavant l'honnêteté absolue dans sa vie. Il lui faudra trois mois pour remettre en ordre une vingtaine de situations concrètes. Il rembourse à certains clients des sommes acquises malhonnêtement. Il décide de jouer franc jeu avec les autorités fiscales, alors qu'auparavant, il lui fallait deux mois pour falsifier son bilan et camoufler ses revenus réels.

Anliker estime que ce week-end à Caux, a coûté, à lui et à son affaire, plus de cent mille francs, mais il déclare que l'honnêteté a libéré en lui des forces insoupçonnées, autrefois bloquées par sa mauvaise conscience. Les conséquences allaient rapidement se faire sentir dans l'entreprise.



*Gottfried Anliker*

*Le conseil d'entreprise de la maison Anliker  
de Lucerne*



## *Un état d'esprit mis en action*

La comptabilité, devenue exacte, devient utilisable pour l'établissement des devis et le calcul des prix de revient. Un climat de confiance s'établit bientôt avec le personnel et la productivité de l'affaire s'améliore rapidement.

La commission ouvrière devient peu à peu une commission d'entreprise qui est tenue au courant de tous les faits concernant la gestion de la société. Par ses propositions et ses initiatives, la commission conduit à d'importants développements et devient une source d'inspiration pour les responsables.

La question du renouvellement complet du parc de grues en est un exemple typique. Certains des conducteurs de grues, ayant observé que leurs machines ne pouvaient pas fournir le travail désiré, firent un rapport à la commission ouvrière. La maison décida alors d'investir des sommes importantes pour acheter des grues nouvelles à grand rendement. L'augmentation de la production permit d'amortir en un temps record ces nouvelles installations.

L'entreprise exige de ses collaborateurs un travail de qualité pour un salaire équitable. D'autre part, elle vise à construire pour ses clients des logements aux meilleurs prix et de la façon la plus rationnelle.

Au cours des quinze dernières années, plus de la moitié des bénéfices a été mise à la disposition du personnel. Le capital de la caisse de prestations sociales du personnel dépasse de près du double le capital social de l'entreprise (neuf millions contre cinq millions).

Il y a quelques années, la maison Anliker avait acquis des terrains qui, revendus aux

prix actuels, auraient procuré des bénéfices plus importants que si l'on y construisait des logements. Dans l'intérêt de ses clients, Anliker décida de construire plusieurs centaines d'habitations en calculant le terrain au prix de revient augmenté uniquement d'une légère marge. Cette somme représentait environ le tiers du prix des parcelles voisines. Le résultat, nous l'avons aujourd'hui: toutes les maisons se sont vendues, alors que ses concurrents ont encore sur les bras des constructions dont le prix de revient est trop élevé.

Anliker affirme que la malhonnêteté en affaires apparaît comme un signe caractéristique d'incapacité professionnelle. Un entrepreneur intelligent cherche à fournir un bon produit d'un rendement optimum au prix le plus favorable. Un travail de bonne qualité rapporte donc presque toujours. La corruption n'est pas nécessaire. La malhonnêteté a pour premier effet d'empêcher un homme compétent d'utiliser son imagination pour obtenir un rendement supérieur.

Le gouvernement suisse a appelé Anliker à faire partie de la commission d'experts pour la construction de logements dans tout le pays.

Lors des longs pourparlers pour le renouvellement de la convention collective de travail dans l'industrie suisse du bâtiment, Anliker, sans faire partie de la délégation officielle, a fortement contribué dans les coulisses à créer ce que les syndicats ouvriers ont appelé *un esprit nouveau de collaboration*. Le préambule de cet accord nous semble apporter une conception nouvelle dans l'industrie suisse du bâtiment.



## *La trame d'une économie nouvelle*



*Rouissage du jute brut*

« Au cours des pourparlers engagés en vue de la conclusion de la présente Convention nationale, les parties contractantes ont réalisé que les problèmes qui se poseront à l'avenir dans l'industrie du bâtiment des travaux publics ne pourront être résolus de manière judicieuse que si les partenaires sociaux acceptent d'examiner en commun ces problèmes dans un esprit de saine coopération. »<sup>92</sup>

\*  
\* \*

Le développement des échanges entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement se présente d'une manière

entièrement nouvelle depuis quelques années.

Prévoyant l'importance capitale de cette question pour la paix dans le monde, les Nations Unies ont créé un organisme spécialisé, la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement, qui a organisé deux assemblées mondiales, l'une à Genève en 1964 et l'autre à la Nouvelle-Delhi en 1968.

L'analyse des causes de la différence toujours plus grande dans la condition économique des divers peuples du monde ne fait pas défaut, mais jusqu'à ce jour, il a été difficile de dépasser le stade du diagnostic. En effet, les remèdes conduisant à la guérison

*M. et Mme Robert Carmichael recevant un délégué de l'Industrie européenne du jute*



## *Un état d'esprit mis en action*

se heurtent de front aux égoïsmes nationaux ou privés, aux craintes des groupes économiques existants, qui, défendant une position acquise, ne voient que leurs intérêts immédiats sans une perspective suffisante sur l'avenir.

C'est dans ce contexte qu'il est intéressant de noter le travail patient et efficace qui a été accompli par l'industrie du jute dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Principalement utilisé dans le monde entier pour la fabrication des emballages, le jute voit sa consommation augmenter rapidement avec le développement de l'agriculture dans les pays du tiers monde, tandis que celle-ci se stabilise dans les pays industrialisés qui emploient le jute pour de nouveaux usages.

Le jute est une fibre végétale qui a besoin d'un climat chaud et humide, d'un sol alluvionnaire et d'une main-d'œuvre abondante.

Le jute du Bengale est le plus utilisé. Il poussait presque exclusivement dans le delta du Gange et du Brahmapoutra.

Ce sont les Anglais qui ont développé au Bengale, dès le début du siècle, une industrie de transformation du jute.

Au moment de l'indépendance, la partition de l'Inde et du Pakistan coupe le Bengale en deux, laissant les usines à l'Inde et les plantations de jute au Pakistan.

Les difficultés politiques entre les deux pays attisent une compétition absurde. Les Indiens convertissent des terres à riz pour la production du jute, ce qui contribue à augmenter les difficultés alimentaires, alors que les Pakistanais développent une indus-

trie de produits ouvrés pour faire concurrence à l'Inde sur les marchés extérieurs.

L'Inde et le Pakistan sont les deux plus gros producteurs mondiaux de fibres de jute, mais tandis que l'Inde consomme toute sa production, le Pakistan l'exporte, étant même le plus gros fournisseur de jute du monde. Plus de la moitié des produits de jute utilisés dans le monde sont transformés sur place en Asie.

L'Inde, maintenant concurrencée par le Pakistan, exporte des produits semi-ouvrés ou terminés. Son plus gros marché d'exportation se trouve aux Etats-Unis. C'est pourquoi l'Amérique, qui n'a jamais développé une industrie de transformation du jute, mène une politique libérale d'importation dans ce domaine.

Les industriels européens, qui ont la plus grande industrie de transformation après l'Inde, se sont donc trouvés dans l'obligation d'importer leur matière première presque exclusivement du Pakistan (80 à 85%) et de la Thaïlande (15 à 20%).

Le quasi-monopole d'exportation du Pakistan et les variations importantes des récoltes dues au climat ont entraîné une grande instabilité des cours du jute brut, cours soumis fortement à la spéculation. C'est ainsi que l'on a pu constater dans le passé des variations de prix du simple au double en l'espace d'une dizaine de jours.

Le président de l'Industrie française du jute, M. Robert Carmichael, comprit combien cette situation était malsaine à tous points de vue et décida d'y porter remède. Il commença par tisser patiemment des liens entre les divers industriels européens et réussit en 1954 à mettre sur pied une







## *Un état d'esprit mis en action*

association des industries européennes du jute, dont M. Charles de Watteville devint le secrétaire général.

Après quelques années de travail de persuasion, Carmichæl obtint l'accord de ses collègues pour étudier la possibilité d'une négociation avec l'Inde et le Pakistan. C'est ainsi qu'il entreprit plusieurs voyages de prospection pour apprendre à connaître les gens de ces pays et gagner leur confiance, plus spécialement celle des hommes qui, dans ces deux pays, tenaient la destinée de l'industrie du jute dans leurs mains.

Carmichæl avait expérimenté dans sa propre vie l'impact de Caux et il décida d'emporter avec lui dans ses bagages un des films du Réarmement moral, *Hommes du Brésil*, racontant l'histoire des dockers du port de Rio de Janeiro.

Au cours de ce voyage, Carmichæl fit plus que toutes les savantes commissions d'experts et gagna le cœur de ceux qui allaient contribuer de manière décisive à mettre de l'ordre dans cette industrie mondiale.

Il semble bien que ce travail préliminaire a constitué l'apport original de Carmichæl, sans lequel rien n'aurait pu se développer par la suite au niveau de la FAO.

Le but poursuivi était d'amener à une même table les producteurs et les utilisateurs du jute, afin de mettre sur pied un accord, qui tienne compte des besoins des paysans qui cultivent le jute — ils sont plus d'un million en Inde et au Pakistan — de ceux qui entreposent et commercialisent le produit, de ceux qui le transportent, des industriels qui le transforment et, enfin, des consommateurs. En effet, à chaque stade, des services sont rendus et doivent

être rémunérés, mais il faut éviter à tout prix les abus.

Il existait naturellement de multiples difficultés à surmonter. Tout d'abord, le cultivateur n'était jamais payé convenablement pour son travail, même quand les prix de vente du jute étaient élevés, à la suite des prélèvements des intermédiaires sur place. Le nouvel accord prévoyait de doubler la rémunération du cultivateur.

Ceux qui entreposent et commercialisent le jute au Pakistan et à Londres, où se trouve le marché mondial du jute (London Jute Association), n'ont pas d'intérêt à la stabilisation des prix, car bien souvent ils préfèrent jouer sur les différences de cours plutôt que d'accepter une marge raisonnable.

Au niveau des transporteurs et des industriels européens, des problèmes de même nature se posent, d'autant plus que l'industrie du jute se trouve de plus en plus en compétition avec des produits synthétiques et qu'elle ne possède une chance de survie économique que si elle reste avantageuse pour le consommateur.

Les discussions s'engagèrent en 1964 à Rome sous l'égide de la FAO. Elles eurent lieu dans le cadre du Groupe d'étude du jute, du khénaf et des fibres apparentées, au Comité des produits.

C'est là que le patient travail de Carmichæl porta ses fruits. Coup sur coup, trois des délégués les plus difficiles à vivre changèrent d'attitude au cours des négociations, ce qui permit la mise au point d'un arrangement extrêmement original, qui ensuite a servi d'exemple pour un arrangement similaire concernant les fibres dures et pour-



## *La trame d'une économie nouvelle*

rait le devenir plus tard pour d'autres produits.

L'originalité de l'accord du jute, c'est sa souplesse. En réalité, il fixe avant tout une procédure de consultations qui permet de suivre le développement de la production et de son utilisation et facilite ainsi une certaine stabilité des prix.

L'établissement de stocks régulateurs pose aujourd'hui des problèmes d'une autre nature, ce qui conduira peut-être à la mise au point d'un accord plus précis.

Jusqu'à maintenant, la plupart des accords formels, qui ont été conclus pour résoudre ces problèmes, se sont rompus au contact avec la réalité des faits économiques ou politiques. En effet, la volonté de l'homme n'a qu'une prise limitée sur l'ampleur de la récolte d'un produit cultivé. A cela s'ajoutent la spéculation, qui est l'une des formes les plus odieuses de l'égoïsme humain, et les pressions politiques, qui peuvent entièrement fausser le marché d'une matière première.

La valeur historique de ce qui s'est passé dans l'industrie du jute, c'est d'avoir

ouvert une voie montrant qu'un nouvel état d'esprit peut être mis en action pour trouver une manière efficace de régler des problèmes qui, jusqu'à maintenant, sont restés sans solution entre pays industrialisés et pays du tiers monde.

Avant sa rencontre avec le Réarmement moral, Carmichæl incarnait la mentalité du patron autoritaire qui décide souverainement ce qui est dans l'intérêt des autres sans les consulter. Sa rencontre à Caux avec des mineurs des charbonnages anglais ouvrit ses yeux sur ce que pouvaient penser ceux qui se trouvent de l'autre côté de la table des négociations.

Dès lors, il chercha à créer un nouvel état d'esprit dans l'industrie. C'est à Caux qu'il trouva un stimulus à son action professionnelle qui le conduisit à prendre une responsabilité pour l'ensemble de son industrie et, par son action persévérante, à transformer la mentalité de bien de ses collègues et à trouver des solutions originales pour régler certains des problèmes les plus difficiles de l'industrie mondiale du jute.







# POSTFACE

*Au moment de terminer ce livre, je suis saisi d'une crainte : ai-je réussi à faire revivre, pour le lecteur, la vie intense qui déborde de Caux ?*

*Alors que j'écris ces lignes, l'assemblée mondiale du Réarmement moral bat son plein. En juin, de nombreux délégués à la Conférence internationale du Travail, représentants patronaux et ouvriers, ainsi que plusieurs ministres du Travail, sont venus de Genève pour participer aux rencontres de Caux.*

*En juillet, ce sont des étudiants de quarante et une universités qui se sont réunis pendant trois semaines pour élaborer une stratégie permettant de répondre aux besoins du monde.*

*Le second des « cours de formation pour responsables de la société de demain » de cette année se termine ces jours. Une trentaine de jeunes gens et jeunes filles représentant vingt-quatre pays apprennent ensemble à comprendre le monde dans lequel nous vivons, afin de pouvoir le transformer en modernisant la nature de l'homme.*

*Des délégations venues de l'Irlande du Nord, du Haut-Adige, du Jura et de Chypre, points chauds de l'Europe, commencent à trouver une perspective nouvelle, et l'action du Réarmement moral pénètre au cœur des problèmes les plus brûlants de l'heure : Vietnam, Nigeria et Moyen-Orient.*

*Plus de sept cents personnes prennent part en ce moment à l'assemblée et d'autres, plus nombreuses encore, sont attendues à la fin de ce mois pour une confrontation entre responsables de la vie politique, économique et universitaire.*

\*  
\*   \*

*Il est évident que les limites de ce livre m'ont obligé à faire un choix de quelques exemples significatifs. Fort heureusement, ils ne sont nullement exhaustifs de l'action du Réarmement moral dans le monde ; d'autant plus que j'ai laissé délibérément de côté tout ce qui n'était pas relié d'une manière directe avec Caux.*

*Cependant, j'ai vérifié aux sources les plus sûres tous les faits que je rapporte et j'ai renoncé à décrire une série d'événements qui sont en cours et pour lesquels nous ne disposons pas encore de la perspective et du recul nécessaires.*

*L'actualité du Réarmement moral dans le monde fait l'objet de publications périodiques qui permettent de suivre régulièrement le développement de cette action dans les différents continents.*

\*  
\*   \*  
\*

*Tout au cours de ces pages, j'ai voulu évoquer l'étonnant destin de ce petit village vaudois, né au temps de la belle époque et dont le nom est devenu aujourd'hui synonyme d'espoir pour des millions de gens dans le monde entier.*

*Il n'existe presque plus de commune mesure entre la fin du siècle dernier, qui a vu la naissance du village de Caux, et notre époque.*

*Je serais même enclin à affirmer qu'avec l'accélération du progrès technique, la fin du siècle actuel verra se produire des changements encore bien plus spectaculaires que ceux que nous avons vécus au cours des dernières années.*

*C'est dans ce contexte que je vois un très grand avenir pour Caux, car nous allons assister à un renversement des valeurs, qui va permettre à l'homme de trouver sa vraie dimension morale et spirituelle. Au milieu de tous ces changements, un seul élément reste permanent : c'est le rapport entre l'homme et Dieu, la dialectique de l'homme tout-puissant ou de Dieu tout-puissant.*

*Le monde est grand et la tâche est immense. Caux appartient au monde entier. De nos jours, toute stratégie d'action qui se limite à un pays, une race, une classe ou même une génération est trop étroite pour permettre d'apporter une réponse au défi du monde moderne.*

*Caux est à la disposition de tous ceux qui, quelle que soit leur origine ou leur appartenance, ont à cœur l'avenir de l'humanité et veulent lutter pour refaire le monde.*

Ph. M.



# NOTES

1. Gustave BETTEX, *Montreux*, 1913, p. 219.
2. *Notice historique de la Société des Hôteliers*, 1929, p. 12.
3. Cf. *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*, Lasserre-Rouge, 1914, article sur Caux signé de Charles GILLIARD.
4. Cf. Pierre CHESSEX, *Montreux*, Editions du Griffon, Neuchâtel, 1956, p. 7 et ss.
5. Cf. à ce propos le livre de Paul HENCHOZ, *Les Alpagnes de Montreux dans le passé*, Imprimerie Corbaz, Montreux, 1925.
6. Cf. Frédéric de GINGINS, *Notice sur l'ancienne Vidamie de Montreux*, Lausanne, 1863, et Charles GILLIARD, *Seigneurs et paysans dans la paroisse de Montreux*, Lausanne, 1911.
7. Cf. Paul HENCHOZ, *Les Alpagnes de Montreux dans le passé*, p. 114-115.
8. *Cosmographicae meditationes de fabrica mundi*, cité par Paul HENCHOZ, p. 65.
9. Cf. Pierre CHESSEX, *Montreux*, Neuchâtel, 1956.
10. Eugène RAMBERT, *Montreux*, Furrer, Neuchâtel, 1877, p. 148.
11. Cf. Gustave BETTEX, *Montreux et ses environs*, Société de l'Imprimerie & Lithographie, Montreux, 1897, p. 103.
12. Ce chemin fut reconstruit beaucoup plus tard et devint le sentier du télégraphe montant tout droit des Planches à Glion.
13. RAMBERT, opus cité, p. 146.
14. Jusqu'au siècle dernier, on écrivait Glion avec un y, *Glyon*. Rambert écrit dans son ouvrage: « Glyon a pris le nom pompeux de Rigi vaudois, nom faux, comme tous ceux que fabrique la réclame: c'est Naye qui est le Rigi vaudois; mais pour n'avoir aucun rapport avec celle du Rigi, la vue de Glyon n'en est pas moins remarquable. » Op. cit., p. 146.
15. Cf. *Le Chemin de fer funiculaire à crémaillère Territet-Montreux-Glion*, Lausanne, 1884.
16. Le premier conseil d'administration du Territet-Glion était le suivant: président: Mayor-Vautier, conseiller national à Clarens; N. Riggenbach, ingénieur à Olten, Philippe Faucherre-Vautier, Ami Chessex, Georges Masson et Alphonse Vallotton, banquier à Lausanne.
17. Cf. *Gazette de Lausanne*, 20 août 1883, L'inauguration du Territet-Montreux-Glion.

## Notes

18. Cf. *Feuille d'Avis de Montreux*, 28 mai 1875, Avis du gouverneur du village de Glyon, Aug. Heimberg.
19. Dès 1891, les documents mentionnent les associés du Grand Hôtel de Caux comme étant: 1. pour un tiers: Philippe Faucherre, syndic des Planches; 2. pour un tiers: Franz Spickner, à Lausanne; 3. pour un tiers: les quatre enfants de feu Louis Monnet (Louis, Adolphe, Marc et Louise).
20. Cf. *Nouvelliste vaudois* du jeudi 28 juillet 1892.
21. Les frais de construction de la ligne se montèrent au total à Fr. 2 080 164.— auxquels s'ajoutent Fr. 693 800.— pour le matériel ferroviaire. Ce montant fut couvert par un capital d'un million (2000 actions ordinaires à Fr. 500.—) et de deux emprunts hypothécaires d'un montant de Fr. 1 700 000.—. Le premier Conseil d'administration du chemin de fer Glion-Naye comprenait: président Georges Masson; vice-président: Ami Chessex; administrateurs: Auguste Dupraz, avocat, Lausanne; Alphonse Vallotton, banquier, Lausanne; Alexandre Emery, Montreux; S. Mayor et H. Taverney, de Vevey.
22. Cf. procès-verbal de la Municipalité des Planches du 24 juin 1892.
23. Le 22 avril 1893, la *Feuille d'Avis de Montreux* écrit: « Les travaux du Grand-Hôtel de Caux sont bien près d'être terminés et le grandiose bâtiment, qu'on distingue de fort loin, ouvrira prochainement ses portes. On y achève ces jours l'installation téléphonique et électrique. »
24. *Gazette de Lausanne*, 10 juillet 1893.
25. L'Auberge des Monts-de-Caux avait été ouverte en 1875 par Emilie Monnet. Après son rachat par Louis Monnet et Philippe Faucherre en 1884, elle fut tenue par André Wicki, puis pendant trois ans par son frère François Wicki. Elle passa ensuite entre les mains de la famille Borloz, avant d'être reprise au début du siècle par M<sup>me</sup> Pierre Baumann.
26. La ferme du *Creux-du-Moulin* figure déjà sur le plan de situation de la région de Caux établi en 1765. A cette époque, elle appartenait à Sieur Justicier Abram, fils de Jean-David Jordan.
27. Cité par la *Gazette de Lausanne*, 1<sup>er</sup> août 1897.
28. Cf. l'article de Hugues Le Roux dans le *Journal*, Paris.
29. Cf. Edouard GUILLOIN et Gustave BETTEX, *Le Léman dans la littérature et dans les arts*, Plon, Paris, 1912, pp. 155 et ss.
30. Henri VALLOTTON, *Elisabeth d'Autriche*, Fayard, 1957, p. 218.
31. Cf. Marcel DU PASQUIER, *La Suisse romande, Terre d'accueil et d'échange*, pp. 176 et ss.
32. Il s'agit de MM. Albert Cuénod, de Vevey, Edouard Sandoz, de Lausanne, Louis et Alexandre Emery, de Montreux, et du D<sup>r</sup> Alfred Chatelanat, de Veveytaux.
33. Le prix de vente de Fr. 2 250 000.— fut payé de la manière suivante:
- |  |               |
|--|---------------|
| Remboursement d'une obligation hypothécaire à la Banque Cantonale Vaudoise . . . . .   | Fr. 785 000.— |
| Intérêts écoulés sur ce titre . . . . .  | 8 340.65      |
| Montant d'une cédule hypothécaire due à la Banque Cantonale à Lausanne 1200 actions de Fr. 500.— de la Société immobilière de Caux . . . . . | 238 926.05    |
| Versement fait au crédit du compte des associés du Grand-Hôtel de Caux à la Banque de Montreux. . . . .                                      | 600 000.—     |
|  | 617 733.30    |
34. Le capital initial de Fr. 2 500 000.— est divisé en 5000 actions au porteur de Fr. 500.— chacune. Le Conseil d'administration comprend: président: Ami Chessex; vice-président: Philippe Faucherre; secrétaire: Charles Berdoz; administrateurs: D<sup>r</sup> Alfred Chatelanat, Albert Cuénod, banquier à Vevey, T. Henry Du Pasquier, Vevey, Alexandre Emery, Montreux, Louis Emery, Montreux, Georges Masson, Montreux, Léon Perret, notaire et député, Montreux, Edouard Sandoz, Lausanne, Emile Vuichoud, syndic du Châtelard et député, Montreux.
35. Le bilan de la Société immobilière de Caux établi en 1903 montre que les frais de construction du Palace, y compris le boulevard, se sont montés à Fr. 2 555 949.—.
36. *Feuille d'Avis de Montreux*, 25 juin 1902.
37. *Gazette de Lausanne*, 7 juillet 1902.
38. En 1912, à la suite de sérieuses divergences avec le Conseil d'administration, M. Eulenstein quitta son poste de directeur général des Grands-Hôtels de Caux et acheta l'Hôtel Continental à Montreux. C'est M. Stierlin, de l'Hôtel Métropole à Genève, qui le remplaça.
39. En 1903, dans le *Guide de la Suisse*, publié par Karl Baedeker, éditeur à Leipzig, on lit, p. 269: « CAUX (1054 m., buffet); au-dessus, le Grand-Hôtel de Caux et plus bas à gauche, le Caux-Palace-Hôtel, nouvelles maisons somptueuses, tous deux à la même société (200 chambres de Fr. 4.— à 10.—,



- repas Fr. 1.50, 3.50 et 5.—; pension: Fr. 11.— à 20.—) et qui ont une vue splendide sur le lac, les Alpes de la Savoie et du Valais. »
40. C'est un Français, le baron de Fougère, qui avait suggéré à Théophile Rouge de construire une pension: « Faites une villa et je la louerai. »
41. Henri Nestlé, le fondateur de la grande entreprise suisse qui porte son nom, avait vendu en 1877 son affaire à Jules Monnerat, syndic de Vevey, Pierre-Samuel Roussy et Gustave Marquis. Il vécut paisiblement jusqu'à sa mort en 1890 avec M<sup>me</sup> Nestlé entre sa maison de Montreux et celle qu'il avait fait construire à Glion (qui devint par la suite la Pension Primavera). Au moment de la vente de son affaire, il avait reçu un magnifique équipage à deux chevaux, dont Pierre Baumann s'occupa.
42. Philippe Faucher eut trois fils, dont le cadet, Georges, né en 1883, fut naturalisé Français en 1925. Ce dernier fut également hôtelier, domicilié à Paris. Malheureusement, les recherches n'ont pas permis de découvrir combien d'années Philippe Faucher vécut encore en France auprès de ses fils.
43. L'article de la *Gazette de Lausanne* du 25 avril 1917 débutait ainsi: « Originaire des Planches (Montreux), où son père fut syndic et juge au Tribunal de district, M. Ami Chessex était né le 5 mars 1840. Il suivit les écoles à Montreux, complétant son instruction par des études personnelles, des voyages et des stages. Le nom d'Ami Chessex restera attaché au développement de Montreux comme station d'étrangers et à la création de la station climatérique de Leysin. Il n'y a pas, dans la contrée, d'entreprise à laquelle il ne se soit intéressé et où il n'ait payé de sa personne, de sa vive intelligence, de son esprit d'ordre et d'organisation et de son expérience. Il a attaché son nom, avec d'autres citoyens dévoués, à la construction du funiculaire Territet-Glion, qui fut un coup d'audace, et fut continué par le chemin de fer à crémaillère jusqu'au sommet de Naye; au funiculaire Territet-Mont-Fleuri, à l'Aigle-Leysin; à la construction du Grand-Hôtel de Territet, du Palace de Caux, à la construction des Forcs motrices de la Grande-Eau et du lac Tannay, à la création de la Société romande d'électricité. Elu le 9 novembre 1862 membre du Conseil communal des Planches, qu'il présida dès 1894 pendant plusieurs années, il n'avait cessé d'en faire partie. Le conseil avait fêté le 10 décembre 1912 le cinquantième anniversaire de son élection. M. le Dr Paul Vuilleumier, président du conseil, rappela son élection, ajoutant que, comme conseiller communal, il fut parmi les plus assidus aux séances. « Vous êtes, » dit M. Vuilleumier, celui qui a le plus contribué » depuis cinquante ans au développement réjouissant de la commune et même de celui des communes voisines. »
- « Aux élections générales de mars 1889, Ami Chessex avait été élu député du Cercle de Montreux au Grand Conseil, où il siégea jusqu'en janvier 1899. On lui doit encore la fondation de la Société d'utilité publique de Montreux, dont il fut le dévoué président. Il a présidé également la Société des hôteliers de Montreux et la Société suisse des hôteliers... »
44. Les 7125 obligations de Fr. 500.— sont amputées de  $\frac{1}{5}$  de leur valeur et réduites à Fr. 400.— rapportant 5%.  
Pour compenser cette perte et celle des intérêts qui n'ont plus été payés depuis 1916, chaque obligation reçoit en plus une action de priorité de Fr. 200.— jouissance au 31 mars 1921, avec un dividende limité à 6% au maximum.  
Les 5000 actions de Fr. 500.— du capital social sont amputées du  $\frac{3}{5}$  du montant nominal et réduites à Fr. 200.—, ce qui diminue le capital social de Fr. 2 500 000.— à Fr. 1 000 000.—. Cependant, il est augmenté à nouveau au montant initial de Fr. 2 500 000.— par la création des 5000 actions privilégiées 6% de Fr. 200.—.
45. Au cours de ces vingt ans, quatre années seulement soldent avec un bénéfice: 1919, 1924, 1927 et 1928, toutes les autres sont déficitaires.
46. Plus de Fr. 200 000.— sont investis alors pour moderniser le Grand-Hôtel.
47. « A vendre en Suisse (altitude 1100 m.) dans une station d'été et d'hiver de la Suisse romande, accessible par chemin de fer et par excellente route automobile, important hôtel, grand confort, 300 lits, 100 salles de bains privées. Eau courante et téléphone dans les chambres. Vastes locaux publics, magasins. Grands garages. Six immeubles, 350 000 m<sup>2</sup> de terrains, sources particulières. Installations sportives. Vue panoramique grandiose. Climat recommandé par les médecins. L'établissement, en parfait état d'entretien, conviendrait particulièrement pour institut de grande envergure ou comme résidence de grandes associations internationales. Prix très avantageux. » Annonce parue dans la *N.Z.Z.* du 1<sup>er</sup> juillet 1937, le *Journal de Genève*, 7 juillet, *Le Jour*, de Paris, 14 juillet, *Le Soir*, de Bruxelles, 31 juillet.

## Notes

48. L'Office des faillites de Montreux vendit le 13 avril 1942 l'Hôtel Regina à M. Joseph-Melchio Dönni, hôtelier à Lucerne. Ce dernier revendit le 24 mars 1943 à la Société immobilière A.G. Regina, dont le but était d'assurer des lits pour *Hôtel-Plan*, l'organisation créée par M. Duttweiler.
49. Le Crédit Foncier Vaudois et la Banque Populaire suisse possédaient chacun des créances sur le Villars-Palace et le Caux-Palace. L'échange de créances assura le contrôle du Villars-Palace par le Crédit Foncier Vaudois et du Caux-Palace par la Banque Populaire Suisse.
50. Le texte de la carte postale était le suivant: « August 5th, 1903, Rochers-de-Naye, Switzerland. Dear parents, The music of the cow-bells gives me much pleasure. Watch the cows for hours as they graze in these rich Alpine heights. We are firm friends. There are as many as fifty together and each cow has a bell. »
51. Cf. Frank N. D. BUCHMAN, *Remaking the World*, Blandford Press, London, 1961, p. 14.
52. Cf. Frank BUCHMAN, *Refaire le Monde*, Editions de Caux, 1968, p. 38: « Je vois dans la Suisse un prophète parmi les nations, un porteur de paix au sein de la famille internationale. Je vois un christianisme dynamique devenir la force qui régira l'Etat parce que des individus auront pris leur responsabilité devant Dieu. Je vois l'Eglise en Suisse forte d'un tel rayonnement qu'elle envoie une mission aux chrétiens de nombreux pays. Je vois des hommes d'affaires suisses montrer aux hommes responsables du commerce mondial que la foi en Dieu est la seule vraie sécurité. Je vois les hommes d'Etat suisses démontrer que la direction divine est la seule politique valable. Et je vois la presse suisse devenir un exemple puissant de ce que la presse devrait être, le héraut d'un nouvel ordre mondial. »
53. Cf. *Le Réarmement moral — Un Combat pour la Paix*, documents présentés par H. W. Austin, Paris et Berne, pp. 37-39. Parmi les signataires de cet appel figuraient entre autres: le col. cdt. de corps Henri Guisan, le professeur Max Huber, Jean Martin, directeur du *Journal de Genève*, Edouard Müller, président du Conseil d'administration de Nestlé, Albert Picot, de Genève et Enrico Celio, du Tessin.
54. Cf. Christopher SYKES, *Troubled Loyalty — A Biography of Adam von Trott*, pp. 370-431.
55. *Contrat de vente*  
Le contrat de vente ci-après est passé entre la

Banque Populaire Suisse, appelée le vendeur et MM. Philippe Mottu-de Trey, Berne et Robert Hahnloser-Gassmann, ingénieur, Zurich, agissant au nom de la « Fondation pour le Réarmement moral » en formation, appelés l'acheteur.

### Article premier

Le vendeur vend à l'acheteur:

- a) Les titres hypothécaires grevant les immeubles de la Société immobilière de Caux S.A., Caux, soit: Fr. 450 000 en 1<sup>er</sup> rang  
Fr. 450 000 en 2<sup>e</sup> rang  
y compris les intérêts arriérés au 30 juin 1946.
- b) Les actions au porteur de la Société immobilière de Caux S.A., Caux, qu'il possède, soit:

	Fr.
12 000 actions privilégiées A à Fr. 10.—	
chacune . . . . .	120 000.—
6000 actions privilégiées B à Fr. 40.—	
chacune . . . . .	240 000.—
219 actions privilégiées C à Fr. 2.—	
chacune . . . . .	438.—
Montant nominal total . . . . .	360 438.—

L'acheteur prend connaissance qu'il existe en outre les actions suivantes en circulation:

14 781 actions privilégiées C à Fr. 2.—	Fr.
chacune . . . . .	29 562.—
5000 actions ordinaires à Fr. 1.—	
chacune . . . . .	5 000.—

### Article 2

Le prix de vente se monte à:

	Fr.
1 050 000.— (un million cinquante mille francs) que l'acheteur s'engage à payer à la Banque Populaire Suisse à Montreux à raison de	
450 000.— le 1 <sup>er</sup> juillet 1946 et le solde de	
600 000.— jusqu'au 31 décembre 1946 au plus tard	
1 050 000.— total.	

Pour les paiements à opérer après le 1<sup>er</sup> juillet 1946, le vendeur calcule à l'acheteur un intérêt débiteur de 3½% par an.

Le vendeur garantit que le bilan de la société au 30 juin 1946 ne renfermera aucun engagement vis-à-vis de tiers autre que les créances hypothécaires à céder à l'acheteur.

### Article 3

Le transfert des profits et des risques intervient le 1<sup>er</sup> juillet 1946. A cette date, la chose vendue sera transférée à l'acheteur.

### Article 4

Immédiatement après la désinfection à laquelle aura fait procéder la Société immobilière de Caux S.A. pour les locaux occupés à l'époque par les internés,



l'Hôtel Esplanade sera mis à la disposition de l'acheteur qui assumera notamment:

- a) le contrôle et la reprise du mobilier et de l'inventaire de l'hôtel sur la base de l'inventaire qui a été communiqué à l'acheteur;
- b) le nettoyage, la remise en état et les réparations au mobilier, à l'inventaire et aux bâtiments nécessaires à la reprise de l'exploitation de l'hôtel à la date du 1<sup>er</sup> juillet 1946.

Tous les frais occasionnés par ces travaux vont à la charge de l'acheteur. Par contre, le vendeur s'oblige à verser à l'acheteur une somme forfaitaire unique de Fr. 15 000.— à titre d'indemnité pour les travaux de nettoyage que l'acheteur effectuera à l'hôtel.

#### Article 5

L'acheteur n'ignore pas que la Société immobilière de Caux a cédé au vendeur tous les droits à dommages-intérêts qu'elle peut faire valoir contre l'Administration militaire fédérale en raison de l'utilisation excessive et du nettoyage insuffisant de l'Hôtel Esplanade. L'acheteur reconnaît formellement cette cession et se déclare expressément d'accord que l'indemnité totale qui sera allouée appartient sans restriction au vendeur, même si le paiement ne devait intervenir qu'après le 1<sup>er</sup> juillet 1946.

#### Article 6

Le vendeur s'oblige:

- a) à retirer ses représentants du Conseil d'administration de la Société immobilière de Caux et, si l'acheteur le désire, à inviter également les autres membres à se démettre de leur mandat dans le Conseil d'administration;
- b) à libérer dès que le prix de vente convenu à l'article 2 sera entièrement payé le dépôt bloqué constitué personnellement par M<sup>me</sup> Philippe Mottu auprès de la Banque Populaire Suisse à Montreux et servant de couverture à un désistement éventuel de la part de l'acheteur.

Montreux, le vingt-cinq mai mil neuf cent quarante-six.

Les parties au contrat:

Hadorn/Brandt  
Philippe Mottu  
Robert Hahnloser

56. Le nouveau Conseil d'administration de la Société immobilière de Caux nommé le 2 juillet 1946 comprenait: Robert Hahnloser † 1949, Pierre Joseph, Erich Peyer, Eric Thiébaud, Charles Hochstrasser, Philippe Mottu, Lucie Perrenoud (1946-1952). Furent nommés membres de ce conseil: en 1947, Emmanuel de Trey; en 1948, Charles Rudolph; en

1950, Henrik Schaefer et René Thonney; en 1951, Dora Hahnloser; en 1952, Heinrich Karrer.

Ce conseil fut responsable de la marche de la Société immobilière de Caux au nom de la fondation, qui détenait plus de 90% du capital. Lors de l'achat de la Société immobilière Regina en 1947, le même conseil fut en charge de l'administration de cette société pour le compte de la fondation. En 1960, il fut possible de supprimer ces deux sociétés immobilières par le rachat de l'ensemble des propriétés par la fondation. Le Département des finances du Canton de Vaud fixa un prix de Fr. 2 140 000.— pour la Société immobilière de Caux et de Fr. 590 000.— pour la Société immobilière Regina. Les deux sociétés furent radiées du Registre du commerce le 16 novembre 1961.

57. L'Hôtel Maria fut acheté le 7 mars 1947 pour la somme de Fr. 225 000.— La totalité du capital de la Société immobilière Regina fut acquis le 8 mars 1947 pour la somme de Fr. 830 000.— L'Hôtel Alpina fut acheté le 15 juillet 1949 pour Fr. 175 000.—
58. Cf. Frank BUCHMAN, *op. cit.*, pp. 216-217.
59. Cité par Peter HOWARD, *Le Secret de Frank Buchman*, Plon, Paris, 1961, p. 9.
60. Cf. Peter HOWARD, *Le Monde reconstruit*, Julliard, Paris, 1951.
61. Cf. Gabriel MARCEL, *Un Changement d'Espérance*, Plon, Paris, 1958, p. XVIII.
62. Cf. Frank BUCHMAN, *op. cit.*, p. 175.
63. Cf. Peter HOWARD, *Beaverbrook — A Study of Max the Unknown*, Hutchinson, London, 1964.
64. Cf. Frank BUCHMAN, *op. cit.*, p. 175, 187, 196, 201, 202 et 239. Voir également Peter HOWARD, *Le Monde reconstruit*, pp. 184-187.
65. *Mr. Brown comes down the Hill*, par Peter HOWARD, Blandford Press, London, 1964.
66. Cf. CAMPBELL/HOWARD, *L'Amérique a besoin d'une Idéologie*, Editions de Caux, 1957, pp. 7-31.
67. *Conseil de la Fondation pour le Réarmement moral: Membres fondateurs: Philippe Mottu\**, Konrad von Orelli\*, Robert Hahnloser † 1949, Erich Peyer (1946-1968), Jules Rochat (1946-1958). *Nommés en 1951: Frank N. D. Buchman † 1961, Kenaston Twitchell (1951-1964), John Caulfeild † 1968, M<sup>me</sup> Dora Hahnloser\*, James Trehan (1951-1958), Kenneth Belden\*, Henrik Schaefer\*, Daniel Mottu\*, Carl-Léonard Burckhardt (1951-1958), Théophile Spoerri\*, Charles Haines (1951-*

## Notes

1958), Ray Foote Purdy † 1965, Robert Carmichael\*.

*Nommé en 1953*: Charles Rudolph\*.

*Nommés en 1958*: Otto Berning (1958-1962), Gottfried Anliker\*, Paul-Emile Dentan\*, Heinrich Karrer\*, Albert Sillem\*.

*Nommés en 1962*: Peter Howard † 1965, Gerhard Grob\*.

*Nommé en 1964*: S. A. Richard, prince de Hesse † 1969.

*Nommé en 1965*: Pierre Spoerri\*.

\* Actuellement (mars 1969) membre du conseil.

68. Afin de maintenir d'une manière tout à fait claire la notion d'utilité publique, la fondation a créé en 1965 une société anonyme: *Editions, Films et Théâtre de Caux S.A.*, qui a été chargée de toutes les opérations du Réarmement moral qui pourraient être considérées par des tiers comme ayant un caractère commercial.

69. *Statuts de la Fondation pour le Réarmement moral approuvés par le conseil le 14 avril 1967*

*Article premier*

Sous le nom de « Fondation pour le Réarmement moral », il est constitué ce jour une fondation conforme aux articles 80 et suivants du Code civil suisse qui sera régie par les présents statuts en l'absence de dispositions légales impératives.

*Art. 2*

Le siège de la fondation est à Lucerne.

*Art. 3*

La Fondation pour le Réarmement moral a pour but de répandre la foi en Dieu et de promouvoir une conception des relations humaines qui soit conforme à la loi divine.

La fondation cherche à atteindre ce but en aidant hommes et nations à vivre selon des principes chrétiens fondamentaux, tels que le désintéressement absolu, l'amour absolu, la pureté absolue et l'honnêteté absolue. Pour cela, elle tient des conférences et des assemblées, publie des journaux et des illustrés, s'occupe de la publication, de l'achat et de la vente de livres, de la production et de la distribution de films. Elle propage ces principes par l'intermédiaire de la presse, de la radio, de la télévision, du cinéma et du théâtre.

La fondation fournit entre autres des moyens matériels nécessaires à la réalisation du programme du Réarmement moral.

*Art. 4*

Le capital de la fondation est constitué par un versement initial de Fr. 25 000.— (vingt-cinq mille francs), provenant de dons volontaires.

Le Conseil de la fondation décidera si les revenus non distribués et les dons et legs seront portés à compte nouveau à la disposition du Conseil de la fondation, ou capitalisés.

Le Conseil de la fondation peut, s'il le juge opportun, effectuer en tout temps les versements et prélever les sommes nécessaires, non seulement sur les revenus de la fondation, mais aussi sur le capital.

*Art. 5*

Les organes de la fondation sont:

- a) le Conseil de la fondation,
- b) la Commission des finances,
- c) le Contrôle.

*Art. 6*

Le Conseil de la fondation est composé de 5 à 20 membres.

En cas de vacances, décès ou démissions, les membres restants du conseil désigneront le ou les successeurs. Si tous les membres du conseil viennent à disparaître simultanément, le nouveau conseil sera nommé par l'autorité de surveillance, sur proposition des représentants du Réarmement moral.

La majorité des membres du Conseil de la fondation doit être de nationalité suisse.

*Art. 7*

Le Conseil de la fondation est l'autorité suprême de la fondation. Il se constitue lui-même. Il engage la fondation vis-à-vis des tiers et désigne ceux de ses membres qui peuvent signer en son nom. Il peut également donner la signature à des personnes qui ne sont pas membres du conseil. Celles-ci signent collectivement avec un membre du conseil autorisé à signer.

Les tâches du conseil sont notamment les suivantes:

- a) prendre toutes les mesures nécessaires à la bonne marche de la fondation,
- b) administrer les biens de la fondation,
- c) disposer des biens immobiliers de la fondation,
- d) contribuer si nécessaire aux frais d'entretien et de voyages des personnes déléguées par lui pour atteindre les buts statutaires,
- e) approuver le bilan et le rapport annuel,
- f) prendre toutes les mesures nécessaires en vue d'atteindre les objectifs de la fondation, conformément à l'art. 3 des statuts,
- g) rédiger ou modifier le Règlement de la fondation.

*Art. 8*

Le Conseil de la fondation désigne un président, un vice-président et un secrétaire, dont les compé-



tences sont fixées par un règlement. La durée de leur mandat est de trois ans. Ils sont rééligibles.

*Art. 9*

Le Conseil de la fondation désigne pour trois ans la Commission des finances, dont les compétences sont fixées par un règlement. Les membres de cette commission sont rééligibles.

*Art. 10*

Les décisions du Conseil de la fondation sont prises à la majorité absolue de tous ses membres. Elles peuvent être prises également par écrit, à moins qu'un des membres du conseil n'exige une discussion au sein du conseil. Les décisions prises de cette manière doivent l'être à la majorité des deux tiers. Le conseil se réunit aussi souvent que nécessaire, mais au moins tous les six mois.

*Art. 11*

Le Conseil de la fondation désigne chaque année, pour contrôler les comptes, un membre de l'Association suisse des experts comptables ou une société fiduciaire. Le rapport sera remis au conseil et ce dernier le soumettra à l'autorité de surveillance avec les comptes annuels.

*Art. 12*

La dissolution de la fondation ne pourra avoir lieu que dans les cas prévus par la loi. En cas de dissolution, les capitaux de la fondation ne peuvent être utilisés que pour des buts d'utilité publique.

Le conseil décidera de l'utilisation des capitaux sous réserve d'approbation de l'autorité de surveillance.

Le président:

Le secrétaire:

Erich Peyer

Daniel Mottu

70. Le capital de la fondation a été constitué par les actions des deux sociétés immobilières de Caux et de Regina jusqu'en 1960, puis, à la dissolution de ces deux sociétés, par la propriété directe des immeubles et des terrains de Caux.
71. En France: l'Association pour la formation de cadres du Réarmement moral, reconnue d'utilité publique. Adresse: 68, boulevard Flandrin, Paris 16<sup>e</sup>.
72. Cf. Frank BUCHMAN, *op. cit.*, p. 241.
73. Cf. Philippe MOTTU, *Révolutions politiques et Révolution de l'Homme*, II<sup>e</sup> partie: Les coordonnées du monde moderne, pp. 134-183, Editions de la Baconnière, Neuchâtel, 1967.
74. Cf. Frank BUCHMAN, *op. cit.*, pp. 194-195.
75. Cf. Frank BUCHMAN, *op. cit.*, p. 70.
76. Peter HOWARD, discours prononcé à Londres, 29 mars 1964.
77. Déclaration du baron Hans von Herwarth, alors secrétaire à la Chancellerie de Bavière.
78. Cf. Gabriel MARCEL, *Un Changement d'Espérance*, Plon, Paris, pp. 32 et ss.
79. Rapport sur la Conférence mondiale du Réarmement moral 1948, p. 82.
80. Bulletin officiel du gouvernement allemand, 10 août 1961.
81. Konrad ADENAUER, *Mémoires 1945-1953*, Hachette, Paris, 1965, p. 193.
82. Cf. Frank BUCHMAN, *op. cit.*, préface de Robert Schuman, pp. 5 et 6.
83. Cf. Robert SCHUMAN, *Pour l'Europe*, Nagel, Paris, 1963.
84. Cf. Frank BUCHMAN, *op. cit.*, p. 213.
85. Cf. à ce propos:
- a) Professeur Henri RIEBEN, *Des ententes des maîtres de forge au Plan Schuman*, p. 327.
- b) Revue de Sciences politiques, 1956, VI, P. GERBERT, *La Genèse du Plan Schuman*, p. 545.
- c) R. C. MOWAT, *Ruin and Resurgence*, Londres, 1966, pp. 220, 233 et 380.
86. Déclaration de Si Bekkai à Caux, 15 octobre 1953.
87. Cf. également CAMPBELL/HOWARD, *L'Amérique a besoin d'une Idéologie*, pp. 112-118.
88. Mohamed MASMOUDI, *Plus radical que la Violence*, Paris, 1968.
89. Cf. CAMPBELL/HOWARD, *op. cit.*, pp. 118-119.
90. Cf. *Qu'est-ce que l'Accord du 9 juin 1953?* publié par l'Union textile de France.
91. Cf. également Gabriel MARCEL, *Un Changement d'Espérance*, Plon, Paris, 1958, pp. 143-152.
92. Convention de l'Industrie suisse du bâtiment, 1968.





# INDEX

- ADENAUER, Dr Konrad, 114, 118, 119, 120, 122, note 81, photo p. 119
- ANLIKER, Gottfried, 138, 139, 140, note 67, photo p. 139 haut
- Armée et Foyer*, 52
- ARNI, Henri, 46
- ARNOLD, Karl, 122
- Association des industries européennes du jute*, 144
- Association pour la formation de cadres du Réarmement moral, Paris*, note 71
- Auberge du Chamois*, 21
- Auberge le Chasseur des Alpes*, 21
- Auberge des Monts-de-Caux*, 21, 28, note 25
- AUBERSON, Robert, 48, 56
- AUSTIN, H. W., note 53
- BAILLEY, Léon, 48
- Banque Julien du Bochet*, 40
- Banque d'Escompte et de Dépôt*, 32
- Banque Populaire Suisse*, 44, 48, 56, 57, note 49
- BARODA, le maharajah de, 37
- BASDEVANT, 132
- BAUMANN, Pierre, 38, note 25
- BEAUD, Léon, photo p. 72
- BEAVERBROOK, note 63
- BELDEN, Kenneth, note 67
- BEN YOUSSEF, le sultan, 126, 128, 129
- BENÈS, Edouard, 52
- BÉRARD, directeur, 44, 46
- BERDOZ, Charles, note 34
- BERGER, Gaston, 64
- BERNING, Otto, note 67
- BETTEX, Gustave, notes 1, 11, 29
- BIBLIANDER, 67, photo p. 67
- BOECKLER, Hans, 118
- BOER, Jap de, 59, photo p. 57
- BORDEAUX, Henry, 48
- BORLOZ, note 25
- BOTTELLI, Pierre, 26
- BOUCQUEY, Louis, 113, 119, 120
- BOURGUIBA, Habib, 124, 132
- BRANDT, directeur, Banque Populaire Suisse, Montreux, 56, 57, note 55
- BRANDT, Albin, 60
- BRONARSKI, Ludwig, 37
- BROQUEVILLE, baron de, 37
- BUCHMAN, Frank, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 81, 82, 86, 90, 95, 98, 101, 104, 106, 108, 111, 112, 113, 114, 118, 120, 122, 123, 124, 126, 128, 129, 132, 134, notes 51, 52, 67, photo p. 65
- BUCHMAN, Jakob, 67
- Bulletin officiel du gouvernement allemand*, 114, note 80
- BURCKHARDT, Carl-Léonard, note 67
- BYRON, 19
- CAMPBELL, Dr Paul, 128
- CARMICHAEL, Robert, 142, 144, 145, note 67, photos p. 69, 101, 102, 127, 141 bas
- CAULFEILD, John, note 67
- Caux-Palace*, notes 35, 47, 49, 55, photo p. 34
- CELIO, Enrico, note 53, photo p. 72
- Chalet de la Forêt*, 44
- Chalet Fornerod*, 30, photo p. 29
- Chalet Mirabeau*, 22
- Chalet du Repos*, 40
- Chalet Rousy*, 44
- Championnat du monde de bobsleigh*, 47
- Championnat suisse de bobsleigh*, 47
- Chapelle catholique*, 40, photo p. 37
- CHATELANAT, Dr Alfred, notes 32, 34
- CHAUDET, Paul, photo p. 105
- CHAVANNE, Pierre, 126, 128, photo p. 128
- Chemin de fer Territet-Glion*, 22, notes 15, 16, photo p. 25 bas
- Chemin de fer à crémaillère Glion-Rochers-de-Naye*, 24, note 21, photos p. 25 haut, p. 39, 47
- CHESSEX, Ami, 26, 31, 32, 36, 37, 42, notes 16, 21, 34, 43, photo p. 33
- CHESSEX, Pierre, note 4
- CLAUDIUS-PETIT, Eugène, photo p. 129
- CLAY, le général, 118
- Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier*, 122
- Comptoir suisse de Lausanne*, 52
- Conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement*, 141
- Coran, 67
- COSSY, prés. du Conseil d'Etat vaudois, 36
- COSTA, Angelo, photo p. 69
- Cours de formation pour responsables de la société de demain*, 86, photo p. 85
- Crédit foncier vaudois*, 43, 48, note 49
- CROSS, Kate, photo p. 93
- CUÉNOD, Albert, notes 32, 34
- Daily Express*, 76
- DAULTE, Alfred, 32
- DAW NYEN THA, photo p. 95
- DELAMARE, Lise, 48
- DENTAN, Paul-Emile, note 67
- DÖNNI, Joseph-Melchior, note 48
- DU PASQUIER, Henry T., note 34
- DU PASQUIER, Marcel, note 31
- DUPRAZ, Auguste, note 21
- DUETTING, Hans, photo p. 69
- EDISON, Thomas, 74
- Editions, Films et Théâtre de Caux, S.A.*, note 68
- Elément oublié, L'*, 82, 118, photo p. 83
- EL GLAOUI, Hadj Thami, 126, 128, 129
- ELISABETH, Impératrice d'Autriche, 30, 34, photo p. 28
- EMERY, Alexandre 26, 42, notes 21, 32, 34
- EMERY, Louis, notes 32, 34
- Ermatingen*, 51
- Es muss alles anders werden*, 112
- EULENSTEIN, Hugo, 36, note 38
- FALQUIER, Louis, 23
- FAUCHERRE, Henri, 44

## Index

- FAUCHERRE-VAUTIER, Philippe, 23, 24, 26, 28, 31, 41, notes 16, 19, 25, 34, 42  
*Fédération mondiale de bobsleigh Tobogganing*, 40  
*Fédération mondiale de hockey sur glace*, 40  
*Ferme du Brochet*, 44  
*Ferme du Creux-du-Moulin*, note 26  
*Ferme du Gros-Nermod*, 44  
*Ferme du Pendant*, 44  
*Feuille d'Avis de Montreux*, 28, 36, notes 18, 23  
*Fondation pour le Réarmement moral*, 96, notes 67, 69 (statuts), 70  
FORD, Henry, 74  
FOUGÈRE baron de, note 40  
*Franc-Tireur*, 124  
FRAZER, George, 81  
*Freudenstadt*, 74  
  
*Gazette de Lausanne*, 22, 28, 36, 42, notes 17, 24, 37, 43, photos p. 35, 53  
GERBERT, note 85  
GILLIARD, Charles, notes 3, 6  
GINGINS, Frédéric de, note 6  
*Glion*, note 14  
*Grand-Hôtel de Caux*, 24, notes 19, 33, photos p. 17, 35  
*Grand-Hôtel de Territet*, 31  
GROB, Gerhard, note 67  
GROBET, Mlle, 40  
GROLLEAU, Georges, 38, 42, 43  
*Groupe d'Oxford*, 51  
GUESSOU, Ahmed, 126, 128, 129, photo p. 128  
GUILLON, Edouard, note 29  
GUISAN, le général Henri, 52, note 53  
GUITRY, Sacha, 48  
  
HADORN, dir. gén. Banque Populaire Suisse, Berne, 57, note 55  
HAHNLOSER, Dora, notes 56, 67  
HAHNLOSER, Robert, 56, 57, 59, 60, 62, 91, notes 55, 56, 67, photos p. 61, 95  
HAINES, Charles, note 67  
HALBFELL, 118  
HAMBRO, Carl, 52  
  
HARTUNG, Hans, 84  
HASSOUNA, Abdel Khalek, photo p. 129  
HATOYAMA, photo p. 131  
HELD, Hermann, 34  
HÉLÈNE, princesse de Roumanie, 48  
HENCHOZ, note 5  
HERWARTH, baron Hans von, note 77  
HITLER, 111  
HOCHSTRASSER, Charles, note 56  
*Hoffnung*, 84  
HOHENEMBS, comtesse de, 30  
*Hommes du Brésil*, 144, photo p. 84  
*Hôtel des Alpes*, 21  
*Hôtel Alpina*, 37, 43, 62, note 57, photo p. 47  
*Hôtel Beau-Rivage*, 30  
*Hôtel du Cygne*, 21  
*Hôtel Esplanade*, 46  
*Hôtel Maria*, 38, 42, 62, note 57  
*Hôtel Pavillon des Fougères*, 37, 42, 43  
*Hôtel Regina*, 43, 46, 48, 62, note 48  
*Hôtel Rigi Vandois*, 22  
*Hôtel des Sorbiers*, 40  
HOWARD, Peter, 62, 76, 82, 85, 104, 108, notes 59, 60, 67, 76, photos p. 54, 77, 103  
HUBER, le prof. Max, note 53, photo p. 72  
HUGO, Georges, 23  
HUGO, Victor, 23  
  
IBN SAOUD, prince, 48  
*Il est permis de se pencher au-dehors*, 85, photo p. 83  
*Industrie française du jute*, 142  
*Interlaken*, 52  
*Island House*, 55, 60  
  
JOFFRE, le maréchal, 42  
JOSEPH, Pierre, note 56  
JOST, Eugène, 32, photo p. 36  
*Journal des débats*, 28  
*Journal des Etrangers*, 36  
*Journal de Genève*, 52, notes 47, 53  
*Journal de Paris*, 29  
  
KARRER, Heinrich, notes 56, 67  
  
KRAMER, Henri, 47  
KURZEN, Otto, 43  
  
*La bonne route*, 114, photo p. 116/117  
*Laboratoire de langues*, 86  
LAUBI, 26  
LAURE, Irène, 112, 113, 130, photo p. 127  
LAURE, Irène et Victor, photo p. 115  
LEGUILLOUX, Marcel, 28  
*Le Jour*, de Paris, note 47  
LE ROUX, Hugues, 29, note 28  
*Le Soir*, de Bruxelles, note 47  
*Liberté*, 84, photo p. 83  
*Lied für Deutschland*, 82  
*Ligue du Gotthard*, 52  
LOISTRA, Riek, photo p. 93  
  
*M. Brown descend de la montagne*, 82, note 65  
*Mackinac Island*, 60, photo p. 86  
MAGENTA, duc et duchesse de, 37  
MAILLARD, 32  
*Manfred*, 20  
MARCEL, Gabriel, 74, note 61  
MARQUIS, Gustave, note 41  
MARSHALL, Le général Georges, 114  
MARTIN, Alfred, 40  
MARTIN, Jean, note 53  
MASMOUDI, Mohamed, 124, 130, 131, 132, note 88, photos p. 127, 131  
MASSON, Georges, 26, notes 16, 21, 34  
MAYER, Albert, 56, photo p. 73  
MAYOR, Claude, 18  
MAYOR, S., note 21  
MAYOR-VAUTIER, 23, note 16  
MAX, bourgmestre de Bruxelles, 48  
MÉGROZ, Alfred, 47  
MENDÈS-FRANCE, Pierre, 132  
MERCANTON, Dr, 40  
MERCATOR, 19  
MERCIER, Maurice, 64, 133, 134, 136, 137, photo p. 137 haut  
MESTRAL, Elisabeth de, 60, photo p. 93  
MINGER, Rudolf, 52



- MIRABEAU, Jacques, 21  
 MOHAMMED V, roi du Maroc, 129  
 MONNERAT, Jules, note 41  
 MONNET, Emilie, 21  
 MONNET, Jean, 122  
 MONNET, Louis-Daniel, 23, 24, notes 19, 25  
 MORAND, Paul, 15, 48  
 MORAZ, Charles, 34  
 MOTTIER, Jules, 31  
 MOTTU, Daniel, note 67  
 MOTTU, Philippe, 96, notes 55, 56, 67, 73, photo p. 101  
*Mountain House*, 60, photo p. 86  
 MOWAT, R. C., note 85  
 MÜLLER, Edouard, note 53
- Nations Unies, Assemblée générale*, 132  
*Néo-Destour*, 124  
 NESTLÉ, Henri, 38, note 41  
*Neue Zürcher Zeitung*, note 47  
*Nouvelliste vaudois*, 24, 40, note 20  
 NU, U, photo p. 100
- ORELLI, Konrad von, 96, note 67  
*Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)*, 142, 144
- Pacte atlantique*, 119, 122  
 PADEREWSKI, 37  
*Pantoufles du dictateur, Les*, 85, photo p. 83  
 PAUL-BONCOUR, 48  
*Pension Primavera*, note 41  
*Pension Verte-Rive*, 16  
*Pension Visinand*, 16  
 PERRENOUD, Lucie, note 56  
 PERRET, Léon, note 34  
 PEYER, Erich, 96, notes 56, 67  
 PICOT, Albert, note 53  
 PIGUET, Me Marius, 96  
 PILET-GOLAZ, Marcel, 54  
 PINAY, Antoine, 137  
 PINTO, Louis Ignacio, photo p. 102  
*Piste du Diable*, 48  
*Pitié pour Clémentine*, 85  
*Plan Marshall*, 114, 119  
*Plan Schuman*, 122
- PRÉCIGOUT, Jean de, photo p. 101  
 PURDY, Ray Foote, note 67
- QUINTIERI, Quinto, photo p. 69
- RAMBERT, Eugène, 21, note 10  
 REICHENBACH, Gottfried, 44  
*Restaurant Borloz*, 34  
 REVERDIN, Jacques, 30  
 REY, Jean, photo p. 101  
 RICHARD, prince de Hesse, note 67 photo p. 72  
 RIEBEN, le prof. Henri, note 85  
 RIGGENBACH, N., 22, 23, note 16  
 ROCHAT, Jules, 96, note 67  
 ROCKEFELLER, John D., 37  
 RODIEUX, Georges, 28  
 ROLLAND, Roman, 48  
 ROSSET, Louis, 31  
 ROTH, Auguste, 28  
 ROTHSCHILD, baronne de, 30  
 ROUGE, Anna, 48  
 ROUGE, Frédéric, photo p. 33  
 ROUGE, Théophile, 37, 42, 43, note 40, photo p. 38  
 ROUGE, Vadis, 46, 47, 48  
 ROUS, Jean, 123, 124, 130  
 ROUSSY, Pierre-Samuel, note 41  
 RUCHONNET, Alfred, 24  
 RUDOLPH, Charles, notes 56, 67
- SANDOZ, Edouard, notes 32, 34  
 SCHAEFER, Henrik, notes 56, 67, 129  
 SCHOENFELD, Dr Hans, 111  
 SCHUMAN, Robert, 64, 113, 119, 120, 122, 124, 126, 132, notes 82, 83, photo p. 121  
*Seinendan*, 84  
 SENA, Surya, photo p. 83  
 SHIBA, sénateur, photo p. 68  
 SI BEKKAI, 124, 129, 130, note 86, photo p. 127  
 SILLEM, Albert, note 67  
*Société immobilière de Caux*, 31, 32, 42, 47, 48, 57, 60, notes 34, 44, 45, 46, 56  
*Société immobilière AG Regina*, notes 48, 56, 57  
*Société de Londres pour la propagation de l'Évangile*, 40  
*Société des Nations*, 52
- SOLIOZ, Armand, 48  
 SPICKNER, Franz-Paul, 24, note 19  
 SPOERRI, Pierre, note 67  
 SPOERRI, Théophile, 51, note 67  
 STARY, comtesse, 30  
 STAUB, Walther, 51  
 STIERLIN, directeur, 44, note 38  
 STUCKI, François, 44, 46, 47  
 SYKES, Christopher, note 53
- TAVERNEY, H., note 21  
*Théâtre de Westminster*, 82  
 THIFÉBAUD, Eric, note 56  
 THONNEY, René, note 56  
 THORNHILL, Alan, 82  
*Tigre, Le*, 84  
 TILGE, Robert, 113, 134  
 TREHANE, James, note 67  
 DE TREY, Emmanuel, note 56  
 TROTT ZU STOLZ, Adam von, 54  
 TRÜSSEL, Trudi, photo p. 93  
 TURCZYNSKI, Joseph, 37  
 TWITCHELL, Kenaston, note 67
- VALLOTTON, Alphonse, notes 16, 21  
 VALLOTTON, Henri, note 30  
 VAUTIER, Edouard, 21  
 VAUTIER, Louise, 23  
 VEUTHEY, Léon, 29  
*Villa Maria*, 38  
*Villars-Palace*, note 49  
*Vraies Nouvelles, Les*, 82  
 VUICHOU, Emile, note 34  
 VUICHOU, Lydie, 23
- WALLACE, Edgard, 48  
 WATTEVILLE, Charles de, 144  
 WICKI, André, note 25  
 WICKI, Auguste, photo p. 43  
 WICKI, François, 30, 32, 34, photo p. 29  
 WOLRIGE GORDON, Patrick, photo p. 101  
 WHYTE, Mrs. Alexander, 51
- YSAYE, 37
- Zengakuren*, 84  
 ZÜST, Claire, photo p. 93  
 ZWINGLI, 67





# PHOTOS

- Pages  
de garde
- 14
- 17
- 19
- 20
- 22
- 23
- 24
- 25 haut
- 25 bas
- 26/27
- 28
- 29
- 33
- 34
- 35
- 36
- 37
- 38 haut
- 38 bas
- 39
- 43
- 44/45
- 46
- 47
- 50
- 53
- 54
- 55
- 57
- 58 dr.
- 58 g.
- 59
- 61
- 65
- 67
- 68
- 69
- 71
- 72 g.
- 72 dr.
- 72 bas
- 73
- Reproduction d'une gravure des Monts-de-Caux vus de Clarenz publiée à Paris en 1860
- Les Dents-du-Midi vues de la terrasse de Caux — *Strong*
- Reproduction d'une photo du Grand-Hôtel de Caux prise en 1893
- Eglise Saint-Vincent à Montreux — *Francioli-Beda succ.*
- Un champ de narcisses — *Francioli-Beda succ.*
- Au sommet des Rochers-de-Naye avant la construction du chemin de fer
- L'Auberge des Monts-de-Caux vers 1885
- Arrivée du premier train à Caux au printemps 1892
- Inauguration du chemin de fer à crémaillère Glion-Rochers-de-Naye. Photo prise au sommet des Rochers-de-Naye le 27 juillet 1892.
- Essai de sécurité du Funiculaire Territet-Glion (8 août 1883)
- Reproduction d'une gravure du Château de Chillon pendant l'occupation bernoise
- L'Impératrice Elisabeth d'Autriche; photo prise en 1895
- La famille de François Wicki devant le chalet Fornerod; photo prise vers 1895
- Reproduction du portrait d'Ami Chessex par le peintre vaudois Frédéric Rouge
- Carte postale du Caux-Palace datant de 1903
- Affiche du Grand-Hôtel de Caux 1895 — Collection d'affiches de la *Maison suisse des Transports à Lucerne*
- L'architecte Eugène Jost
- L'Eglise catholique de Caux — *Photoglob Webrli S.A.*
- Théophile Rouge
- Tentative de l'ascension des Rochers-de-Naye en voiture par la voie du chemin de fer
- Affiche du chemin de fer datant de 1903 — Collection d'affiches de la *Maison suisse des Transports à Lucerne*
- Auguste Wicki, l'un des derniers paysans de Caux
- Vue générale de Caux — *New World News*
- Sports d'hiver à Caux
- Le chemin de fer électrique passant devant l'Hôtel Alpina — *Photoglob Webrli S.A.*
- Les Dents-du-Midi en hiver
- Le Mont-de-Caux, avec le Château de Chillon et le Caux-Palace — *Schlemmer*
- Arrivée de Peter Howard à Caux le 28 juillet 1946 — *Positive Pictures*
- Les participants à la première conférence du Réarmement moral à Caux en 1946 — *Strong*
- Jap de Boer, 1968
- Construction de la scène de théâtre
- Peinture à la cuisine
- Aménagement du parc — *New World News*
- Robert Hahnloser
- Frank Buchman, photo prise en 1950 — *Jean Schlemmer*
- Reproduction d'une gravure de Bibliander publiée en 1669
- Frank Buchman reçoit dans son salon de Caux une délégation japonaise présidée par le sénateur Shiba
- Un groupe de grands patrons européens, de g. à dr.: M. Robert Carmichael, président de l'Industrie européenne du jute, M. Hans Dütting, directeur général de la GBAG, Essen, M. Quinto Quintieri, vice-président de la Confindustria, Italie, le Dr Frank Buchman, M. Angelo Costa, président de la Confindustria — *New World News*
- Vue de Mountain House depuis le parc
- Frank Buchman avec les ouvriers de Caux
- Le professeur Max Huber accueille à Caux le président de la Confédération M. Enrico Celio, 1948 — *Strong*
- Le Dr Frank Buchman avec S.A. le prince Richard de Hesse
- M. Albert Mayer, président de la Ville de Montreux, accueille Frank Buchman à la gare de Montreux

## Photos

- 77 Peter et Doë sur la terrasse de Caux
- 78 Une délégation syndicale indienne à Caux  
De g. à dr.: R.S. Ruikan, J. Sinka, R.S. Nimbkar, Dr Buchman, V.G. Dalvi, A.A. Jefferbhoy — *Positive Pictures*
- 79 Une délégation d'étudiants nigériens — *Strong*
- 81 Vue de Mountain House depuis le chemin de Sonchaux — *New World News*
- 83 Surya Sena, de Ceylan / Groupe de jeunes filles chantant dans la revue musicale européenne — *Houston Roger* / Prise de vue du film « Les Pantoufles du dictateur » dans le théâtre de Caux transformé en studio — *Maillefer* / Scène du film « Liberté » — *New World News* / Scène de la revue musicale « Il est permis de se pencher au dehors » — *Houston Roger* / Scène de « L'Elément oublié » — *New World News*
- 84 Scène du film « Les Hommes du Brésil » — *New World News*
- 85 Cours de formation à Caux — *Maillefer*
- 86 Grand hall, théâtre, salon Renoir, hall d'entrée, salle de cinéma, grande salle à manger — *Schlemmer*
- 90 haut Don de charbon de la Ruhr — *Strong*
- 90 bas Don de sardines de Norvège — *Strong*
- 91 haut Don de beurre du Danemark — *Strong*
- 91 bas Cafetières et théières données par Sheffield — *Strong*
- 92 La cuisine de Caux — *Schlemmer*
- 93 Un groupe de femmes au travail à la cuisine.  
De g. à dr.: Trudi Trüssel (Suisse), Kate Cross (Canada), Riek Loistra (Pays-Bas), Janet Clay (Angleterre), Elisabeth de Mestral (Suisse), Monica Runestan (Suède), Claire Weiss (France), Ester Nunning (Danemark), au premier plan, Claire Züst (Suisse) — *Positive Pictures*
- 94 La gare de Caux — *Photoglob Webrli S.A.*
- 95 Robert et Dorli Hahnloser en conversation avec Daw Nyen Tha, de Birmanie — *New World News*
- 98/99 Coucher de soleil sur le lac — *New World News*
- 100 Peter Howard accueille U Nu à Caux — *MRA Photos*
- 101 Table ronde avec Jean Rey; de g. à dr.: M. Jean de Précigout, président de l'Union textile, France, M. Robert Carmichael, président de l'Industrie européenne du jute, M. Jean Rey, président de la Commission des Communautés européennes, M. Philippe Mottu, M. Patrick Wolrige Gordon, membre du Parlement britannique — *Jørgensen*
- 102 Le président de la Cour suprême du Dahomey, Louis Ignacio-Pinto, M. Robert Carmichael et un groupe d'étudiants éthiopiens participant au « cours de formation pour responsables de demain » — *Maillefer*
- 103 Peter Howard en conversation avec des pêcheurs de Recife au Brésil — *Aleedo*, Recife
- 105 Visite privée du Président de la Confédération suisse et de Madame Paul Chaudet à Caux — *MRA Photos*
- 107 Les Hauts-de-Caux en hiver — *Schlemmer*
- 110 Vue aérienne de l'autoroute du Château de Chillou et du Mont-de-Caux — *Germond*
- 113 Un groupe d'Allemands à Caux, 1947 — *Strong*
- 115 Irène et Victor Laure de France — *New World News*
- 116/117 Photo de la troupe de la revue musicale « La bonne route » prise en 1949 — *Strong*
- 119 Le Chancelier Konrad Adenauer avec un groupe de mineurs de la Ruhr — *New World News*
- 121 Robert Schuman et Frank Buchman devant le porche de Mountain House — *New World News*
- 125 Champ de narcisses — *Schlemmer*
- 127 Si Bekkai, Mohamed Masmoudi, Irène Laure et Robert Carmichael à Caux en 1953 — *Strong*
- 128 Ahmed Guessous et Pierre Chavanne — *New World News*
- 129 Abdel Khalek Hassouna, secrétaire général de la Ligue des États arabes, avec M. Claudius-Petit, ancien ministre français, et M. Henrik Schaefer — *New World News*
- 131 Le Premier Ministre du Japon, M. Hatoyama, reçoit M. Masmoudi (1955) — *New World News*
- 135 Vue de nuit depuis Caux — *Schlemmer*
- 137 haut Maurice Mercier, secrétaire général de la Fédération Force Ouvrière des ouvriers textiles de France — *New World News*
- 137 bas Une délégation industrielle à Caux
- 138 Un groupe d'Indiens visite une maison construite par Anliker
- 139 haut Gottfried Anliker — *New World News*
- 139 bas Le conseil d'entreprise de la maison Anliker à Lucerne — *Mondo Annoni*
- 141 haut Rouissage du jute au Pakistan
- 141 bas Hélène et Robert Carmichael reçoivent un délégué lors d'une assemblée de l'Industrie européenne du jute — *Pierre Chouffet*
- 143 Le Mont-de-Caux vu de Clarens — *Schlemmer*
- 145 Coucher de soleil sur le lac — *Schlemmer*



# BIBLIOGRAPHIE

- Refaire le monde*, Frank BUCHMAN, Editions de Caux, 1968.
- Le Secret de Frank Buchman*, Peter HOWARD, Plon, Paris, 1961.
- Un Changement d'espérance*, « A la rencontre du Réarmement moral — des témoignages, des faits » réunis sous la direction de Gabriel MARCEL, de l'Institut, Plon, Collection 10/18, Paris, 1958.
- Crée pour un grand destin*, un choix de conférences de Peter HOWARD, Les Editions de l'Homme, Montréal, 1964.
- Refaire des hommes*, Paul CAMPBELL et Peter HOWARD, Julliard, Paris, 1955.
- En anglais:
- Peter Howard — Life & Letters*, Anne WOLRIGE GORDON, Hodder & Stoughton, Londres, 1969.
- Design for Dedication*, by Peter HOWARD, Regnery, Chicago, 1964, foreword by His Eminence Richard Cardinal Cushing.
- Africa's Hour and other speeches*, Peter HOWARD, foreword by Rajmohan Gandhi, Moral Re-Armament, London, 1968.
- Modernising Men*, Paul CAMPBELL, Grosvenor Books, London, 1968.

## Périodiques :

- Tribune de Caux*: paraît deux fois par mois; rédaction et service des abonnements, 1824 CAUX, Suisse.
- Caux Information*: Postfach 218, 6002 Lucerne, Suisse.
- MRA Information Service*: 4 Hays Mews, Londres, W.1.
- Himmat*: Weekly, 294 Bazargate Street, Bombay-1, India.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 30 SEPTEMBRE 1969,  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE CORBAZ S.A., A MONTREUX,  
POUR LES ÉDITIONS DE LA BACONNIÈRE.

PAPIER OFFSET DES PAPETERIES ZURICHOISES DE SIHL.

LA MAQUETTE DE LA COUVERTURE ET LES TITRES ONT ÉTÉ RÉALISÉS  
PAR JEAN-LUC BERTHOLET, GRAPHISTE A GENÈVE





